

Archipel —



Archipel 2013
Électrique - Variétés



Editorial

Archipel 2013

Sourde au monde, inécoutée de lui, est-ce la musique contemporaine ?

Archipel 2013 explore les noces inattendues de la modernité et de la variété. Quand art et divertissement, création et commerce, s'unissent contre tous les tabous dans une même recherche de la saturation électrique, pour notre plus grand plaisir décalé.

Dans les années 1950, mus par l'utopie d'une résistance au déferlement des musiques commerciales, les compositeurs optent pour la tour d'ivoire contre la tour de Babel. Plus de référence à l'histoire, plus d'emprunt aux musiques populaires, plus de compromission avec la culture de masse. L'art doit se distinguer du divertissement qui est une marchandise.

Ce faisant, ces musiciens confinent la création à une ligne très mince, excluant les compositeurs sensibles aux folklores comme Bartók, aux formes et aux langues du passé comme Stravinsky. Ils replient la musique sur un problème de langage et de forme, le sérialisme. La radicalité de la démarche explique son succès immédiat auprès des créateurs. Son rapport autistique au monde réel, conduit à son rapide déclin.

INDUSTRIE CULTURELLE

Dans le même temps, l'électrification de la musique, qui a permis la diffusion discographique de masse et entraîné ce repli identitaire, devient le vecteur d'un brassage imprévu. L'électroacoustique naissante dynamite l'idée traditionnelle d'une musique de notes combinées selon des règles de grammaire (comme l'est encore le sérialisme), pour un art ouvert du son et du bruit où seule la physique impose sa syntaxe. L'électricité, l'exploration des sonorités amplifiées, saturées, transformées, les premiers synthétiseurs, propulsent aussi la chanson, le rock et le jazz dans l'expérimentation. La musique savante n'a plus l'apanage de la recherche. L'exploration sonore est souvent plus imaginative du côté du commerce, l'utilisation des instruments électriques, notamment, n'y est plus confinée au studio.

La « coupure esthétique » qui sépare, selon Adorno, la création de l'industrie culturelle, l'art du divertissement, n'a plus la netteté d'après-guerre. Il y a l'authentique créativité qui s'exprime, via la transformation électrique, dans le champ populaire. Il y a, réciproquement, à partir des années 1970, le retour du refoulé dans la musique savante : néo-romantisme, néo-

tonalité, post-modernité, produisant des œuvres qui semblent conçues surtout pour la consommation de masse, et non l'expression d'une individualité.

SALADES

Les musiciens d'aujourd'hui ont biberonné Hendrix, Zappa, Miles Davis, Dylan ou les Doors autant que Stockhausen ou Nono. Ils ont été guitariste rock avant d'étudier la fugue. Ils n'ont aucune raison objective de pérenniser ce clivage, credo de leurs parents. La frontière est poreuse, ils la traversent librement comme leurs ancêtres, car les genres les plus savants de la musique ont souvent des racines populaires : le madrigal est né de la frottole, les *Suites pour violoncelle* de Bach des rythmes de danse.

Archipel, qui s'est donné pour objectif d'explorer les problématiques de l'art sonore contemporain, est placé en 2013 sous le double signe de l'électricité et de la variété. Le festival fait un tour d'horizon de cette mutation profonde, la fin d'un tabou touchant au mélange des genres. Portrait d'une époque qui retrouve l'esprit « Bœuf sur le toit », quand, dans le cabaret parisien, Wiener et Doucet jouaient ce qu'ils appelaient des « Salades » : Satie et Schoenberg entrecoupé de ce jazz découvert dans les boîtes de Harlem.

Marc Texier
directeur général

Samedi 16 mars 2013 — 16h30

Musée d'Art et d'Histoire

Conférence — 1h30

**Visites thématiques dans le cadre
du Festival Archipel** En lien avec le spectacle chorégraphique
Levante, de Lorena Dozio, cette visite
invite à découvrir la problématique de la
tension dans la représentation du corps,
tantôt artifice esthétique, tantôt reflet
des états d'âme.

Egalement le dimanche 17 mars 14h30, même lieu.

Dimanche 17 mars 2013 — 11h

Maison Communale de Plainpalais,
escalier

Présentation

Dix minutes dans leur tête Avant ou après leur spectacle, les artistes présentent leur création.
Rencontres avec:
Mario Lorenzo - 11h promenoir
Felix Thorn - 11h20, salle des assemblées
Yan Proefrock - 12h15, escalier
Lucie Eidenbenz & Daniel Zea - 13h, théâtre Pitoëff
Arne Deforce - 13h15, escalier
Marc Garcia & Amandine Bajou - 16h, théâtre Pitoëff
Sebastian Rivas - 16h30, escalier

Dimanche 17 mars 2013 — 11h

Maison Communale de Plainpalais,
palier

Film — 1h30

Papier à musique Chacun profite de la musique comme d'une oeuvre achevée. Mais comment l'idée ou l'intuition devient elle musique? Quels sont les secrets et les chemins empruntés qui mènent à l'acte créateur? «Papier à Musique » est une collection de portraits courts, qui invite le spectateur à la découverte du travail d'écriture musicale de quelques uns des plus grands compositeurs de notre temps.

À sa table de travail, le compositeur se fait sculpteur; il esquisse, gomme et redessine le temps; la plume gratte, le papier crisse et la règle ordonne le savoir-faire d'un orfèvre du langage musical. Cinq lignes pour écrire le temps et quelques minutes pour les offrir au spectateur, à qui nous espérons donner envie d'en découvrir plus...

Yan Proefrock (France) <i>Gérard Pesson</i>	2002 - 4'
Yan Proefrock <i>Hugues Dufourt</i>	2002 - 5'
Yan Proefrock <i>Wolfgang Rihm</i>	2002 - 5'
Yan Proefrock <i>Olga Neuwirth</i>	2002 - 5'
Yan Proefrock <i>Liza Lim</i>	2002 - 5'
Yan Proefrock <i>Jörg Widmann</i>	2002 - 5'
Yan Proefrock <i>Pascal Dusapin</i>	2002 - 5'
Yan Proefrock <i>George Benjamin</i>	2002 - 6'

Reprises:

me 20 mars 17h • je 21 mars 17h • ve 22 mars 17h • sa 23 mars 17h

Série à l'initiative de Joséphine Markovits (Festival d'Automne à Paris), produit et réalisé par Yan Proefrock (une coproduction PANDORE-LGM), entretiens menés par Eric Denut (Universal Music Publishing Classical).

Dimanche 17 mars 2013 — 11h

Maison Communale de Plainpalais,
promenoir
Installation

Y a de l'électricité dans l'ère 1 Mario Lorenzo est un artiste vert. Il recycle ses vieux haut-parleurs et nous les présente dans un bac à compost. Soulevons le couvercle pour entendre la fermentation des sons qui naît de la lente décomposition de la matière électronique.

Mario Lorenzo (Argentine, 1968) *Compost* **

Reprises:

me 20 mars 17h • je 21 mars 17h • ve 22 mars 17h • sa 23 mars 17h

Dimanche 17 mars 2013 — 11h30

Maison Communale de Plainpalais,
salle des assemblées

Installation

Y a de l'électricité dans l'ère 2 Il invente des sculptures sonores miniatures étonnantes. Entre Tinguely et l'électro, les machines de Felix, ludiques et brinquebalantes, sont un étrange mélange de bricolage, robotique, informatique, instruments de musique et lumières si complexes qu'elles semblent douées d'une vie organique autonome.

Felix Thorn (Royaume-Uni, 1985) *Felix's Machines* *
réalisation électronique **Felix Thorn**

2013 - 30'

Reprises:

me 20 mars 17h • je 21 mars 17h • ve 22 mars 17h • sa 23 mars 17h

Dimanche 17 mars 2013 — 12h30

Théâtre Pitoëff

Spectacle

Corps sous tension 1 Trois spectacles chorégraphiques en création, présentant de jeunes artistes suisses. *The Boiling Point* de Zea/Eidenbenz est un cygne dans la vapeur de cent bouilloires commandées par Max-MSP. *levante* de Ciceri/Dozio explore la lévitation d'un corps soumis à des champs électriques. *Collision hétérogène* de Garcia/Bajou fait danser deux hommes sur un vieux piano dont l'amplification restitue les cris.

Daniel Zea (Colombie/Suisse, 1976) musique *The boiling point* *

2012 - 20'

Lucie Eidenbenz (Suisse/Lesotho, 1983)
chorégraphie

danse **Lucie Eidenbenz**

projection du son **Daniel Zea**

Coproduction Fondation Royaumont
Avec le soutien de la Fondation Nicati de Luze

Dimanche 17 mars 2013 — 13h

Maison Communale de Plainpalais,
promenoir

Concert

No Satisfaction 1 Point de rencontre du contemporain et du rock, la batterie est reine dans ce concert sans frontière qui va de Zappa à *Bang on a Can*, faisant la part belle à tout ce que la musique contemporaine compte de pulsé, distordu et saturé.

Andy Pape (Etats-Unis/Danemark, 1955) *CaDance for two* 1989 - 10'

David Lang (Etats-Unis, 1957) *The Anvil Chorus* 1991 - 7'

Nebojsa Jovan Zivković (Serbie/Allemagne, 1962) *Trio per uno* 1995/1999 - 8'

Eklekto

Anne Briset (percussion), Loïc Defaux (percussion), Marion Frétigny (percussion), Dorian Fretto (percussion), Rémy Pina (percussion), Alexandre Pronteau (percussion)

direction artistique **Jean Geoffroy**

Coproduction Eklekto

Dimanche 17 mars 2013 — 13h30
Maison Communale de Plainpalais,
grande salle
Concert

Chaise électrique 1 Il l'avait d'abord appelé *Electric Chair Music: Time & Motion Study II*, de Ferneyhough, est l'archétype de la musique «bionique», l'instrument truffé de prothèses électriques. Le violoncelliste Arne Deforce s'y grille, et crée aussi *Foris* de Cendo qui emprunte son dispositif à Ferneyhough, ce qui mesure l'incroyable sophistication atteinte par la transformation électronique en quarante ans. Dans *Psi* de Gjertsen, l'électricité est la solution au problème de virtuosité.

Brian Ferneyhough (Royaume-Uni, 1943) *Time and Motion Study II*

1973-1976 -
25'

violoncelle **Arne Deforce**
GRAME

réalisation informatique musicale **Max Bruckert**

Version informatisée: Centre Henri Pousseur, Liège, Belgique.

Concert enregistré par la RTS-Espace 2. Diffusion dans «Musique d'Avenir» d'Anne Gillot le dimanche 31 mars de 22h à minuit.

Dimanche 17 mars 2013 — 14h

Théâtre Pitoëff

Spectacle

Corps sous tension 2 Trois spectacles chorégraphiques en création, présentant de jeunes artistes suisses. *The Boiling Point* de Zea/Eidenbenz est un cygne dans la vapeur de cent bouilloires commandées par Max-MSP. *levante* de Ciceri/Dozio explore la lévitation d'un corps soumis à des champs électriques. *Collision hétérogène* de Garcia/Bajou fait danser deux hommes sur un vieux piano dont l'amplification restitue les cris.

Carlo Ciceri (Italie/Suisse, 1980) musique *levante* **
Lorena Dozio (Suisse, 1979) chorégraphie

2013 - 30'

voix **Marine Beelen**

danse **Lorena Dozio**

projection du son **Daniel Zea**

création lumière **Séverine Rième**

Commande de la Fondation Pro Helvetia

Production Association Bagacera

Bourses de réalisation Fondation Royaumont / Programme recherche et composition chorégraphiques / Voix nouvelles et Festival Archipel – Pro Helvetia

Avec le soutien de la Fondation Nicati de Luze et de la Fondation Suisa

Avec le soutien de Mains d'œuvres- Saint Ouen

Accueil studio – ADC - Genève

Dimanche 17 mars 2013 — 14h30
Maison Communale de Plainpalais,
salle des assemblées
Concert

No Satisfaction 2 Point de rencontre du contemporain et du rock, la batterie est reine dans ce concert sans frontière qui va de Zappa à *Bang on a Can*, faisant la part belle à tout ce que la musique contemporaine compte de pulsé, distordu et saturé.

Frank Zappa (Etats-Unis, 1940-1993) *The Black Page* 1976-1999 - 6'
Boris Clouteau (France, 1971) *No Satisfaction ** 10'

Eklekto

Anne Briset (percussion), Loïc Defaux (percussion), Nicolas Didier (percussion), Marion Frétigny (percussion), Dorian Fretto (percussion), Alexandre Pronteau (percussion)

direction artistique **Jean Geoffroy**

Coproduction Eklekto

Dimanche 17 mars 2013 — 15h

Maison Communale de Plainpalais,
grande salle

Concert

Chaise électrique 2 Il l'avait d'abord appelé *Electric Chair Music: Time & Motion Study II*, de Ferneyhough, est l'archétype de la musique «bionique», l'instrument truffé de prothèses électriques. Le violoncelliste Arne Deforce s'y grille, et crée aussi *Foris* de Cendo qui emprunte son dispositif à Ferneyhough, ce qui mesure l'incroyable sophistication atteinte par la transformation électronique en quarante ans. Dans *Psi* de Gjertsen, l'électricité est la solution au problème de virtuosité.

Raphaël Cendo (France, 1975) *Foris* *

2011 - 15'

violoncelle **Arne Deforce**

GRAME

réalisation informatique musicale **Max Bruckert**

Commande et coproduction de la Biennale Musique en Scène et du Grame-Centre national de création musicale, du Centre Henri Pousseur, Liège et de la Fondation Royaumont
Avec le soutien d'Ulysses Network et du Programme Culture de l'Union Européenne

Concert enregistré par la RTS-Espace 2. Diffusion dans «Musique d'Avenir» d'Anne Gillot le dimanche 31 mars de 22h à minuit.

Dimanche 17 mars 2013 — 15h30

Théâtre Pitoëff

Spectacle

Corps sous tension 3 Trois spectacles chorégraphiques en création, présentant de jeunes artistes suisses. *The Boiling Point* de Zea/Eidenbenz est un cygne dans la vapeur de cent bouilloires commandées par Max-MSP. *levante* de Ciceri/Dozio explore la lévitation d'un corps soumis à des champs électriques. *Collision hétérogène* de Garcia/Bajou fait danser deux hommes sur un vieux piano dont l'amplification restitue les cris.

Marc Garcia Vitoria (Espagne/Suisse, 1985) *Collision hétérogène* ** 2013 - 30'
musique
Amandine Bajou (France, 1986) chorégraphie
danse **Amandine Bajou**
danse **Quentin Baguet**

Commande de la Fondation Pro Helvetia

Coproduction Fondation Royaumont

Avec le soutien de la Fondation Nicati de Luze, de la Fondation Suisa et de la Mairie de Paris

Dimanche 17 mars 2013 — 16h

Maison Communale de Plainpalais,
grande salle

Concert

Chaise électrique 3 Il l'avait d'abord appelé *Electric Chair Music: Time & Motion Study II*, de Ferneyhough, est l'archétype de la musique «bionique», l'instrument truffé de prothèses électriques. Le violoncelliste Arne Deforce s'y grille, et crée aussi *Foris* de Cendo qui emprunte son dispositif à Ferneyhough, ce qui mesure l'incroyable sophistication atteinte par la transformation électronique en quarante ans. Dans *Psi* de Gjertsen, l'électricité est la solution au problème de virtuosité.

Ruben Sverre Gjertsen (Norvège, 1977) *Psi* *

2011 - 22'

violoncelle **Arne Deforce**

GRAME

réalisation informatique musicale **Max Bruckert**

Commande de la Fondation Royaumont

Coproduction du Centre Henri Pousseur, Liège et de la Fondation Royaumont

Concert enregistré par la RTS-Espace 2. Diffusion dans «Musique d'Avenir» d'Anne Gillot le dimanche 31 mars de 22h à minuit.

Dimanche 17 mars 2013 — 17h
 Maison Communale de Plainpalais,
 grande salle
 Concert — 1h

Electric Blue Kitchen Evoquant l'esprit des temples new-yorkais que sont le studio Columbia où Miles Davis grave l'album mythique *Kind of Blue*, la Factory de Warhol où s'invente le pop-art, The Kitchen où naît la musique minimaliste, Sebastian Rivas propose un voyage sonore pop, rock, docte et choc.

Miles Davis (Etats-Unis, 1926-1991) musique	<i>All Blues</i> *	1959 - 5'
Sebastian Rivas (France/Argentine, 1975) arrangement		
La Monte Young (Etats-Unis, 1935) musique	<i>Composition n 60</i>	1960 - 1'
Sebastian Rivas arrangement		
Sebastian Rivas musique	<i>How to Meditate</i> *	2013 - 3'
Jack Kerouac (Etats-Unis, 1922-1969) texte		
Velvet Underground (Etats-Unis) musique	<i>Heroin</i> *	1964 - 5'
Sebastian Rivas arrangement		
Miles Davis musique	<i>So What</i> *	1959 - 5'
Sebastian Rivas arrangement		
John Cage (Etats-Unis, 1912-1992)	<i>Five</i>	1988 - 5'
Sebastian Rivas musique	<i>In Vain</i> *	2013 - 6'
Jack Kerouac texte		
Keith Jarrett (Etats-Unis, 1945) musique	<i>Entrance</i> *	1987 - 3'
Sebastian Rivas arrangement		
Philip Glass (Etats-Unis, 1937)	<i>Two Pages</i>	1968 - 4'
Steve Reich (Etats-Unis, 1936)	<i>Pendulum Music</i>	1968 - 5'
King Crimson (Royaume-Uni) musique	<i>21st Century Schizoid Man</i> *	1969 - 5'
Sebastian Rivas arrangement		
Radiohead (Royaume-Uni) musique	<i>Everything in it's Right Place</i> *	2000 - 5'
Sebastian Rivas arrangement		
Sebastian Rivas musique	<i>Song</i> *	2013 - 1'
Franck O'Hara (Etats-Unis, 1926-1966) texte		
Miles Davis musique	<i>What it is</i> *	1984 - 5'
Sebastian Rivas arrangement		

soprano **Géraldine Keller**

live electronic **Sebastian Rivas**

Ensemble Ars Nova

Éric Lamberger (clarinette), Patrice Hic (trombone), Friedrich Bassarak (accordéon)

direction **Philippe Nahon**

Concert enregistré par la RTS-Espace 2. Diffusion dans «Musique d'Avenir» d'Anne Gillot le dimanche 31 mars de 22h à minuit.

Ars Nova ensemble instrumental est en résidence dans la Région Poitou-Charentes et à Poitiers, artiste associé au TAP Théâtre Auditorium de Poitiers. Il est également en résidence à L'Hippodrome, scène nationale de Douai et à l'Arsenal de Metz. Ces deux résidences sont soutenues par l'ONDA. Ses activités sont subventionnées par le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC de Poitiers), la Région Poitou-Charentes, la Ville de Poitiers et reçoivent le soutien de la Sacem et de la Spedidam.

Mercredi 20 mars 2013 — 18h

Théâtre Pitoëff

Concert — 1h30

Atelier cosmopolite 1 Ils sont Allemand, Norvégien, Russe, Français, Danois, mais viennent en Suisse étudier auprès de Michaël Jarrell et Luis Naon, Isabel Mundry et Germán Toro-Pérez les nouvelles technologies musicales. Deux concerts conçus avec les Hautes Écoles de Genève et Zürich nous font découvrir cette jeune génération de compositeurs pour qui l'écriture instrumentale est indéfectiblement liée à son traitement électronique en temps réel.

Olav Lervik (Norvège/Suisse, 1982)	<i>Android_II</i> **	2012 - 10'
Léo Collin (France/Suisse, 1990)	<i>The link</i> **	2013 - 8'
Martin von Allmen (Suisse)	<i>Resonant Meander</i> **	2012 - 10'
Christopher Lieberherr (Suisse, 1992)	<i>Dark Voice</i> **	2013 - 6'
Germán Toro-Pérez (Suisse/Colombie, 1964)	<i>Inventario I</i>	1999-2003 - 9'

Karlax **Jérémie Cresta**

**Centre de Musique Électroacoustique -
Haute École de Musique de Genève**

**ICST - Institute for Computer Music and
Sound Technology**

réalisation électronique **Germán Toro-Pérez**

ingénieur du son **David Poissonnier**

Coproduction du Centre de Musique Electronique de la Haute Ecole de Musique de Genève et de l'ICST de la Zürcher Hochschule der Künste

Mercredi 20 mars 2013 — 19h30
Maison Communale de Plainpalais,
grande salle
Présentation

La voix chez Sciarrino

Mercredi 20 mars 2013 — 20h

Maison Communale de Plainpalais,
grande salle

Concert — 2h

Madrigaux C'est de la chanson italienne, frottole, strambotto et barzellette, que naît la forme la plus érudite de la musique vocale à la Renaissance, le madrigal. Les compositeurs italiens d'aujourd'hui s'en souviennent, qui ressuscitent le genre. Sciarrino, dans une somme inégalée d'écriture polyphonique *12 Madrigali*, Francesconi en y greffant la dramaturgie de Heiner Müller dans *Herzstück*. Deux chefs-d'œuvre donnés en création par la star des ensembles vocaux, les Neue Vocalsolisten de Stuttgart.

Salvatore Sciarrino (Italie, 1947) *Madrigals* * 2008 - 55'

*** *Entracte* ***

Luca Francesconi (Italie, 1956) *Herzstück* * 25'

Neue Vocalsolisten

Sarah Maria Sun (soprano), Susanne Leitz-Lorey (soprano), Truike van der Poel (mezzo-soprano), Daniel Gloger (haute-contre), Martin Nagy (ténor), Guillermo Anzorena (baryton), Andreas Fischer (basse)

Concert enregistré par la RTS-Espace 2

Diffusion dans «Musique d'Avenir» d'Anne Gillot le dimanche 7 avril de 22h à minuit.

Jeudi 21 mars 2013 — 18h

Théâtre Pitoëff

Concert — 1h30

Atelier cosmopolite 2 Ils sont Allemand, Norvégien, Russe, Français, Danois, mais viennent en Suisse étudier auprès de Michaël Jarrell et Luis Naon, Isabel Mundry et Germán Toro-Pérez les nouvelles technologies musicales. Deux concerts conçus avec les Hautes Écoles de Genève et Zürich nous font découvrir cette jeune génération de compositeurs pour qui l'écriture instrumentale est indéfectiblement liée à son traitement électronique en temps réel.

Nathan Rollez (France/Suisse, 1993)	<i>Evocatio</i> **	2013 - 12'
Karin Wetzel (Allemagne/Suisse, 1981)	<i>Amorphose 2</i> **	2013 - 9'
Elvira Garifzyanova (Russie/Suisse, 1976)	<i>Aurora Borealis</i> **	2013 - 8'
Kenn Mouritzen (Danemark/Suisse, 1972)	<i>pok ti lø</i>	2012 - 12'
Michel Chion (France, 1947)	<i>Sambas pour un jour de pluie</i>	1985 - 12'

flûte **Marco Salvio**
guitare **Panos Megarchiotis**
violon **Maxime Alliot**

**Centre de Musique Électroacoustique -
Haute École de Musique de Genève**
**ICST - Institute for Computer Music and
Sound Technology**

réalisation électronique **Germán Toro-Pérez**
ingénieur du son **David Poissonnier**

Coproduction du Centre de Musique Electronique de la Haute Ecole de Musique de Genève et de l'ICST de la Zürcher Hochschule der Künste

Jeudi 21 mars 2013 — 19h30

Maison Communale de Plainpalais,
grande salle

Présentation

Rencontre avec Oscar Strasnoy

Jeudi 21 mars 2013 — 20h

Maison Communale de Plainpalais,
grande salle

Concert — 1h

Quodlibet La musique de Strasnoy regorge de cette «force de vie qui s'exprime sur une scène de music-hall» (Cocteau). Il invoque tous les poncifs de la variété d'autrefois. Il met beaucoup d'amour à faire revivre la chanson napolitaine de Renato Carosone, le folklore vénézuélien d'Adilia Castillo, le crooner Neil Sedaka, le rock de Charly Garcia, les flirts de Michel Delpech, les thèmes de James Bond par John Barry, et même Bach s'il est recomposé par Ennio Morricone. Un moderne quodlibet pour notre plaisir nostalgique et fredonnant.

Oscar Strasnoy (Argentine, 1970)	<i>Quodlibet</i> *	2012
Oscar Strasnoy	<i>Schlaftablette</i> *	2012 - 8'
Oscar Strasnoy	<i>Empfaenger unbekannt</i> *	2012 - 3'
Ennio Morricone (Italie, 1928)	<i>Sicilian Bach</i>	6'
Oscar Strasnoy	<i>Ingrid Caven (C)hantée</i> *	2012 - 3'
Renato Carosone (Italie, 1920-2001)	<i>La Pansè</i>	3'
Adilia Castillo (Venezuela, 1933)	<i>Luz de Luna</i>	4'
Oscar Strasnoy	<i>rwf an ingrid c. oder so...</i> *	2012 - 2'
Howard Greenfield (Etats-Unis, 1936-1986)	<i>I Waited Too Long</i> musique	4'
Neil Sedaka (Etats-Unis, 1939)	musique	
Oscar Strasnoy	<i>Meine Mama, Sigi und ich</i> *	2012 - 8'
Renato Carosone	musique <i>Pecado Mortal</i>	3'
Charly Garcia (Argentine, 1951)	musique	
Renato Carosone	musique <i>Oh Sarracino</i>	3'
Charly Garcia	musique	
Oscar Strasnoy	<i>Tognina Golçalves declares</i> *	2012 - 5'
Oscar Strasnoy	<i>Rêve d'actualité</i> *	2012 - 4'
Michel Delpech (France, 1946)	<i>Pour un flirt avec Rosa</i>	6'
	Quintette Ego Armand	
	Daniel Gloger (haute-contre), Paolo Renzi (guitare), Gabriel Saïd (percussion), Eric Chalan (contrebasse), Oscar Strasnoy (piano)	

Concert enregistré par la RTS-Espace 2.

Diffusion dans «Musique d'Avenir» d'Anne Gillot le dimanche 14 avril de 22h à minuit.

Vendredi 22 mars 2013 — 18h

Théâtre Pitoëff

Concert

Transistor C'est une institution du monde radiophonique. Tous les deux ans, La Muse en Circuit et diverses radios européennes organisent un concours de création radiophonique. Les œuvres des lauréats sont présentées lors d'Archipel en création – et exceptionnellement en concert – avant d'être diffusées sur les ondes. Correspondances: lettres mais aussi changements de direction, liens privilégiés entre les êtres ou les choses, est le thème de cette 10e édition du Concours Ferrari.

Julia Hanadi Al Abed (France/Syrie, 1977)	<i>Bilad El Cham</i> **	2013
Alejandro Montes de Oca (Mexique/Danemark, 1980)	<i>CorresponTrans</i> **	2013
Sam Salem (Royaume-Uni, 1982)	<i>Dérive</i> **	2013

La Muse en Circuit

ingénieur du son **Laurent Codoul**

Coproduction de la Muse en Circuit, Centre national de création musicale, Alfortville, du festival Archipel et du Centre de Musique Electronique de la Haute Ecole de Musique de Genève
Avec le soutien de la Sacem
En partenariat avec la RTS-Espace2, Radio-France France-Culture, Deutschlandradio Kultur, RTBF Musiq3, Radio-Campus et le Groupe de Recherche Musical de l'Institut National de l'Audiovisuel

Vendredi 22 mars 2013 — 19h30

Maison Communale de Plainpalais,
grande salle

Présentation

Rencontre avec Ivan Fedele

Vendredi 22 mars 2013 — 20h

Maison Communale de Plainpalais,
grande salle

Concert — 1h30

Portrait Ivan Fedele Par la virtuosité de son écriture, sa fantaisie sonore, le métier qu'il transmet aux jeunes générations, Ivan Fedele est le digne successeur de Luciano Berio. Même italianité, même aura. Les voici réunis dans ce portrait dédié aux grandes figures de la musique italienne.

Ivan Fedele (Italie, 1953)	<i>Richiamo</i>	1994 - 16'
Luciano Berio (Italie, 1925-2003)	<i>Chemins II</i>	1967 - 13'
Ivan Fedele	<i>Mudra</i> **	2013 - 18'
	*** <i>Entracte</i> ***	
Ivan Fedele	<i>Ali di cantor</i>	2003 - 30'

Namascae Lemanic Modern Ensemble

flûte: Armelle Cordonnier, clarinette: Megumi Tabuchi et Valentina Strucelj, basson: Hyemin Kim, cor: Jean-Philippe Cochenet, trompette: Julien Wurtz, trombone: Jean-Marc Daviet, tuba: Sébastien Pigeron, piano: Nicolas Vandewalle et Saya Hashino, percussion: Jean-Marie Paraire et Lucas Genas, harpe: Marie Lachat, violons: Julien Lapeyre et Madoka Sakitsu, altos: Julien Lapeyre et Jean-Baptiste Magnon, violoncelle: Amandine Lecras, contrebasse: Théotime Voisin

Ensemble Contemporain de la Haute Ecole de Musique de Lausanne

flûte: Maud Feuillet, hautbois: Quing Lin et Stefano Angius, clarinette: Vincent Zamboni, basson: Giovanni Petralia, cor: Emmanuel Jean-Petit-Matile, trompette: Lionel Jaquerod, trombone: Aline de Alcantara, piano: Roh Fei Tong, percussion: Daniyar Akhmejanov, violon: Filipe Johnson, altos: Julia Kocherova, violoncelle: Malcolm-Killian Kraege

direction **William Blank**

Coproduction du Namascae Lemanic Modern Ensemble et de la Haute Ecole de Musique de Lausanne
Avec le soutien de la Fondation Nicati de Luze

Concert enregistré par la RTS-Espace 2.

Diffusion dans «Musique d'Avenir» d'Anne Gillot le dimanche 5 mai de 22h à minuit.

Autres représentations:

Lundi 18 mars 19h, Lausanne - SMC

Jeudi 21 mars 19h, Zürich - ZHdK

Samedi 23 mars 2013 — 17h30

Théâtre Pitoëff

Présentation

**Rencontre avec Jérôme Combier
et Jonathan Pontier**

Samedi 23 mars 2013 — 18h

Théâtre Pitoëff

Concert — 1h30

Songs of folk Plus qu'aucun autre il a marqué la culture musicale populaire, touchant à tous les genres et les portant à leur sommet: rock, folk, blues, country, ballade... De David Bowie à U2, il a marqué tous les groupes, poètes et chanteurs. Mais il est plus rare que des compositeurs contemporains avouent publiquement leur dette envers sa musique. Jérôme Combier et Jonathan Pontier rendent hommage à Bob Dylan dans un concert scénarisé, où alternent chansons de Dylan orchestrées et créations. Sous l'égide du modèle par excellence du folk classicisé: les *Folk Songs* de Berio.

Jonathan Pontier (France, 1977)	<i>Trois Miniatures électro</i> **	2013 - 6'
Luciano Berio	<i>Folk Songs</i>	1964 - 20'
Bob Dylan (Etats-Unis, 1941) musique Jérôme Combier (France, 1971) orchestration	<i>Girl From the North Country</i> **	1963/2013
Bob Dylan musique Jérôme Combier orchestration	<i>One More Cup of Coffee</i> **	1976/2013
Jonathan Pontier (mezzo-soprano)	<i>(dé)fragmentations on Bob Dylan</i> * Isabel Soccoja	2011 - 22'
	Ensemble Cairn Flûte: Cédric Jullion, clarinette: Ayumi Mori, trombone: Vincent Brard, harpe: Aurélie Saraf, percussions: Sylvain Lemêtre et Hsiao-Yun Tseng, alto: Cécile Brossard, violoncelle: Pierre Cordier.	
	direction Guillaume Bourgogne	

Coproduction Ensemble Cairn

Samedi 23 mars 2013 — 19h30

Maison Communale de Plainpalais,
grande salle

Présentation

Postérité de Fausto Romitelli

Samedi 23 mars 2013 — 20h

Maison Communale de Plainpalais,
grande salle

Concert — 1h30

Ligeti, Romitelli, Zea (et Jim Morrison à l'arrière plan)

Loin des jolies académiques de la musique contemporaine, il aime les sonorités souillées, le timbre violent, métallique, caractéristique d'un certain rock et de la techno. Fausto Romitelli est devenu le modèle d'une musique contemporaine qui n'est pas sourde à son temps et qui prospère maintenant dans le mouvement «saturationniste» des compositeurs Cendo, Bedrossian ou Zea. Dans *Lost*, qui n'a jamais été rejoué depuis sa création, Romitelli met en musique les poèmes de Jim Morrison, chanteur des Doors. Zea joue comme lui de l'ambiguïté électrisée des genres: rock ou contemporain? Ce concert est aussi l'occasion de retrouver Thierry Fischer à la tête de l'ensemble Contrechamps.

Daniel Zea	<i>Elegant Spanking</i>	2010 - 12'
Fausto Romitelli (Italie, 1963-2004)	<i>Lost</i> *	1997 - 25'
	*** <i>Entracte</i> ***	
Daniel Zea	<i>Contrabando</i> **	2013 - 15'
György Ligeti (Hongrie/Autriche, 1923-2006)	<i>Kammerkonzert</i>	1969-1970 - 21'

mezzo-soprano **Truike van der Poel**

Ensemble Contrechamps

Flûte: Sebastian Jacot, hautbois: Béatrice Zawodnik, clarinettes: Laurent Bruttin et Yuji Noguchi, basson: Alberto Guerra, cor: Charles Pierron, trompette: Gérard Métrailler, trombone: Vincent Bourgeois, piano-célesta-orgue: Meglena Tzaneva, piano-clavecin-orgue: Vincent Thévenaz, harpe: Anne Bassand, guitare classique: Bor Zuljan, guitare basse électrique: Ninn Langel, percussions: Sébastien Cordier et Florian Feyer, violons: Vlad Maistorovici et Sabine Akiko-Ahrendt, alto: Hans Egidi, violoncelle: Olivier Marron, contrebasse: Jonathan Haskell.

direction **Thierry Fischer**

Coproduction Ensemble Contrechamps

Avec le soutien de la Fondation Pro Helvetia et de la Fondation Suisa

Concert enregistré par la RTS-Espace 2.

Diffusion dans «Musique d'Avenir» d'Anne Gillot le dimanche 12 mai de 22h à minuit.

O e u v r e s

Mario Lorenzo

Compost

installation sonore

Du charme éphémère de la cause au plaisir durable de la raison

Le bac et le jardin

Compost est une installation sonore interactive. Elle est constituée principalement de deux espaces de diffusion sonore: le « bac » et le « jardin ».

En ouvrant le bac, on voit des déchets technologiques entassés et on entend une texture sonore assez dense. A la manière d'un compost de jardin, on trouve des parties d'objets domestiques (récupérées dans les rues de la ville), principalement des haut-parleurs disposés aléatoirement, entremêlés à des câbles, à des circuits électroniques, et à quelques morceaux de plastique cassés. Lorsqu'on ferme le bac, on « ouvre » le jardin qui est constitué de tiges métalliques sur lesquelles sont accrochées des fleurs: les haut-parleurs. La densité de la composition est alors mise en valeur par cette ouverture de l'espace. Par la suite, le visiteur est invité à parcourir l'installation et à s'asseoir, s'il le souhaite, pour écouter la composition. La durée de la composition est variable, elle dépend de l'approche du visiteur. La diffusion du son dans le jardin s'arrête lorsque le bac est ouvert à nouveau. Si on ne l'ouvre pas, la diffusion s'arrête après environ 12'.

Du point de vue de la composition proprement dite, on n'écouterait pas les fondamentaux classiques, ses mesures et ses proportions harmoniques mais, tout comme lorsqu'on observe la nature dans ses moindres détails, l'aspect granulaire et singulier du son et ses rapports à échelles multiples.

Au-delà du paradigme causal

Dans son sens étroit, lié au paradigme causal, on peut dire que l'aspect interactif de cette installation réside en la possibilité de passer d'un espace de diffusion à l'autre en ouvrant et en fermant le bac et le jardin. Bien que la participation physique du visiteur reste limitée à ce geste simple, c'est sur la composition (autant sonore que plastique) que l'oeuvre sollicite notre attention. On peut penser alors à un sens de l'interaction plus large, plus en lien avec nos langages, nos manières de percevoir et d'agir. De ce point de vue, *Compost* est, si on peut le formuler ainsi, une proposition écologique. Mais non, (ou non seulement), parce que les déchets

technologiques ont retrouvé une nouvelle vie, mais surtout parce qu'il y a un autre passage, celui qui va du charme immédiat de la cause au plaisir durable de la raison.

Idée de départ et motivation

Le premier modèle de *Compost* a été conçu spécialement pour la rencontre « Composition musicale et jardins » 2012, organisée par le Centre de Documentation de la Musique Contemporaine (CDMC), à Paris, lequel a retenu le dossier. La composition musicale définitive et le montage de l'installation ont été pour le Festival Archipel 2013.

En cherchant autre chose que l'aspect apaisé et isolé souvent associé au jardin, j'ai trouvé dans l'idée du compostage (véritable armée de micro-organismes au travail diront les experts), une autre image de la nature, plus rude, mais non moins réelle pour autant. D'autre part, s'agissant de déchets technologiques (récupérés dans les rues de la ville), je veux garder un lien (non sans critiques bien entendu) avec notre manière de vivre actuelle.

Mario Lorenzo

Felix Thorn

Felix's Machines

installation sonore et plastique

Felix Thorn construit des machines pour plusieurs fonctions, comme pièce d'art et comme accompagnement pour le théâtre, mais aussi pour les représentations live, pour des publicités, et pour des vitrines de magasins. Felix s'est concentré sur la déconstruction d'objets réels pour en créer de nouveaux avec du mouvement, de la musique et de la lumière.

Felix's machines était d'abord conçu comme une expérience pour faciliter la musique live par la transformation de son dans un spectacle à trois dimensions. Ce projet n'a pas pour but de tendre vers des performances humaines, mais plutôt de tester les avantages des instruments mécaniques individuels.

Néanmoins, son moyen d'expression est centré sur le développement des sons acoustiques, il est constamment inspiré par la musique électronique – les innombrables abstractions lui servent de plan pour la construction de cet équivalent acoustique. Son but est de construire un espace où l'artificiel et une ambiance onirique peuvent devenir une réalité.

O e u v r e s

Daniel Zea/Lucie Eidenbenz

The boiling point

spectacle chorégraphique pour une danseuse et bouilloires

Commande: Fondation Royaumont

Il y a une fille sur le mur. Et aussi quelques fils électriques. C'est l'histoire d'un lit renversé où se creuse une danse nocturne. Parfois diurne.

C'est un aéroport où des bouilloires s'apprêtent à décoller. Un panoramique en noir et blanc, avec quelques incrustations de couleur. C'est un bain turc dont est prisonnière une hôtesse de l'air. Un geko somnambule dans un couloir où soupirent quelques êtres en ébullition. C'est aussi une rivière électrique, qui fait danser dans son lit une chevelure. Comme ces courants et ces ondes qui traversent notre cerveau quand on rêve.

The Boiling Point célèbre le moment de la métamorphose, la charnière où a lieu une transformation. Sur scène, un orchestre de bouilloires soupire alors que dans leur vapeur se plie et se déplie un corps étrange et désaxé, mêlant le processus chimique de transformation de la matière au processus symbolique de métamorphose intérieure.

Lucie Eidenbenz

Andy Pape

CaDance for two

pour deux percussionnistes

CaDance (ka-dans) est une faute de frappe intentionnelle du terme « cadence », dont la définition est un tambour ostinato qui accompagne une fanfare. Ici, deux percussionnistes jouent des ostinatos de tailles différentes (50 et 49 huitièmes de notes respectivement) et sont en changement constant de phases tout en restant accordés l'un à l'autre. Chaque musicien joue en deux mesures différentes ($4/8+5/8$ et $3/8+7/8$); il revient au public de déterminer la mesure et le tempo (si tant est qu'il y'en ait).

Vers la fin de la pièce, les musiciens doivent jouer directement sur leurs cuisses. Au premier abord, le public pensera que le rythme a disparu alors qu'il est en réalité atténué.

Dès le départ, le problème principal réside dans le positionnement des pédales des instruments (cymbales et grosse caisse). Les cymbales sont placées (comme d'habitude) devant les percussionnistes et sont actionnées par le jeu

des orteils du pied gauche. La grosse caisse est placée derrière les percussionnistes qui utilisent leur talon du pied droit. Cette technique nécessite un peu d'entraînement et des jambes musclées mais l'effet assure un ballet rythmé et une performance très intense.

Andy Pape

David Lang

The Anvil Chorus

Quand le percussionniste Steve Schick m'a demandé de lui écrire une pièce solo, j'avais envie de composer une œuvre qui puisse témoigner de la connexion entre la percussion et les activités du quotidien. Je n'avais pas envie de travailler avec les beaux instruments épurés tels que le vibraphone ou les carillons qui ont été inventés dans le but de permettre aux percussionnistes de jouer sagement aux côtés des autres musiciens. J'avais envie, avant toute chose, de rappeler au public l'histoire fascinante de la percussion, que depuis la nuit des temps les hommes ont toujours frappé sur des objets en raison de leurs professions.

Puis, je me suis rappelé que j'avais lu un livre, autrefois, portant sur le sujet de l'histoire de la forge. Ce livre a éveillé en moi un intérêt particulier pour les forgerons de l'époque médiévale qui se sont servis de la musique pour les aider et les accompagner dans leur travail. Même si les petites tâches pouvaient aisément se faire par un seul forgeron, les plus complexes posaient un problème intéressant. Comment plusieurs forgerons pouvaient-ils frapper sur une même et seule pièce de métal sans se bousculer ou se marcher dessus ? Les forgerons ont trouvé la solution en chantant ensemble des chansons qui rythmaient les coups de marteaux. Il y avait une chanson différente pour chaque nombre de forgerons qui participaient. Evidemment, une chanson qui permettait trois coups de marteaux porterait à confusion et serait même dangereux si elle était utilisée pour coordonner quatre forgerons.

Ma pièce solo pour percussion *The Anvil Chorus* utilise également une mélodie afin de contrôler divers schémas de rythmes. La mélodie est jouée sur un morceau de ferraille résonante choisi par le percussionniste en question et ce dernier y ajoute certaines lois. Ceci a pour effet de créer un accompagnement peu conventionnel en utilisant de la ferraille non résonante dont le son est produit par l'action des mains et pieds.

David Lang

Nebojsa Jovan Zivkovic

Trio per uno

pour trois percussionnistes

Trio per uno est composé de trois mouvements. Le mouvement d'ouverture requiert une grosse caisse, des timbales et des baguettes, utilisées par trois musiciens. Une paire de bongos et de gongs est utilisée également par chaque musicien. Le fait de jouer à trois sur un même instrument produit un effet musical intéressant unifiant le son et générant un ballet de mouvements.

D'après Nebojsa Zivkovic

Brian Ferneyhough

Time and Motion Study II

pour violoncelle et électronique

Création: Octobre 1977, Festival de Donaueschingen

On peut dire que cette œuvre est construite autour de l'interaction, de l'interprétation et de l'assimilation mutuelle de deux types de matériau. Le matériau principal consiste en sept fois sept formules rythmiques qui ordonnent le déroulement des événements en un processus de variation continue, tout en se combinant avec un modèle rigoureusement prédéterminé de longueur de phrases.

Le matériau secondaire consiste en une série de commentaires individuels sur six principales catégories d'articulation de base – organismes caractérisés par une définition précompositionnelle beaucoup moins rigoureuse (c'est-à-dire un niveau d'abstraction initial plus élevé) que le matériau précédent.

L'œuvre commence par un long passage dans lequel des fragments mêlant les deux catégories de matériau sont séparés à l'aide de deux systèmes de délai qui permettent aux assistants d'enregistrer les séquences sur bande pendant leur exécution, puis, avec un retard de plusieurs secondes, de les rejouer (avec un degré de distorsion variable qui provient de la manipulation du contrôle de volume de l'enregistrement) pendant que le violoncelliste avance dans la partition.

À maintes reprises, ces fragments servent à entraver le libre déroulement du matériau vivant du fait de leur nature « non fonctionnelle ». Après plusieurs épisodes intermédiaires, le milieu de l'œuvre se signale

par une autre sorte d'auto-analyse. Des groupes alternatifs de longues notes tenues et de courtes figurations explosives sont divisés et assignés en fonction de la technique de jeu (arco ou pizzicato), soit aux haut-parleurs de droite, soit à ceux de gauche où ils se combinent ensuite en une construction et une démolition progressive de blocs de structures harmoniques superposés.

C'est à ce moment que le potentiel « optimiste/constructif » du médium électronique apparaît clairement et délibérément même si, dans la pratique, cette clarté est de plus en plus compromise par les erreurs inévitables et la vitesse de réaction variable du violoncelliste au fur et à mesure qu'il doit insérer de nouveaux éléments dans une texture de plus en plus impénétrable.

La seconde moitié de *Time and Motion Study II*, qui débute juste après, est caractérisée par l'augmentation rapide et la prédominance de l'entropie inhérente à la méthode d'invention électronique employée. Désespéré par l'augmentation soudaine de la quantité de « fragments de mémoire » superflus qui le cernent de tous côtés, le violoncelliste commence un « dialogue » avec l'équipement et les sons qui le torturent et le frustrent. Le texte (réduit à une série de mots clefs) évoque l'impossibilité d'atteindre une harmonie entre les mots et les états émotionnels : figurant ce lien rompu et les frustrations qui en découlent, la contribution vocale est immédiatement aspirée dans les systèmes électroniques, déformée au moyen d'un modulateur à anneaux relié au violoncelle et, finalement, rejouée par-dessus le matériau « live » sous forme « d'interférence » privée de tout pouvoir de communication.

Le violoncelliste joue sans commentaire électronique à un seul moment, et cela à la toute fin de l'œuvre. Au moment où il a enfin atteint une relative indépendance, le violoncelliste se trouve réduit à répéter indéfiniment une toute petite variation d'un même ton privé de signification. L'absurdité de la situation est soulignée par le fait que l'interprète est condamné à poursuivre jusqu'à la fin, avec la certitude amère que, derrière son dos, toutes les bandes enregistrées - sa « mémoire » - sont peu à peu silencieusement détruites.

Les fonctions parallèles des constituants complémentaires du dispositif instrumental peuvent être schématiquement illustrées de la façon suivante :

- instrument : électronique

O e u v r e s

- exécution « live »: amplification
- chanter/parler... modulation à anneaux
- pédales : « analyse du son » (avec variation de volume).

Ces divers extrêmes sont reliés par le déploiement presque continu de retards magnétiques et du feedback (réinjection). A une seule exception près (la modulation de la voix par l'instrument) toutes les modifications de timbre sont réalisées uniquement par « l'amplification des sons naturels » produite par les microphones de contact attachés à l'instrument. Comme l'un de ces microphones est placé sous la touche et que tous deux sont contrôlés indépendamment par les deux pédales manœuvrées par le violoncelliste, il est clair que non seulement le degré de force mais aussi la distribution entre les haut-parleurs placés de façon antiphonique ainsi que le timbre du résultat amplifié dépendent de la position des pédales à tout instant donné. Leur manipulation par rapport à chaque note est spécifiée dans la partition.

En outre, il y a deux microphones supplémentaires ; l'un placé de manière à enregistrer les sons du violoncelle « live », l'autre fixé à la gorge de l'interprète. Leurs signaux sont envoyés dans le modulateur à anneaux comme précisé ci-dessus.

Brian Ferneyhough

Carlo Ciceri/Lorena Dozio *levante*

Commande: Festival Archipel avec le soutien de la Fondation Pro Helvetia

levare v. tr. [lat. levare « alleviare, alleggerire, alzare », der. di levis « leggero »] (io lèvo, ecc.).
levare verbe transitif, lat. levare « alléger, soulager, lever, soulever », dérivé de levis « léger »

levante : participe présent de « levare » = qui se lève

(se) lever ; soulever en haut ; soutenir ; s'extraire ; s'ériger ; assouvir ; arracher ; hisser ; faire monter ; des astres - apparaître à l'horizon du vent – commencer à souffler ; enlever ; (se) retirer ; transférer ; ficher le camp ; extraire ; éloigner ; se libérer ; partir ; naissance d'un astre à l'horizon à un lieu donné ; musique - temps in levare – opposé de battere.

Comment ces verbes, ces intentions peuvent s'incorporer et se manifester dans une forme en

mouvement dans l'espace.

Lorena Dozio

Frank Zappa *The Black Page* *pour percussion*

Laissons Frank Zappa décrire *The Black Page* en ses propres termes toujours très colorés sur un rythme funk devant un auditoire survolté à New York.

« Bien ! Maintenant, regardez ça (bruits de foule, petits cris excités). Je vais vous parler de cette chanson. Cette chanson était à l'origine un solo de batterie (sifflements d'admiration). Exactement. Ensuite une fois que Terry a appris à jouer *The Black Page* à la batterie, je me suis dit que peut-être, il serait bon pour d'autres instruments. Donc, j'ai écrit une mélodie qui allait avec le solo de batterie et cela a donné *The Black Page part I*, la version « hard ». (Rires complices) ».

Raphaël Cendo *Foris* *pour violoncelle et électronique*

Commande: Voix Nouvelles-Royaumont et Grame-Musique en scène, Lyon
Dédicace: à Arne Deforce

Foris est une des racines latines du mot forêt désignant plus particulièrement un « en-dehors », un lieu extérieur à la civilisation, un lieu sauvage et inconnu. La pièce développe dans un premier temps une multitude de modes de jeux enchainés rapidement et transformés en temps réel par l'électronique accentuant ainsi la perte de repère auditive entre le son produit et sa transformation.

Après une période centrale statique où l'espace se concentre sur un son pur produit par l'archet sur le cordier de l'instrument, *Foris* se focalise sur certains des modes de jeux entendus, dans la première partie, en les développant et en les variant à outrance. Si c'est bien d'une forêt qu'il s'agit c'est celle de l'imaginaire où tout nous semble étranger : bruissement, bruit sourd, déflagration, craquements, passages d'étranges entités. C'est aussi dans la partition même une densité d'événements qui est proposé à l'instrumentiste, une forêt de symboles. L'écriture gestuelle, poussée dans ses retranchements, force l'instrumentiste à devenir acteur, maître et géographe de ce monde imaginaire. La spatialisation sur six canaux vient décupler

O e u v r e s

l'écoute de cet espace si particulier.

Je tiens particulièrement à remercier Arne Deforce pour son engagement et le travail de recherche que nous avons accompli ensemble ainsi que Max Bruckert pour le travail qu'il a réalisé sur la partie temps réel.

Raphaël Cendo

Marc Garcia Vitoria/Amandine Bajou

Collision hétérogène

pièce pour deux danseurs, piano et dispositif électroacoustique

Commande: Fondation Pro Helvetia pour le Festival Archipel

Collision hétérogène, pièce pour deux danseurs, un piano à queue et dispositif électronique, est née du désir d'une chorégraphe et d'un compositeur de travailler à l'élaboration d'un territoire commun, à la frontière de leurs disciplines respectives. Le piano à queue, élément central de la scénographie, se propose comme espace de rencontre du geste et du son, où naissent entrelacements et confrontations.

Amandine Bajou

Ruben Sverre Gjertsen

Psi

for cello solo

Commande: Fondation Royaumont - Voix Nouvelles
Création: 10 septembre 2011, Voix nouvelles, abbaye de Royaumont par Arne Deforce

Psi pour violoncelle solo est un hommage à *Nomos Alpha* de Iannis Xenakis.

Psi ne reprend pas directement la matière de cette pièce; elle en explore nombre de procédés sonores, tantôt en empruntant brièvement ses structures brutes et directes, ou en s'y attardant davantage.

Les traits marquants de la pièce de Xenakis sont :

- l'accord à l'octave inférieure de la corde de *Do*, ce qui permet des doubles cordes sur plus de sept octaves ;
- les passages faisant intervenir les voix enregistrées qui concluent *Nomos Alpha* : une voix jouant sur une gamme de tons entiers, l'autre voix sur une gamme de trois-quarts de tons.

Xenakis s'est autorisé quelques exceptions, ce que je me suis également permis de faire ;

- motifs de glissando extrême ;
- interférences et microtonalité ;
- sons percussifs variés ;
- frictions d'archet et changements de timbre.

La pièce de Xenakis inspire une pensée musicale multidimensionnelle et incite à une utilisation directe et physique de l'instrument.

Ruben Sverre Gjertsen

Miles Davis/Sebastian Rivas

All Blues

Déroulant un fil musical à partir d'un célèbre et anthologique enregistrement de Miles Davis, Sebastian Rivas nous invite dans son univers musical, nous faisant partager une playlist réinventée des morceaux qui ont marqué sa vie et son parcours de musicien. Considéré comme le plus grand disque de jazz jamais réalisé, *Kind of Blue* de Miles Davis a ouvert la voie d'une nouvelle écriture et d'une nouvelle écoute. C'est cet itinéraire aux nouvelles frontières, entre jazz et musique contemporaine, que Sebastian Rivas nous propose de parcourir.

Adaptations, réécritures et création lui permettent de tracer son propre chemin à travers les notions de modalité, de répétition et de couleurs. Une véritable réappropriation de cet héritage.

La voix de Géraldine Keller se mêle admirablement aux sons des musiciens (clarinette, trombone, alto et accordéon) alors que l'électronique live offre au compositeur la possibilité de dépasser, d'amplifier, travestir, déformer ou magnifier l'ensemble.

Sebastian Rivas/Jack Kerouac

How to Meditate

- lights out -
fall, hands a-clasped, into instantaneous
ecstasy like a shot of heroin or morphine,
the gland inside of my brain discharging
the good glad fluid (Holy Fluid) as
i hap -down and hold all my body parts
down to a deadstop trance-Healing
all my sicknesses-erasing all-not
even the shred of a «I-hope-you» or a
Loony Balloon left in it, but the mind
blank, serene, thoughtless. When a thought
comes a-springing from afar with its held-
forth figure of image, you spoof it out,
you spuff it off, you fake it, and
it fades, and thought never comes-and
with joy you realize for the first time

O e u v r e s

«thinking's just like not thinking -
So I don't have to think
any
more»

Jack Kerouac

Velvet Underground/Sebastian Rivas *Heroin*

Heroin est une chanson du groupe The Velvet Underground, qui est sorti sur leur premier album intitulé *The Velvet Underground & Nico* en 1967. Cette chanson, rédigée en 1964 par Lou Reed, évoque ouvertement la prise et l'abus de l'héroïne et fait partie des compositions les plus célèbres du groupe.

Miles Davis/Sebastian Rivas *So What*

So What est le premier morceau de l'album, enregistré lors d'une session le 2 mars 1959. Comme à son habitude, Davis ne souhaitait pas répéter avant la séance d'enregistrement afin de conserver toute la fraîcheur et la vigueur du morceau sur les premières interprétations, une méthode qu'il a souvent réitéré lors de ses enregistrements.

Pour la composition de plusieurs morceaux de *Kind of Blue*, Davis a notamment bénéficié de l'aide des pianistes Gil Evans et Bill Evans. En effet, l'introduction de *So What* semble avoir été arrangée par Gil Evans et Bill Evans est le principal auteur du troisième morceau, *Blue in Green*.

So What est un bon exemple de composition de jazz modal, construite sur un mode Dorien.

Sebastian Rivas/Jack Kerouac *In Vain*

The stars in the sky
In vain
The tragedy of Hamlet
In vain
The key in the lock
In vain
The sleeping mother
In vain
The lamp in the corner
In vain
The lamp in the corner unlit
In vain
Abraham Lincoln
In vain

The Aztec empire
In vain
The writing hand: in vain
(The shoetrees in the shoes
In vain
The windowshade string upon
the hand bible
In vain—
The glitter of the greenglass
ashtray
In vain
The bear in the woods
In vain
The Life of Buddha
In vain)

Jack Kerouac

Keith Jarrett/Sebastian Rivas *Entrance*

Entrance est le quatrième morceau qui figure sur l'album intitulé *Dark Intervals* de Keith Jarrett sorti en 1988 avec le label ECM. Cet album est construit autour d'un piano solo en live et a été enregistré lors du concert au Suntory Hall à Tokyo le 11 avril 1987.

Philip Glass *Two Pages*

Two Pages composé en 1968 par Philip Glass pour un piano et un orgue électronique fait partie des œuvres fondatrices de la musique minimaliste. Elle est la première utilisation par Philip Glass d'un processus rigoureux d'accumulation et de répétition d'une cellule musicale unique de cinq notes. L'œuvre est créée en février 1969 à New York.

Steve Reich *Pendulum Music*

Pendulum Music est une des premières œuvres du compositeur américain Steve Reich conçue en 1968 pour microphones, amplificateurs, enceintes et exécutants. Il s'agit d'une installation musicale pour microphones animés d'un mouvement de balancier, tel un pendule, au-dessus d'enceintes créant avec un certain degré d'aléatoire un effet de phasing.

La « partition » de l'œuvre, qui est en réalité un simple texte manuscrit de Reich, a été écrite en août 1968, et révisée en mai 1973 par le compositeur.

La pièce faisait à l'origine partie d'un spectacle

O e u v r e s

multimédia, *Over Evident Falls*, créé en collaboration avec Bill Wiley, lors d'une école d'été à l'Université du Colorado à Boulder. Le spectacle, décrit par Reich comme un « happening pensé à la va-vite », se déroulait sous une pluie de faux flocons de neige, éclairés par une lumière noire. Une photo de la performance du 2 mai 1969 au Whitney Museum of American Art de New York, montre Richard Serra, James Tenney, Bruce Nauman et Michael Snow comme exécutants.

King Crimson/Sebastian Rivas *21st Century Schizoid Man*

21st Century Schizoid Man est une chanson du groupe de rock progressif King Crimson. C'est la première chanson de leur premier album, *In the Court of the Crimson King*, sorti en 1969.

Radiohead/Sebastian Rivas *Everything in it's Right Place*

Everything in Its Right Place constitue l'une des musiques principales du film *Vanilla Sky* (2001) de Cameron Crowe utilisée lors du réveil du personnage principal et sa déambulation dans un New York vide. Le titre est également dans la bande originale de *Veronika décide de mourir* (2009) d'Emily Young.

En 2012, le compositeur de musique minimaliste Steve Reich entame une collaboration avec Jonny Greenwood et Radiohead qui aboutit à l'écriture de *Radio Rewrite* (2013) dont la structure mélodique est basée sur des emprunts à deux titres du groupe: *Everything in Its Right Place* (de l'album *Kid A*) et *Jigsaw Falling into Place* (de l'album *In Rainbows* paru en 2007).

Sebastian Rivas/Franck O'Hara *Song*

I'm going to New York !
(what a lark ! what a song !)
where the tough Rocky's eaves
hit the sea. Where th'Acro-
polis is functional, the trains
that run and shout! the books
that have trousers and sleeves !

I'm going to New York !
(quel voyage ! jamais plus !)
far from Ypsilanti and Flint !
where Goodman rules the Empire
and the sunlight's eschato-
logy upon the wizard's bridges
and the galleries of print!

I'm going to New York !
(to my friends ! mes semblables !)
I suppose I'll walk back West.
But for now I'm gone forever !
the city's hung with flashlights !
the Ferry's unbuttoning its vest !

Poems Retrieved. Copyright © 1977 by Maureen Granville-Smith. Grey Fox Press

Miles Davis/Sebastian Rivas *What it is*

What it is est le cinquième titre qui figure sur l'album de Miles Davis intitulé *Decoy* sorti en 1984.

Olav Lervik *Android_II* *for percussion and electronics*

Quel serait le son provenant d'un gong faisant 10 mètres de diamètre, étant incroyablement fin et fait en verre ? Quel serait le son émanant d'assiettes fines en verre si elles changeaient de taille tout en vibrant en même temps ? Ce sont certaines des nombreuses questions qui m'ont suivies lors de la composition de cette pièce basée uniquement sur des modèles physiques.

À mon sens, la technique reposant sur des modèles physiques, étant à la fois aussi artificielle, paraît l'être moins dans la pensée que dans la synthèse traditionnelle. Ce postulat est le socle de la relation entre le musicien et les sons électroniques. Mais à quel point pouvons-nous rapprocher la relation entre l'être humain et les machines si toutefois ce lien existe ?

Olav Lervik

Léo Collin *The link* *pour électronique* *Pièce accusmatique*

Ce travail a germé lors d'une discussion sur les travaux du CERN, en particulier sur l'évidence que nous faisons partie d'un seul et même tout. Nos atomes ont une origine commune et rien n'est séparé. Je me suis donc limité à quelques éléments de prises de son pour créer la matière sonore de la pièce constituant ainsi toutes ses figures et ses phrases. Grâce à ce lien, la pièce tend vers une cohérence acoustique. Parallèlement, j'ai joué sur la fragmentation des éléments, obtenant des micro-figures. Le lien se situe aussi dans le contrepoint des micro-figures

O e u v r e s

dynamiques, courtes, bruitées, desquelles émergent des vagues plus sinueuses, longues, tonales. Tout se répond, tout cohabite et interagit ensemble. La forme découle d'elle-même, comme un monde qui se crée et se transforme au fur et à mesure.

Léo Collin

Martin von Allmen *Resonant Meander* *for marimba and live electronics*

Dédicace: for Hans Ries

Cette composition se base sur une phrase dite par Krishnamurti discutant de la relation entre la manifestation et le temps. Tout matériel musical utilisé pour cette pièce a été généré par l'enregistrement de la voix de Hans Ries lorsqu'il articulait ladite phrase. Comment un son parlé – une des manifestations de la pensée - peut-il révéler son contenu comme musique ? Les enceintes, agissant comme l'expansion du son du marimba, servent de résonateur et de générateurs de pulsations pour l'interprète.

Martin von Allmen

Christopher Lieberherr *Dark Voice* *Karlax et électronique*

Je suis un étudiant en composition contemporaine... donc sans le sou. Las de devoir vivre dans la précarité, j'ai décidé de prendre exemple sur mes confrères américains et de sponsoriser ma pièce. Bien que camouflé, vous entendrez, peut-être, certains slogans publicitaires de marques connues. J'espère que vous apprécierez ce nouveau concept musical qui sera sûrement notre avenir proche.

Christophe Lieberherr

Germán Toro-Pérez *Inventario I* *pour bande*

Commande: IMEB, Institut de Musique Electroacoustique de Bourges
Dédicace: à Françoise Barrière et Christian Clozier

Inventario I et d'autres compositions pour piano et bande (*Inventario II*) et pour ensemble et bande appartiennent à une série d'œuvres qui traitent sous différents aspects de la structure liée à l'espace-temps et à la syntaxe. Tels les

répétitions et les liens que nous pouvons trouver dans de petits fragments de sons comme dans de plus grandes structures. Ces œuvres jouent sur le contraste entre la discontinuité et la continuité.

Ce genre de syntaxe est présent à différents niveaux dans l'organisation musicale, que ce soit dans la texture du son, le rythme, les séquences ou dans l'ordre des parties. La continuité résulte de la succession d'éléments fragmentés comme le sont les carreaux de mosaïque qui forment ensemble une image. La technique employée ici (principalement l'échantillonnage) reprend l'idée principale utilisée pour l'enregistrement de la pièce *Estudio de ruidos y campanas* (1996).

Une notion importante pour l'ensemble du cycle est l'agencement formelle des éléments qui peuvent être organisés de façon logique comme un alphabet, une série de nombres, ou des livres dans une bibliothèque, ou être simplement juxtaposés sans lien comme l'est la succession arbitraire des vitrines dans une rue, une liste de courses, une succession d'appels téléphoniques.

Le matériel est composé de sons naturels et synthétiques, de piano, de cloches ainsi que de sons émanant des objets de la sculptrice Susanne Kompast à Vienne. La pièce a été composée lors d'un séjour à l'IMEB en février 1999 puis révisée en 2003 dans mon studio privé.

German Toro-Pérez

Salvatore Sciarrino *Madrigals*

Commande: Neue Vocalsolisten
Création: Salzbourg

Imaginez un compositeur qui ressent le besoin d'un nouveau style de chant, alors qu'il est presque parvenu à mi-chemin de son art. Or, la voix ne figurait alors qu'occasionnellement dans le panorama musical de l'époque, y jouant un rôle presque marginal - du moins c'est ce qui semblait à ce compositeur ; il n'en allait pas autrement dans ses propres travaux.

Mais déjà, dissimulé dans un coin de sa conscience et prêt à se réveiller, on aurait pu trouver le germe d'un projet esthétique rempli de courage. Quand il n'y a pas de chant dans une œuvre musicale, on ressent un vide, un manque de présence humaine de premier plan. Il se présentait donc à moi une question que je ne parvenais pas à élucider, une question d'identité et d'aliénation.

O e u v r e s

Comment aller à la rencontre d'un style qui n'existe pas encore ? Il faut alors le construire, ou plutôt l'inventer. Un style ne doit pas rester au niveau du rêve, il doit se construire au fur et à mesure de la composition, avec humilité et ambition. Il me fallait chercher à pénétrer les infinies possibilités que nous offre le langage, dont le caractère est essentiellement combinatoire, puis en vérifier les résultats, opus après opus. Je me suis attaqué à cette entreprise il y a plus de vingt-cinq ans.

Et il m'a fallu me libérer sans attendre des automatismes de composition d'alors, directement ou indirectement issus de la tradition, qu'elle fût ancienne ou contemporaine. M'en libérer de façon à éviter indifférence et banalité ; trouver une nouvelle expression, c'est-à-dire dépasser et pourfendre la tradition.

J'ai d'ailleurs retrouvé dans mes papiers un texte que j'avais écrit à l'époque : Le chant - une union mystérieuse et puissante entre le son et les mots. Les mots et le son, le son et les mots : voilà ce qu'est chanter. Pour inventer un chant, il ne suffit pas de composer pour la voix. Il faut d'abord se purger l'esprit, obtenir la transparence des intervalles qui ont été traversés par toute la musique du monde, par des montagnes d'airs et de chansons, tout ce qui constitue la gigantesque décharge musicale au milieu de laquelle nous vivons.

Qui dit écologie dit naissance d'une conscience, qui demande d'agir dans le renouvellement. Donc, quand on parle d'écologie du son, on se réclame d'un certain retour au silence, mais surtout de retrouvailles avec une expression qui ne sera ni aride ni emphatique. Quand la voix se tait pour se confier au silence, il ne reste plus qu'une bouche, des cavités, de la salive. Des lèvres entr'ouvertes. Les limites d'un vide obscur, la frontière de la soif et de la faim (texte de 2005). C'est la corporéité qui se manifeste dans les dernières lignes de ce texte qui peut nous faire entrer tout droit dans la dramaturgie particulière que cette musique veut lancer.

Certains vers caractéristiques de l'espèce humaine se prêtent à la transposition vers le chant, parce qu'ils ont déjà une nature sonore, parce qu'ils sont recherchés, comme ceux du lamento au sens général ; ou encore les pleurs, qui ne sont séparés du rire que par une distance ambiguë (par exemple, dans mon opéra *Persée et Andromède*, dans lequel tout le final est configuré sur l'articulation du sanglot).

A la différence des autres compositeurs, ce qui m'intéresse, c'est placer l'auditeur au centre de

la perception, l'entourer de signes comportementaux catégoriques. C'est-à-dire produire les conditions dans lesquelles l'esprit de celui qui écoute s'active et commence, à son tour, à produire des images d'une immédiateté irrésistible. Quand cela se fera-t-il, si ce n'est à présent ? Où cela se fera-t-il, si ce n'est ici ?

Qui le fera, si ce n'est toi ? Telle se raconte ma musique à celui qui l'écoute. Elle parle d'une rencontre et d'une invitation : ouvre ton esprit, prend conscience. Ou simplement : suis-moi. Je conduis l'auditeur au sein de la musique, pour le stimuler par des événements minuscules. Ils attirent son attention, ils ont une périodicité irrégulière et suspendue qui suscite en chaque personne l'illusion d'un environnement vital.

C'est une innovation perspective radicale, car elle implique la mise en jeu de codes de perception profonds et confère à l'auditeur un autre rôle : de témoin, il devient spectateur, il participe à des choses qui le touchent directement. Un rayon de lumière qui aveugle, et nous voilà présents sur la scène musicale ; si la tragédie commence ensuite, nous assistons à des épisodes pleins de tensions, à des actes sanglants, et notre présence en devient plus exposée et plus sensible.

Ce n'est pas un hasard si la volonté de casser la frontière qui existe habituellement entre l'œuvre d'art de la vie est l'aspect qui risque de rendre ma musique problématique pour certains. Tout au long d'une production compacte et conséquente, au fil des ans j'ai opéré une réduction drastique, une élimination de tout le superflu, à travers un jeu de stases, d'ombres et de lumières sonores - la scène se réduit à des figures, à des visages, à des objets essentiels, qui placent nécessairement le spectateur au centre des événements. Je comparerai cela aux gros plans de cinéma, tout en sachant qu'au théâtre il ne peut y avoir de zooms que psychologiques.

Entre les différents personnages se dévident d'étranges dialogues non dialogués, exacerbés par des pauses. Tout appel tombe dans le vide, sans le moindre écho. En avançant dans le silence, nous restons égarés, le temps ne s'écoule pas - et pourtant nous oublions ; nous nous demandons à notre tour si les mots entendus n'ont jamais été vraiment prononcés, nous souhaitons qu'ils ne l'aient jamais été. La répétition implacable de l'appel devient insoutenable.

Et quand la réponse arrive, elle s'entend comme brusque, inattendue ; la gamme impatiente des émotions a déjà répandu ses fronces et ses plis

O e u v r e s

dans notre esprit. Il nous semble alors, à nous spectateurs, il nous semble capter des éclairs de regards enchevêtrés, le bruit d'un sourcil qui monte, des yeux qui se ferment ensemble, la suspension de lèvres entr'ouvertes.

Une dramaturgie implicite à la musique. Plus que représentée, elle est souvent induite seulement dans les silences d'attente, entre une phrase et l'autre. Il est singulier qu'une même définition puisse servir aussi bien pour les éléments musicaux que pour les personnages de théâtre. La technique vocale que j'avais imaginée quand j'étais jeune, pour mon univers sonore, s'apparentait aux techniques traditionnellement répandues dans les différentes parties du monde, en particulier en Inde et en Mongolie, comme je devais ensuite le découvrir.

Mes compositions d'alors n'étaient pas des morceaux orientalistes ; au contraire, ces pièces naissaient des possibilités de la voix naturelle. Ample oscillations à gorge libre, sons polyphoniques, coups de glotte : j'exigeais de nos chanteurs des sauts impraticables, un contrôle hors du commun de leur organe vocal, bien loin de ce qu'enseignent les conservatoires.

C'est pour cette raison aussi que je ressentais le besoin de changer le traitement de la voix, tout en restreignant ma recherche dans les limites de la tradition européenne, ce qui m'a confronté à des potentialités très concrètes. J'ai donc cessé de plier la voix à des sons inhabituels ; je la prends telle qu'elle existe aujourd'hui, mais avec d'autres articulations : je la rends « inouïe » au moyen d'un lexique nouveau. Voici quels sont les principaux éléments qui viennent reconstituer mon univers vocal.

Pour le chant lyrique :

- messa di voce, tension vers un sommet à partir duquel étincelle une vocalise ou resplendit un mouvement (il existe des articulations similaires chez les oiseaux) :

- glissandi, parfois unis dans des cantilènes de ports de voix (très répandus dans la musique ethnique).

Pour les récitatifs :

- glissandi micro tonaux de mots très rapides.

Etant exclusivement chantés, ils provoquent une impression sans tempérament qui est typique de la parole. Les structures que je confie aujourd'hui à la voix sont des structures organiques et non des structures minérales. Ce sont les éléments d'une monodie absolue, sans harmonie, dont les intervalles sont générés de façon géométrique, avec des rapports fondés sur une identité reconnaissable.

L'absence d'accords que je recherche (les accords sont la glu qui soude la musique, toute musique) est une conséquence spécifique de la rigueur de mon choix de langage : une musique dans l'espace qui nous entoure, comme un système de gravitation, à trois dimensions et non plus à deux, formant un environnement vital dont nous enregistrons la présence.

12 madrigaux, loin de toute opération de récupération, mais sans être totalement étrangers à une vision historique, constituent un autre pas nécessaire ; il y a révélation progressive d'une nouvelle vocalité. Je voudrais rattacher à ce cycle un second volume, dans lequel des textes plus amples seront divisés en différents morceaux.

La multiplication des voix, dans un cadre strictement monodique, y laisse émerger une sorte de cercle sapientiel ou à répons. La distribution et le rebond du texte deviennent signifiants, comme si le sujet poétique se réfractait en un groupe d'êtres, à la fois récepteurs et acteurs de stupeur devant le spectacle de la nature.

En introduisant dans des morceaux musicaux aux proportions moins étroites la fulguration verbale propre aux haïkus, les vers tournent sur eux-mêmes et le sens se retourne. Chaque mot entre en contact avec un autre, même s'il est éloigné, suscite de nouvelles images, réalise des court-circuits.

Salvatore Sciarrino

Luca Francesconi

Herzstück

pour six voix a cappella

Commande: Neue Vocalsolisten pour le festival Eclat 2012

Dédicace: à Christine Fischer

Création: Février 2012, Stuttgart, festival Eclat, par les Neue Vocalsolisten

De nos jours, l'exploration de l'espace textuel vaguement anarchique et surréaliste qui a alimenté nombre de pièces vocales de l'avant-garde historique n'est plus suffisante.

Dans les années 60 et 70, on a vu se faire jour la possibilité d'un jeu de déconstruction, fomenté par le sérialisme, qui cherchait à séparer les paramètres du système linguistique pour étudier et régénérer les relations qu'on pouvait établir entre eux. Cela a libéré une énergie créative considérable, mais nombre de processus fortuits se sont révélés stériles ou n'ont produit que des maniérismes.

O e u v r e s

Nous pourrions dire au même titre qu'un usage exclusif de phonèmes ou, selon le contexte, celui d'un narrateur brechtien, représentent de simples escamotages pour éluder le problème du rapport entre le son de la parole et son sens.

Le grand changement survenu par rapport à l'époque de nos pères, c'est qu'aujourd'hui il n'existe plus un seuil de signification solide que nous puissions franchir voire déconstruire : une claire délimitation de sens avant et après la parole a disparu.

La sonorité multiforme dont sont issues les paroles humaines ne se distingue plus nettement du bruit du monde. Voyez « Usura » : c'est ce que disait Sanguineti dans *Laborintus II* (1965). Les expectatives négatives de sa génération semblent avoir connu une évolution pire encore.

Car c'est la parole elle-même qui est devenue bruit. Il ne s'agit pas de composantes de bruit qu'il faut isoler et recontextualiser analytiquement. La parole elle-même est bruit : son sens s'est égaré.

La saturation d'informations qui, violente et croissante, nous submerge depuis plus de vingt ans a dévasté tout ordre de mérite et de qualité, jusqu'à l'attribution d'une signification partagée. Mais il y a plus : toute sacralité possible de la parole elle-même, de son lien mystérieux – en tant que son – avec la résonance du monde, s'est complètement dissipée.

Tout est pareil à tout, voilà ce qui semble, aujourd'hui. Le topos, littéralement le lieu, le milieu social où un mot, un geste, voire un vêtement peuvent partager une signification commune, sont en train de se fragmenter et de se multiplier en mille petites niches, tellement atomisées et en mutation si constante qu'à la fin elles en deviennent individuelles : un monde de références virtuelles qui ne peuvent dans la réalité se partager avec personne d'autre : non pas une communauté, mais une masse d'individus isolés.

Nous avons beau sourire en pensant à la confiance presque naïve avec laquelle nos pères se sont permis de jouer avec les « estrangements » (distanciements), (qu'on songe à *A-Ronne* de Berio, 1974), en assumant une culture commune au public bourgeois des concerts. Mais qui, actuellement, est en mesure de reconnaître une citation en allemand du *Capital* de Marx ou de *la Genèse* en latin, ou encore de badiner élégamment avec des associations insolites entre geste et musique?

Pensons-nous vraiment qu'un jeune raveur est capable de discerner et de réassocier des états émotifs qui n'aient pas un contact direct avec la colère et la peur ? Ou de goûter les rapports entre les fonctions connotatives et dénotatives de la citation d'un choral de Bach ?

L'aplatissement de toutes les qualités est inimaginablement dur, violent et réel. Bien sûr, nous pouvons considérer cela comme un échec, comme la décadence totale d'une civilisation, qui peut le dire ?

Peut-être aussi sommes-nous ancrés à beaucoup, à trop de certitudes confortables.

Plutôt que de s'en remettre à des archives de dogmes archéologiques, il est plus fascinant d'accepter le défi et d'utiliser un texte. Berio, du moins, l'a fait. En cherchant à trouver une voie parmi ses implications sémantiques. Ce court-circuit sans fin prend vie avec la musique.

Je suis persuadé qu'il est indispensable d'explorer le langage au delà du phonème, jusqu'au cœur de ses matrices sémantiques et « sacrées », avec l'Homme en chair et en os dans le monde. Car ces matrices, nous sommes en train de les perdre.

Luca Francesconi
Casa Ricordi

Nathan Rollez

Evocatio

pour violon et électronique

Dans la Rome antique, l'*evocatio* est le nom d'une procédure religieuse exécutée par l'Armée lors de l'assaut final d'une cité ennemie, qui sollicite les dieux tutélaires (de religion non romaine) à abandonner les soldats assiégés pour accorder leur faveur aux soldats romains assaillants. Ainsi les romains craignent les dieux de l'ennemi, même lors d'une victoire militaire évidente, mais conçoivent cependant que ces dieux ne sont plus rien si leurs adorateurs, et lieux de cultes, sont anéantis. Ils proposent donc l'*evocatio* en assurant que Rome maintiendra un culte.

Dans cette pièce, le violoniste invoque un monde musical (symbolisé par la bande électronique) et le clot à sa guise. Jusqu'au moment où l'environnement invoqué devient autosuffisant et ne répond plus aux commandes du violon. Les rapports de domination et d'interdépendance entre le violon et l'électronique sont interrogés comme le sont ceux entre l'humain et le divin dans la situation de l'*evocatio*.

Nathan Rollez

Karin Wetzel

Amorphose 2

für Gitarre und Live Elektronik

Le jeu naturel des cordes de la guitare constitue l'épine dorsale de la partie instrumentale mélodique, enrichie d'une voix seconde, harmonique. Ce ratio - chant et jeu autour de la voix - est en relation direct avec la guitare - un traitement électronique spécifique s'ajoute encore à l'ensemble constituant ainsi un nouvel état suspensif entre les vraies guitares acoustiques et leur transformation nouvellement créée.

Karin Wetzel

Elvira Garifzyanova

Aurora Borealis

pour flûte et électronique

Dans cette pièce, je travaille avec des transformations de son et de processus de mémoire. Les sons se différencient par leur contenu de bruit, leur effet percussif, leurs dynamiques et leurs couleurs. Ils changent graduellement au long de la pièce en passant de chuchotements et bruits, à des sons ayant une hauteur. Par ailleurs, les effets isolés du début évoluent vers des groupes rythmiquement organisés.

Par rapport à la forme globale, la musique devient de plus en plus dense et arrive à un climax pour se vider à nouveau, tout en créant pendant ce processus des courbes de tensions qui montent et descendent. Les sons de flûtes et l'électronique, organisés de façon polyphonique, créent une sorte de nouvel instrument avec son propre son et son propre caractère.

Elvira Garifzyanova

Kenn Mouritzen

pok ti lø

pièce acousmatique

Le point de départ de cette pièce est l'œuvre d'Antonin Artaud intitulé *Pour en finir avec le jugement de Dieu*. *pok ti lø* avait été conçu à l'origine pour un concert de type trans-esthétique au Danemark avec la participation du directeur et acteur Kristian Husted. La pièce repose sur des enregistrements de djembé que j'ai réalisés.

Toute la pièce est le résultat de manipulations de ces enregistrements et se découpe en deux parties, la première se concentrant principalement sur la syntaxe spatiale, la seconde dévoilant le son sous forme de couches sonores superposées.

Kenn Mouritzen

Oscar Strasnoy

Quodlibet

Le titre de ce concert mérite qu'on se penche un instant sur l'étymologie... Le terme Quodlibet signifie littéralement « tout ce qui plaira » ; par extension, il désigne les disputes à bâtons rompus qu'on pratiquait à l'université médiévale autour d'un thème non préparé à l'avance. Cet échange de « quolibets », à propos de ce que l'on veut, se retrouve en filigrane du projet d'Oscar Strasnoy qui, facétieusement, le cite au détour d'une chanson de Michel Delpech (amis quadras, ouvrez grand le placard à souvenirs) : *Pour un flirt avec toi, je ferai n'importe quoi...*

Ce jardin intime est celui de la musique populaire et de la chanson de variété. Dans des arrangements maison et en un peu plus d'une heure, Strasnoy nous fait parcourir le tour de la si dénigrée planète *variétoche*. Ce genre populaire surabondant n'est pas un choix en soi mais correspond le mieux à l'expression du paradoxe fiction/non-fiction que veut exploiter le compositeur. L'intérêt porté à l'expression quasi-automatique des sentiments fait de ce support un matériau sémantique et sonore de premier ordre. Très proche de l'entreprise des Nouveaux réalistes dans le domaine arts plastiques – et de celle de Jacques Villeglé en particulier –, Oscar Strasnoy opère des citations-prélèvements qu'il recycle dans un collage musical d'une grande complexité. Il parvient ainsi à faire musique de tout matériau tiré des bas-fonds de radio Nostalgie ou d'une bande-son de film à succès.

Souvent ludiques et légères, les chansons sont parfois réalistes et politiquement engagées (notamment dans le passé tragique de son Argentine natale). Des musiques sans prétentions y côtoient des partitions savantes, piliers du répertoire. Ce voyage sur les rivages du kitsch fait rencontrer des textes écrits pour Ingrid Caven par Jean-Jacques Schuhl, Rainer Werner Fassbinder et Alberto Manguel. Le contre-ténor Daniel Gloger fait ici la démonstration de ses talents de chanteur de cabaret. Le timbre est sollicité pour son alternance entre le travestissement de la voix de fausset et la brutalité de la voix gutturale.

O e u v r e s

L'écriture vocale donne une épaisseur au concept de la chanson « insensée », suite de phrases prismatiques dont le sens apparaît et disparaît subrepticement, comme noyé dans une longue suite mélismatique. Entre rengaines langoureuses et extraits (Quodlibet) des *Variations Goldberg*, les musiciens s'en donnent à cœur joie avec, en tête, le compositeur au piano, jouant et commentant les pièces.

L'oreille attentive décèle un florilège de références usinées, déformées, amalgamées – telles l'*Offrande musicale* en version cha-cha-cha ou bien l'air de la Reine de la nuit glissé à l'improviste dans *Meine Mama, Sigi und ich* (sur un texte de Fassbinder). C'est souvent de la simultanéité de plusieurs airs différents que naît l'improbable et la surprise (Bach/Ennio Morricone ou, plus drôle, la bande-son de *Goldfinger* avec l'*Or du Rhin*).

David Verdier
Anaclase - quotidien de critique musicale

Oscar Strasnoy *Schlaftablette*

Ma jeune vie a une fin
Mon ami et aussi ma douleur,
Ma pauvre âme est agile
Divorcé de mon corps.
Je ne supporte plus ma vie
Il est faible, il doit périr
Se déplace alors mes souffrances...

Colorful, capsule spatiale
Minuscule graine de moutarde d'amnésie
L'âme nue
Trouve l'inclinaison dans l'inondation

Typhon blanc dans un verre d'eau
chimique de la cataracte
Je rêve
de me noyer

Schliemann Chiaroscuro à moteur
Nil Bleu
Le marbré de mon cerveau
Jusqu'à ce que je sois submergée

Miracle
à partir de poussières très lourdes
Où suis-avec ma peur
et ma joie
jusqu'à ce que je me trouve profondément dans
les jours du Pacifique

Ma pauvre âme prestement
Divorcée de mon corps
Ma vie ne peut pas être plus

Il est faible, il doit périr,
il va alors vers ses souffrances

Je ne suis pas à vous aussi longtemps
Il y a secousse, son branlant,
Le chou et le navet m'ont conduit
Si ma mère cuit,
Alors, je resterais plus longtemps.

Hans Magnus Enzensberger
Oscar Strasnoy

Oscar Strasnoy *Empfaenger unbekannt*

Merci pour les nuages.
Merci pour le Clavier bien tempéré
et, pourquoi pas, pour les bottes d'hiver au
chaud.

Nous vous remercions de mon cerveau étrange
et pour toutes sortes d'organes
pour l'air, et bien sûr pour le Bordeaux.
Merci beaucoup, je ne suis pas le plus léger,
et le désir, et le regret me guette.
Je vous remercie pour les quatre saisons,
pour le nombre et la caféine
et bien sûr les fraises sur la toile,
peintes par Chardin, ainsi que pour le sommeil,
en particulier pour le sommeil,
ne l'oublions pas,
pour le début et la fin
et les minutes écoulées avec
grâce avec ferveur,
Je m'occupe de l'extérieur dans le jardin aussi.

Hans Magnus Enzensberger
Oscar Strasnoy

Oscar Strasnoy *Ingrid Caven (C)hantée*

La ville était petite
Le cœur pur
Le décès a été déclaré Hein
Non, pas tout à fait

La femme était sa muse
L'homme est mon alié
Je suis restée seule
J'étais trop subtile
De ne plus être
Comme le Père
La Mère et la pierre
Le pardon
Que ma douleur
Soit et Vous pourrez prospérer
Diner au vin blanc
et chandelles
Pour frère Hein

O e u v r e s

Je ne pouvais résister
et rester pour ce dîner.

R.W. Fassbinder
Oscar Strasnoy

Renato Carosone

La Pensée

Chaque jour vous changez une fleur
et les notes dans votre cœur...
Ce matin, dans votre cœur,
nous avons mis une pensée...

Et pourquoi avez-vous changé?
pas en mal si je comprends...
Je veux dire, comme une belle fée,
dis moi que tu penses de moi...

Ah !...

Qu'est-ce une belle pensée que vous vous
souciez,
des belles pensées que vous avez...

me les donner ?
me les donner ?
à vous par vos pensées ?

Je vais garder l'une et l'autre dans le cœur
et joindre les deux :
Mes pensées sont vôtres...
en souvenir de notre amour !

Ce cri,
pour lui dire qu'elle est si chère...
Lorsque vous vous serez adoucie,

Je vous chérirai...

Il a trois pétales,
et une seule pensée...
de couleur pétale :
un jaune et deux fonçés...

Ah !...

Encore ces belles pensées,
belles pensées que vous avez...

Renato Carosone

Adilia Castillo

Luz de Luna

Je veux la lune,

Nuit triste pour moi de penser Illusion Divine

J'ai apporté le mien pour que vous ne vous
sentiez pas comme les autres

Eh bien, puisque vous m'avez quitté
Je n'ai pas eu de clair de lune.
Je sens tes amarres
Comme des crochets, comme je me noie sans
griffe

Cette plage pour faire la fête dans la douleur.
Et prenez vos chaînes, traînées
Dans le silence de la nuit,
Attendre la pleine lune,
Bleue

Eh bien, puisque vous m'avez quitté
Je n'ai pas eu la lune
Eh bien, puisque vous m'avez quitté
Je n'ai pas eu la lune

Si vous ne revenez pas toujours à moi
Mon ami cher
tout est triste et froid

C'est du moins
votre mémoire de mon feu
de mon brouillard,
Depuis votre départ je n'avais pas de clair de
lune.
Eh bien, puisque vous m'avez quitté
Je n'ai pas eu de clair de lune.

Rocio Durcal

Oscar Strasnoy

rwf an ingrid c. oder so...

Et qu'est-ce
si ce monde
ceci ou cela s'avère être quelque chose d'autre
d'une structure différente
d'un autre, mais en général
pensé en tout cas que votre tête
Comme il ne pense pas que les chefs
puissent dire ceci ou cela
Il dirige par la tête.

Il pense et qui et quoi
Quoi qu'il en soit pensé et...
et ce qui est en tête...
réalisé, conçu, réalisé

qu'est-ce donc ;
alors le monde
vous lui donnerez ?
d'autres mondes sont réels

larmes ni vin ni
Foi pas de Dieu
faire le vôtre

O e u v r e s

Donner la dette à un...
à une autre

R.W. Fassbinder
Oscar Strasnoy

Howard Greenfield/Neil Sedaka *I Waited Too Long*

J'ai attendu trop longtemps, et maintenant nous sommes séparés.

Je ne t'ai jamais dit ce que je ressens dans mon cœur.

Quelqu'un de nouveau est venu,
J'étais un imbécile d'attendre si longtemps.

Ma vie sans toi ne sera pas la même,
Je n'ai jamais joué à ce jeu d'attente.
Je suis si seul, maintenant que tu es parti,
J'étais un imbécile d'attendre si longtemps.

Je n'étais pas intelligent, je n'étais pas sage,
et maintenant je suis moi-même avec des larmes dans les yeux.

J'ai fait ma vie, une vie de regret,
Je n'ai jamais joué de jeux difficiles à obtenir.
Et maintenant, je sais, j'étais tellement mal,
J'étais un imbécile d'attendre si longtemps.
J'étais un imbécile d'attendre si longtemps,
Trop longtemps.

Oscar Strasnoy *Meine Mama, Sigi und ich*

Aimée par les loups
Caresser les seins
S'étouffer
Comme ils te nourrissent,
avec leurs épines
tendrement roses
ne jamais jamais donner la liberté

Et vous désirez
Pour vous libérer
Ils te tueraient
Mère de la cupidité
Pauvre et impuissant
Souhaitez-vous crier
Donne-moi ma vie, maman,
Maman laisse moi

Vous ne pouvez pas comprendre,
ce que vous avez appuyé
souriez
avec le visage déformé,
tout comme l'homme tente d'attraper le papillon,
Le papillon n'est pas,

mais la lumière demeure.

Oh maman, maman,
me tend le couteau
Donne-moi le couteau
et tout sera différent
tout est serein
tout est coloré,
tout ce qui se passe,
car la terre est ronde.

Autour de la Terre
La terre est ronde et si colorée.
Tralala, oui et si colorée.

Traqués
Pardonnez aux serpents,
La confiance en vous,
comme une caresse,
se sacrifier,
désespérément plat et soyeux.

Mais vous étiez pratiquement
heureux, plein de chagrin,
comme perdus.
Nourrissez le serpent !

Vous pourriez vous aimez
comme les rats oublient les inondations
avant la haine du serpent.

Vous n'avez plus peur
et les larmes que vous pourriez répandre
Lunes et soleils face à la mer,
se considèrent comme le critère.

R.W. Fassbinder
Oscar Strasnoy

Renato Carosone/Charly Garcia *Pecado Mortal*

Elle est plus petite, il est normal
et ce qu'ils font est un péché mortel
elle sort du mariage avec du riz
et le marié en a attrapé beaucoup plus que deux.
Regardez ce qui frappe tous le temps
J'ai frappé à nouveau
suivez-nous.
J'étais dans un club
il n'y avait presque pas de lumière
la porte de sortie avait une lanterne bleue.
Le faible devant moi
les hommes en gris
Regardez ce qui frappe tous le temps
J'ai frappé à nouveau
suivez-nous.
Je suis juste
Je suis comme une lumière déclinante

O e u v r e s

à partir du sol, je pouvais voir,
fou de plaisir.
Regardez ce qui frappe tous le temps
J'ai frappé à nouveau
suivez-nous.

Charly Garcia

Renato Carosone/Charly Garcia

Oh Sarracino

'O sarracino,
'O sarracino,
bellu guaglione !
'O sarracino,
'O sarracino,
tutt'e ffemmene fa 'nammura...

Tene 'e capille ricce ricce...
L'ucchie 'e brigante e 'o sole 'nfaccia...
Ogne figliola s'appiccia si 'o vede 'e passa...
Na sigaretta 'mmocca...
Na mana dint'a sacca...
e se ne va, smargiasso, pe' tutt'a citta...

'O sarracino,
'O sarracino,
bellu guaglione !
'O sarracino,
'O sarracino,
tutt'e ffemmene fa suspira...
E' bello 'e faccia,
è bello 'e core :
sape fa 'ammore...
E' malandrino,
è tentatore...
Si 'o guardate ve fa 'nammura.
E na bionda s'avvelena,
e na bruna se ne more...
E' veleno o calamita ?
Chisto a 'e ffemmene che lle fa ?
'O sarracino,
'O sarracino,
bellu guaglione...
E' bello 'e faccia,
è bello 'e core :
tutt'e ffemmene fa 'nammura !

'O sarracino,
'O sarracino,
bellu guaglione !
'O sarracino,
'O sarracino,
tutt'e ffemmene fa suspira...
E' bello 'e faccia,
è bello 'e core :
sape fa 'ammore...
E' malandrino,
è tentatore...
Si 'o guardate ve fa 'nammura.

Ma na rossa, ll'ata sera,
cu nu vaso e cu na scusa,
t'ha arrubbato anema e core !
Sarracino nun si' cchiù tu !...

'O sarracino,
'O sarracino
bellu guaglione !
'O sarracino,
'O sarracino,
tutt'e ffemmene fa 'nammura...

Sarracino, sarracino !

Renato Carosone

Oscar Strasnoy

Tognina Golçalves declares

Vous stupides mortels pensez que vous voyez un
monstre quand vous me regardez.
Gaussez-vous, riez, halètez...
Et gardez un œil attentif sur l'escalier de secours

Booo, hurler de peur
Booo, affaibli par la peur!
Je suis une chose du Foggy Night !

Vous dites que si manifestement bizarre,
Mysterieuses sont les voies du Seigneur.
Mais alors, vous jetez un coup d'œil à la
seconde
Et préchez que toute la beauté n'est que
superficielle.

Booo, fermez les yeux !
Booo, ferme ta gueule !
Je suis le Darker Side of Grace !

Vous pensez que, grâce à ce gâchis en peluche
Vous pouvez profiter de ma nudité
Et rendre hommage à mes charmes vierges
Lorsque vous rêvez dans vos bras lubriques

Booo, Va-t'en !
Booo, courir et se cacher !
Je suis la fiancée du Diable velu !

Mes dents gardent un double objectif
La gomme à mâcher et mâcher des moutons
Red-Riding Hood and Wolf combinés,
Je suis la Belle du bal et la bête derrière.

Booo, craignez mon esprit !
Booo, la crainte de mes griffes !
Je suis au-delà de toute loi naturelle !

Alberto Manguel
Oscar Strasnoy

O e u v r e s

Oscar Strasnoy

Rêve d'actualité

Elle rêvait d'un personnage
De face et de profil
Comme les portraits de Dora Maar
peints pendant la guerre par Picasso
de face, c'était le Dr Freud
et de profil
Shirley Temple
Puis ça s'effaçait
Les deux se fondaient
Le docteur viennois et la naine blanche
Disparaissaient lentement
Figures à demi effacées
Comme si elles n'étaient pas encore achevées
Ou déjà à demi mortes
Comme les figures de l'actualité
Qui n'ont pas le temps de prendre
Une voix lui soufflait
Était parcheminée
C'est du papier journal
Avec des articles et des photos du monde entier
Elle rêvait qu'elle se grattait
Sa peau s'en allait en lambeaux
Des morceaux de journaux
Peau... chiffres... publicités...
Une voix lui soufflait
Ce soir au Carnegie Hall
« Tu risques ta peau ».

Jean-Jacques Schuhl
Oscar Strasnoy

Michel Delpech

Pour un flirt avec Rosa

Pour un flirt avec toi
Je ferais n'importe quoi
Pour un flirt avec toi
Je serais prêt à tout
Pour un simple rendez-vous
Pour un flirt avec toi

Pour un petit tour, un petit jour
Entre tes bras
Pour un petit tour, au petit jour
Entre tes draps

Je pourrais tout quitter
Quitte à faire démodé
Pour un flirt avec toi
Je pourrais me damner
Pour un seul baiser volé
Pour un flirt avec toi

Pour un petit tour, un petit jour
Entre tes bras
Pour un petit tour, au petit jour
Entre tes draps

Je ferais l'amoureux
Pour te câliner un peu
Pour un flirt avec toi
Je ferais des folies
Pour arriver dans ton lit
Pour un flirt avec toi

Pour un petit tour, un petit jour
Entre tes bras
Pour un petit tour, au petit jour
Entre tes draps.

Michel Delpech

Julia Hanadi Al Abed

Bilad El Cham

D'origine syrienne, mon père m'a donné son sang, et dans mon corps, mes veines véhiculent ce patrimoine. Ce n'est qu'à l'âge de 15 ans que ces terres se dévoilent sous mes yeux pour la toute première fois. Depuis 2002, tournages sonores au kilomètre parcouru à Damas ou ailleurs, pendant quatre de mes voyages. Février 2011, Mon grand-père paternel décède. Mars 2011, les conflits éclatent en Syrie.

Depuis, chaque jour à la radio, des correspondants de Homs ou Alep annoncent les nouvelles, explosions, combats, nombre de morts... *Bilad El Cham* est un documentaire sensiblement engagé avec l'intention d'être au plus proche de ce que je sais de la Syrie. Quand bien même le spectre de la distance qui d'abord a forgé le mythe et qui désormais demeure imposée, je veux être au plus juste. Je dédie ce travail à mon arrière grand-père, Qanès Bacha Al Abed, qui m'a-t-on dit, fut colombophile, un héritier des fameuses techniques de correspondances issues des Croisades au XIe siècle.

Julia Hanadi Al Albed

Alejandro Montes de Oca

CorresponTrans

Il s'agit d'une pièce radiophonique qui a pour thème central la correspondance de l'amour. La correspondance, ici, est le vecteur de l'expression et de la communication entre deux personnes qui partagent un sentiment particulier.

Tout au long de la pièce, il y a trois histoires d'amour qui s'entrecroisent dans le temps et l'espace et forment un contrepoint à trois voix. La première histoire est inspirée par la nouvelle *Un Double Suicide* rédigée par Yasunari

O e u v r e s

Kawabata, la seconde est une histoire historique inspirée par la correspondance entre Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir et la troisième est inspirée par le monde contemporain globalisé dans lequel nous vivons.

Cette pièce tente d'explorer les qualités sonores ainsi que les images et met l'accent, en particulier, sur l'atmosphère et les émotions qui entourent ces trois correspondances et ne se contente pas de les raconter simplement de manière littéraire.

Ces trois histoires sont inter-reliées tant d'un point de vue de leurs situations que des personnages qui sont révélés, hors séquence, comme dans une sorte de film contemporain. Ensemble, ils forment un son dramatique multi-narratif. Cette pièce cherche également à jouer sur le niveau de compréhension des voix de par l'utilisation des langues d'origine des correspondances qui les ont inspirées.

Alejandro Montes de Oca

Sam Salem

Dérive

Au cours de ma résidence à La Muse en Circuit, j'ai parcouru la ville de Paris en quête de sons, d'environnements sonores, qui ont servi de matière première à ma composition. Mon parcours s'est construit à partir de marches ayant toutes comme point de départ le centre officiel de Paris, le point 48.8534°N 2.3488°E sur le parvis de la cathédrale Notre-Dame.

La pièce cherche à explorer les connections entre les différents lieux, traversant différents environnements acoustiques. Mais *Dérive...* n'est pas seulement une œuvre documentaire ; elle est avant tout poétique et mythologique, une lecture de la ville au temps présent : une exploration des sons, des espaces, des histoires et des cultures qui façonnent Paris.

Sam Salem

Ivan Fedele

Richiamo

pour vents, percussions et électronique

Commande: Ircam

Dédicace: A Pascal Dusapin

Création: 30 avril 1994, Centre Georges-Pompidou, Paris

Richiamo: appel, rappel, renvoi, attrait...

Les sept cuivres, les deux claviers et les deux percussions – marimbas, vibraphones, cloches tubulaires, gongs thaïlandais et tam-tams –, disposés symétriquement sur l'espace scénique, de même que les six haut-parleurs autour de la salle, articulent à distance les objets de la souvenance.

Après *Duo en résonance* (1991) pour deux cors et ensemble, où la profondeur des figures fragmentées, brisées, développait, à travers un instrumentarium stéréophonique, une poétique de l'idée du « ce-qui-se-fait » et du « ce-qui-se-défait » toujours présente, l'histoire, la tradition sans cesse reformulée des cuivres et du double chœur vénitien dans les partitions des Gabrieli, les cori spezzati des compositeurs de San Marco et leur mouvement transversal, antithétique, la multiplicité même des plans sonores trouvent dans *Richiamo* l'expression de ses géométries polyvalentes: composer pour et avec l'espace.

Mais la scène dépasse le tuba, l'axe central organisé d'une basse, la convergence du regard vers l'unique instrumental au sein d'un univers organique par essence double, la droite et la gauche, l'avant-scène et l'« après »: les deux lignes des trompettes et des trombones entourent parfois le triangle évanescent constitué des deux cors et du tuba. Deux plus un. Ou trois.

L'homogénéisation des pupitres, à travers l'électronique et une amplification non spatialisée des instruments, excède le simple écho, la simple imitation, le simple effet stéréophonique, pour impliquer une lévitation du matériau, un kaléidoscope, une anamorphose de sons aux réverbérations multiples. La perspective inversée et la mouvance des points, des lignes et des plans autorisent l'essentiel à devenir accidentel, et réciproquement, l'ornemental à devenir fondamental, cantus firmus, au sens strict: ainsi le double détaché des cuivres, repris, amplifié, multiplié, qui n'acquiert sa véritable signification que dans la troisième partie. Les accords, les « échelles octophoniques », les grilles de polarisation, les transitions graduelles entre couleurs, le réseau d'harmonies exhaustives déclinées, la superposition construite et la contraposition d'éléments simples, dans l'intégralité d'intervalles uniques aux possibilités infinies, précèdent la réalisation d'une œuvre qui s'autorise parfois quelques chemins parallèles, où la coupure devient « authentique moment de coupure », où le parcours contredit le projet, à travers une dialectique éloignée de tout principe répétitif.

Le rappel d'un matériau à développer, qui

O e u v r e s

constitue la forme d'une partie, confirme alors les enjeux du titre, de même que l'électronique, sa respiration, son rapport dialectique et réflexif au monde instrumental, ses inharmonies, ses taches de couleur filtrées, ses objets et ses figures autonomes, ses résonances et ses échantillons différenciés de cuivres ainsi intégrés, ses illusions de réverbérations multiples et impures, et ses sons tenus ou ponctuels. L'introduction et les quatre parties de l'œuvre ne sont plus points ou lignes, mais apparaissent comme tierce dimension, image d'une profondeur où la musique ne se développe que dans le temps, dans le possible du choix.

« Un projet (jusqu'à présent) utopique qui me tient particulièrement à cœur est la réalisation d'une communauté mondiale où des cultures très distantes pourraient véritablement se féconder. Aujourd'hui, cela n'advient que de manière sporadique et superficielle, malgré le fait que notre système de communication est extrêmement rapide. Bien moins rapide semble en revanche le passage de la phase « informative » à la phase « formative » que requiert la réalisation de ce projet ».

Richiamo, pour deux cors, deux trompettes, deux trombones, tuba et deux percussions a été composé en 1993-1994 et créé en avril 1994 à Paris par l'Ensemble Intercontemporain sous la direction de David Robertson.

Laurent Feneyrou, Ivan Fedele

Luciano Berio

Chemins II

pour alto et neuf instruments

Commande: Walter Trampler
Création: Janvier 1968, Piccola Scala, Milan

Luciano Berio a commencé sa série d'œuvres pour instruments solo en 1958 avec la *Sequenza I* pour flûte. À partir de la *Sequenza II* pour harpe (1963), il a écrit une série de « ramification », œuvres dérivées des *Sequenze* mais composées pour soliste et ensemble. La première d'entre elles, *Chemins* pour harpe et ensemble, conserve l'intégralité de *Sequenza II*, la partie soliste étant simplement orchestrée.

Chemins II pour alto et neuf instruments (1967) est basé sur la *Sequenza VI* pour alto solo. À son tour *Chemins II* sera l'œuvre la plus générative des compositions de Berio. Il en tire *Chemins III* (1968) par orchestration, *Chemins IIb* (1970) en éliminant la ligne du soliste, *Chemins IIc* (1975)

en y ajoutant une clarinette basse obligée.

La partie d'alto solo de la *Sequenza VI* originelle se compose principalement de trémolos articulant une progression harmonique ascendante. Dans *Chemins II*, Berio conserve, à peine modifié, cette ligne, soulignée par une orchestration, qui parfois, comme une force indépendante, en perturbe la courbe.

Ivan Fedele

Mudra

pour ensemble

Commande: écrit pour l'Ensemble Namascae
Dédicace: à William Blank

Mudra est un mot sanskrit qui a plusieurs significations étroitement corrélées: « sceau », « signe », « symbole » et « geste symbolique ». Dans l'histoire de son utilisation, le terme est passé d'une fonction de langage gestuel quotidien à celle d'une expérience de communication symbolique dans la sphère artistique, puis, plus tard, s'est transformé d'une icône figurative en un élément rituel.

Mudra est un titre bien adapté à une série d'instances poétiques et esthétiques qui caractérisent une grande partie de la musique que j'ai composée ces dernières années, une musique dans laquelle j'ai, de fait, abandonné la dimension narrative d'une temporalité où les « figures » se comportent comme les personnages d'un récit abstrait, préférant plutôt laisser au temps la tâche de révéler la nature intime des agrégations sonores qui se présentent à l'écoute comme des sortes de « sculptures ».

Ces « sculptures sonores » existent dans leur capacité à faire abstraction de la dimension temporelle à travers laquelle elles dévoilent par ailleurs leur nature. En celle-ci, les secrets en arrivent à se révéler pour ainsi dire à travers les différentes perspectives ou grâce à des illuminations plus ou moins partielles, intenses ou colorées qui en montrent les qualités intrinsèques: l'aspect de la masse, la nature lisse ou rugueuse de la surface, la transparence ou la densité de la matière et le jeu des ombres changeantes en fonction de l'angle du faisceau lumineux qui l'atteint ou de la perspective.

Ainsi se manifestent les processus compositionnels privilégiés, que ce soient des formes plus proches des anamorphoses que des métamorphoses, et des techniques que j'ai commencé d'expérimenter depuis 2005 dans *Immagini da Escher*. *Mudra* est divisé en trois parties, soit trois « sculptures ». Afin que d'une

O e u v r e s

« nature « diverse le tout puisse révéler un caractère rituel qui caractérise non seulement sa nature intrinsèque, mais aussi la perception sensible ».

Ivan Fedele

Ivan Fedele

Ali di cantor

pour quatre groupes instrumentaux

Dédicace: à Pierre Boulez

Ali di Cantor est une œuvre très importante pour l'évolution de mes propres compositions. Pour des raisons circonstanciées d'abord, liées à la commande par l'Ensemble Intercontemporain et au soin apporté à la création par Pierre Boulez, qui est le dédicataire de l'œuvre. Mais c'est ensuite en fonction des particularités artistiques, la nature même du langage musical qui condense en trente minutes l'essence de la recherche effectuée au cours de la décennie précédente tout en annonçant ce qui devait caractériser ma démarche dans les années suivantes. Un simple regard sur la partition en donne déjà la preuve, à commencer par la spatialité.

Il y a quatre groupes instrumentaux disposés de façon précise que la partition indique. Le Groupe A et le Groupe B sont disposés en miroir, placés en diagonale sur les côtés de la scène, comprenant chacun une flûte, un hautbois et une clarinette dans la première rangée, un glockenspiel, une trompette, un cor et un trombone dans la deuxième rangée. Le groupe C est au centre de la scène, devant le podium du chef, et se compose de deux violons aux extrémités du demi-cercle, puis, dans une disposition en miroir, de deux altos et deux violoncelles, d'une contrebasse au centre et d'un synthétiseur qui mêle dans une sonorité unique piano, vibraphone et harpe. Le groupe D est situé au fond de la scène et se compose de deux pianos, placés deux aux extrémités, une clarinette basse, un basson, un tuba et un marimba. Évidente est donc la construction d'un environnement dans lequel, entre les groupes A et B qui renvoient aux « ailes » du titre, se situe le chœur en position stéréophonique, tandis que les groupes C et D interviennent comme un écho de fragments de données.

En ce qui concerne la forme, *Ali di Cantor* est divisé en six sections séparées mais non significativement différentes les unes des autres. Les titres de chaque partie, avec l'adoption de la langue latine et la référence à des procédures strictes du contrepoint, font

clairement référence à un champ archaïque: I. Resonantia - II. Speculum - III. Hoquetus - IV. Multiplicis - V. Canon extentum - VI. Cauda. Il n'y a pas là une référence à la forme de la symphonie classique en quatre mouvements, qui serait dans ce cas précédée d'une introduction et se terminerait par une conclusion, avec le scherzo (Hoquetus) en deuxième position. La complexité, la portée et l'engagement des idées mises en jeu dans l'œuvre se révèlent difficiles à décrire, mais nécessaires et aisés à saisir.

Ali di Cantor est un titre pompier à première vue, mais reflète les questions fondamentales de la composition. Le « drame de l'espace » (définition qui me tient à cœur et que j'ai souvent utilisée pour décrire mes pièces poétiques dans lesquelles la spatialisation joue un rôle central), s'effectue selon les principes élémentaires de la « théorie des ensembles » dont le mathématicien Georg Cantor a été l'un des plus grands théoriciens (principes d'appartenance, de partage, de proximité, d'intersection, etc.). Mais Cantor (en allemand avec « K ») renvoie également à Jean-Sébastien Bach ! Et ici nous arrivons à la deuxième motivation de la composition. Elle utilise en effet largement certaines des techniques contrapuntiques les plus célèbres (notamment le canon, dans ses nombreuses variantes, et le hoquetus) pour développer un matériau harmonique de nature et d'origine éminemment spectrale.

La composition, réalisée en 2003, est dédiée à Pierre Boulez, à qui ma génération doit d'avoir reçu un enseignement éclairant. C'est lui qui la créa à Paris avec l'Ensemble Intercontemporain en avril 2004.

Ivan Fedele

Luciano Berio

Folk Songs

pour mezzo-soprano et sept instrumentistes

Mouvements: 1. Black is the color (USA) • 2. I wonder as I wander (USA) • 3. Loosin yelav (Arménie) • 4. Rossignolet du bois (France) • 5. A la femminisca (Sicile) • 6. La donna ideale (Italie) • 7. Ballo (Italie) • 8. Motettu de tristura (Sardaigne) • 9. Malorous qu'o uno fenno (Auvergne) • 10. Lo Fiolaire (Auvergne) • 11. Azerbaijan love song (Azerbaïjan)

Dédicace: A Cathy

Création: 1964, Oakland

Les origines des *Folk Songs* de Luciano Berio – qui ont été interprétés initialement par Cathy

O e u v r e s

Berberian et un ensemble dirigé par Berio lui-même au Mills College en Californie en 1964 – remontent à l'époque estudiantine du compositeur à Milan. Lors de sa deuxième année au Conservatoire, en 1946 il a écrit *Tre canzoni popolari (Three folk songs)*, dont deux, à savoir, *La donna ideale* et *Ballo*, ont été incorporées par la suite dans la partition des *Folk Songs*.

Le mariage de Berberian et Berio touchait à sa fin lors de la première performance des *Folk Songs*, mais leur partenariat artistique fleurissait comme en témoigne l'écriture de la *Sequenza III*, de *Visage* et *Recital I*.

Berio souhaite « créer une unité entre la musique folklorique et notre musique », entendez « contemporaine ». « Mes liens avec la musique folklorique sont souvent de nature émotionnelle » déclare-t-il également, « quand je travaille avec ce genre de musique, je frissonne toujours à ce que je découvre ». Cependant, parmi les sources choisies pour les *Folk Songs*, certaines ne sont pas authentiquement populaires. Outre les deux chansons écrites dans sa jeunesse, *Black is the color* et *I wonder as I wander*, qui débute le cycle, ont toutes deux été écrites par le chanteur américain John Jacob Niles. L'origine des autres pièces est variée, sans lien autre que l'intérêt musical qu'elles suscitèrent en Berio. *Bird-song* semble avoir été suggérée par la chanson *Bird on the Wing*. *Loosin yelav* est évidemment un hommage à Cathy, d'origine Arménienne, et c'est elle également qui découvre, par hasard sur un vieux disque, l'*Azerbaijan Love Song* qui sera transcrite sans qu'elle, ni Berio, n'en comprennent les paroles. *Malurous qu'o uno fenno* et *Lo fiolaire* pourraient figurer dans des *Chants d'Auvergne* d'un nouveau Canteloube, n'était la modernité de l'écriture instrumentale de Berio.

Car même si cette œuvre est d'inspiration folklorique, elle se place surtout, par le caractère très savant de son orchestration, dans la lignée des œuvres pour voix et formation de chambre qui sont le socle de la musique du XXe siècle: *Pierrot lunaire* de Schoenberg ou *Pribaoutki* de Stravinsky. Limité à sept instruments (flûte, clarinette, harpe, deux percussions, alto, violoncelle), l'accompagnement instrumental est subtilement varié de pièce en pièce, invente à chaque instant des modes de jeux illustratifs, puis culmine dans la danse azérie finale. Berio veut « suggérer et commenter les racines expressives c'est-à-dire culturelles de chaque chant ». L'alto en doubles cordes suggère le violoneux de *country dance*, dans la première chanson américaine. La

clarinette, dans le grave, est un bourdon de vielle à roue auvergnate. Le piccolo évoque l'ocarina des musiques balkaniques. Une polyrythmie de tremolos instrumentaux rappelle le chant guttural sicilien, et des quart de tons aux cordes, le chant plaintif des Sardes. En 1973, Berio réalisera d'ailleurs une version orchestrale de ces *Folk Songs* qui en magnifie les effets instrumentaux.

1. Black is the color

Black is the color
Of my true love's hair,
His lips are something rosy fair,
The sweetest smile
And the kindest hands;
I love the grass whereon he stands.
I love my love and well he knows,
I love the grass where on he goes;
If he no more on earth will be,
'Twill surely be the end of me.
Black is the color, etc

2. I wonder as I wander

I wonder as I wander out under the sky
How Jesus our Savior did come for to die
For poor orn'ry people like you and like I,
I wonder as I wander out under the sky.
When Mary birthed Jesus 'twas in a cow stall
With wise men and farmers and shepherds and
all,
But high from the Heavens a star's light did fall
The promise of ages it then did recall.
If Jesus had wanted of any wee thing
A star in the sky or a bird on the wing
Or all of God's angels in Heav'n for to sing
He surely could have had it 'cause he was the
king.

3. Loosin yelav

Loosin yelav ensareetz
Saree partzòr gadareetz
Shegleeg megleeg yeresov
Pòrvetz kedneen loosni dzov.
Jan a loosin
Jan ko loosin
Jan ko gòlor sheg yereseen
Xavarn arten tchòkatzav
Oo el kedneen tchògatzav
Loosni loosov halatzvadz
Moot amberi metch mònadz.
Jan a loosin, etc.

4. Rossignolet du bois

Rossignolet du bois,
Rossignolet sauvage,
Apprends-moi ton langage,
Apprends-moi z'à parler,
Apprends-moi la manière
Comment il faut aimer.

O e u v r e s

Comment il faut aimer
Je m'en vais vous le dire,
Faut chanter des aubades
Deux heures après minuit,
Faut lui chanter: « La belle,
C'est pour vous réjouir ».

On m'avait dit, la belle,
Que vous avez des pommes,
Des pommes de renettes
Qui sont dans vot' jardin.
Permettez-moi, la belle,
Que j'y mette la main.

Non, je ne permettrai pas
Que vous touchiez mes pommes,
Prenez d'abord la lune
Et le soleil en main,
Puis vous aurez les pommes
Qui sont dans mon jardin.

5. A la femminisca

E Signuruzzu miù faciti bon tempu
Ha iu l'amanti miù'mmezzu lu mari
L'arvuli d'oru e li ntinni d'argentu
La Marunnuzza mi l'av'aiutari.
Chi pozzanu arrivòri 'nsarvamentu
E comu arriva 'na littra
Ma fari ci ha mittiri du duci paroli
Comu ti l'ha passatu mari, mari.

6. La donna ideale

L'omo chi mojer vor piar,
De quattro cosse de'e spiar.
La primiera è com'el è naa,
L'altra è se l'è ben accostumaa,
L'altra è como el è forma,
La quarta è de quanto el è dotaa.
Se queste cosse ghe comprendi
A lo nome di Dio la prendi.

7. Ballo

La la la la la la...
Amor fa disviare li più saggi
E chi più l'ama meno ha in sé misura
Più folle è quello che più s'innamora.

La la la la la la...
Amor non cura di fare suoi dannaggi
Co li suoi raggi mette tal cafura
Che non può raffreddare per freddura.

8. Motettu de tristura

Tristu passirillanti
Comenti massimbillas.
Tristu passirillanti
E puita mi consillas
A prongi po s'amanti.
Tristu passirillanti
Cand' happess interrada
Tristu passirillanti

Faimi custa cantada
Cand' happess interrada.

9. Malurous qu'o uno fenno

Malurous qu'o uno fenno,
Maluros qué n'o cat!
Qué n'o cat n'en bou uno
Qué n'o uno n'en bou pas!
Tradèra ladèrida rèro, etc.
Urouzo lo fenno
Qu'o l'omé qué li cau!
Urouz inquéro maito
O quèlo qué n'o cat!
Tradèra ladèrida rèro, etc.

10. Lo fiolaire

Ton qu'èrè pitchounèlo
Gordavè loui moutous,
Lirou lirou lirou...
Lirou la diri tou tou la lara.
Obio n'o counoulhèto
É n'ai près un postrou.
Lirou lirou, etc.
Per fa lo biroudèto
Mè domond' un poutou.
Lirou lirou, etc.
E ièu soui pas ingrato:
En lièt d'un nin fau dous!
Lirou lirou, etc.

11. Azerbaijan love song

[intranscriptible]

Bob Dylan/Jérôme Combier *Girl From the North Country*

If you're traveling in the north country fair
Where the winds hit heavy on the borderline
Remember me to one who lives there
For she was once a true love of mine.

Well, if you go when the snowflakes storm
When the rivers freeze and summer ends
Please see for me if she's wearing a coat so
warm
To keep her from the howlin' winds.

Please see from me if her hair hanging down
If it curls and flows all down her breast
Please see from me if her hair hanging down
That's the way I remember her best.

Well, if you're traveling in the north country fair
Where the winds hit heavy on the borderline
Please say hello to one who lives there
She once was a true love of mine.

If you're travelin' in the north country fair
Where the winds hit heavy on the borderline

O e u v r e s

Remember me to one who lives there
She once was a true love of mine.

Bob Dylan/Jérôme Combier

One More Cup of Coffee

Your breath is sweet
Your eyes are like two jewels in the sky
Your back is straight your hair is smooth
On the pillow where you lie
But I don't sense affection
No gratitude or love
Your loyalty is not to me
But to the stars above

One more cup of coffee for the road
One more cup of coffee 'fore I go.
To the valley below.

Your daddy he's an outlaw
And a wanderer by trade
He'll teach you how to pick and choose
And how to throw the blade
He oversees his kingdom
So no stranger does intrude
His voice it trembles as he calls out
For another plate of food.

One more cup of coffee for the road
One more cup of coffee 'fore I go.
To the valley below.

Your sister sees the future
Like your mama and yourself
You've never learned to read or write
There's no books upon your shelf
And your pleasure knows no limits
Your voice is like a meadowlark
But your heart is like an ocean
Mysterious and dark.

One more cup of coffee for the road
One more cup of coffee 'fore I go.
To the valley below.

Jonathan Pontier

(dé)fragmentations on Bob Dylan

A travers cette pièce, qui met à l'honneur l'œuvre et le monde de Bob Dylan, l'auditeur est convié à convoquer la mémoire comme on le ferait à travers un chant folk traditionnel. Convoquer la mémoire, c'est aussi la rassembler, littéralement comme on le fait avec des données informatiques quand on défragmente un disque dur.

Un disque dur comme l'histoire ou les cycles du temps. Un disque dur comme une œuvre... Cette

pièce pour soprano, petit ensemble instrumental et électronique, nous plonge dans la « brèche Dylan » : cette figure de la musique populaire américaine qui a cristallisé les formes musicales les plus archaïques (blues, country-blues, chants de marins, folk des immigrants, chants des Appalaches, chants syndicaux, gospel etc), tout en ayant été l'accoucheur du rock et de la pop modernes, ouvrant la voie à plus de 40 ans de formes musicales et poétiques renouvelées.

La pièce, au-delà de la figure de Dylan, se veut moins un hommage qu'une plongée au cœur de l'imagerie du XXe siècle, utilisant le chanteur au carrefour de deux routes : celle de la tradition-oralité-mémoire et celle de la modernité-écriture-archivage. Parmi tout un lot de citations, tant musicales que textuelles, brassées dans cette œuvre-disque dur à défragmenter, nous croiserons des figures aussi diverses que Blind Lemon Jefferson et Rimbaud, Churchill et Cummings, Kurt Weill et Lord Byron, Guthrie, les Beatles, Ginsberg et Leadbelly... Un métissage de mémoires et d'histoires passées.

Avec ses *(de)fragmentations on Bob Dylan*, Jonathan Pontier se réapproprie l'univers du chanteur. Adeptes du détournement, il élabore des « passerelles sonores et stylistiques » entre la culture musicale américaine de la deuxième moitié du XXe siècle – rock, pop, folk, country, chanson politique, opéra... – et son insertion dans la musique contemporaine « savante » européenne, en se référant aux *Folk Songs* de Berio.

Issu d'une culture du fragment et du zapping, son travail révisé avec humour les notions de complexité et de progrès. Présent sur scène, il réalise un traitement informatique en direct, afin de « retranscrire cette mise en danger, ce refus du compromis, cette recherche constante de nouveaux langages, en cassant la forme jusqu'à ce qu'elle ploie, en une espèce de blues de la fin d'un monde. Un blues dont la mélodie pourrait survivre à travers les âges... ».

Catherine Heyden
Accents n°32

Daniel Zea

Elegant Spanking

pour quatre instruments et électronique

SPANK ! fuck Rilke, fuck Beckett, fuck Pessoa, fuck everybody, and vomit all the intellectual rubbish, **SPANK !** kill Heidi, God damn the Queen, **SPANK ! SPANK !** I like Sex Pistols, in fact, I wanna be a Sex Pistol myself. I dream of a

O e u v r e s

squirting band playing squirt-full music, wet panties, wet scores. I want to spank your ass until it bleeds. I want to listen to your sexual anguish. You getting lost in my mystical punk. **SPANK !** holly Maria Beatty, bring us wisdom, and domination... **SPANK !**

Cette pièce est écrite pour 4 instruments (clarinette, violon, violoncelle, contrebasse) et quatre voix de sons électroniques (essentiellement des ondes sinusoïdales modulées en anneau par des générateurs de bruit de bande de fréquence limitée). La fréquence de ces ondes sinusoïdales est contrôlée par un algorithme qui analyse la fréquence fondamentale du son capté par chaque micro, chaque instrument contrôle donc sa propre onde sinusoïdale.

Le résultat final est un ensemble de 4 instruments majoré d'un synthétiseur additif étant contrôlé en direct par les musiciens eux-mêmes. Une sorte de miroir sonore synthétique. Néanmoins, le cinquième musicien (l'interprète électronique) témoigne d'un autre niveau de contrôle. Il manipule principalement la transposition de ces sons électroniques et leur valeur de « turbulence ». En outre, il contrôle la porte de feed-back qui s'ouvre pour la fin dramatique de la pièce.

Daniel Zea

Fausto Romitelli

Lost

sur des poèmes de Jim Morrison

Commande: Fondation Royaumont

Création: 20 septembre 1997, festival «Voix Nouvelles», abbaye de Royaumont, France

Lost (1997), pour voix et 15 instruments, est la dernière partie d'un triptyque qui comprend *EnTrance* (1995, commande de l'Ircam) et *Capio Dissolvi* (1996, commande de Radio France); cette œuvre est un hommage à Jim Morrison, chanteur des Doors, poète et chaman, décédé à Paris en 1971.

Stand there listening
you will hear them
tiny shapes just beyond
the moon
Star-flys, jarts,
dismal fronds
stirring ape-jaws striving
to make the morning
mail call

The flowering

of god-like people
in the muted air
would seem
strange
to an intruder
of certain size

but this is all we have left
to guide us
Now that He is gone

She lives in the city
under the sea
Prisoner of pirates
prisoner of dreams
I want to be w/her
want her to see
The things I've created
sea-shells that bleed
Sensitive seeds
of impossible warships

Scour the mind w/diamont
brushes. Cleanse into Madalas.
Memory keeps us wicked & warm.
The Time temple. Who'll go 1st?
Cloaked figures huddled by walls.
A head moves clocklike slowly.
I'm coming. Wait for me.

She's my girlfriend:
I wouldn't tell her
Name but I think
You already know her
Name
is
Square fire insect
marble saffron intro
demi-rag in flames

HURRICANE & ECLIPSE

I wish a storm would
come & blow this shit
away. Or a bomb to
burn the Town & scour
the sea. I wish clean
death would come to me.

Traduction française:

*Reste là et écoute
et tu les entendras
minuscules formes juste au-delà
de la lune
Etoiles-volantes, dards,
lugubres frondaisons
mâchoires de singes qui s'agitent
s'efforçant de battre l'appel
du matin*

O e u v r e s

La floraison
d'êtres divins
dans l'air muet
paraîtrait
étrange
à un intrus
hors du commun

mais c'est tout ce qui nous reste
pour nous guider
Maintenant qu'il est parti

Elle vit dans la cité
sous la mer
Prisonnière des pirates
prisonnière des rêves
Je veux être avec elle
je veux qu'elle voie
Les choses que j'ai créées
coquillages qui saignent
Semences délicates
d'impossibles cuirassés

Décaper l'esprit avec des brosses
de diamant. Se purifier dans des Mandalas.
Le souvenir nous garde pervers et fervents.
Le temple du Temps. Qui partira le 1er?
Silhouettes travesties blotties près des murs.
Une tête oscille lentement comme le balancier
d'une horloge.
J'arrive. Attends-moi.

C'est ma petite amie:
Je ne dirai pas son
Nom mais je crois
que vous la connaissez déjà son
Nom
est
Square feu insecte
marbre safran intro
demi-chiffon en flammes

OURAGAN ET ECLIPSE

*J'aimerais qu'une tempête arrive
et que son souffle chasse cette crasse.
Ou qu'une bombe incendie la Ville et
récure la mer. J'aimerais que la mort
viene à moi, immaculée.*

Jim Morrison
Editions Christian Bourgois

Daniel Zea *Contrabando* pour ensemble de 18 musiciens

Dédicace: à la mémoire d'Eric Gaudibert

contrefaçon chinoise,
accordéons allemands,
cocaïne colombienne,
femmes du Sénégal,
fusils russes,
caoutchouc péruvien,
tabac cubain,
morts (diverses nationalités),
on finit toujours par faire de la musique avec
leur têtes.
gimme another whiskey !
nosotros de rumba y el mundo se derrumba !
un coyote, un passeur,
una mula,
millones de burros,
rien n'est imperméable,
que viva la música !
toute trace humaine devient source de
recherche historique, rebetiko ?
Matilde you took the money and ran
Venezuela !
corrido ? vallenato ?
Everybody dance (my calypso) now !
gimme another rum !

Daniel Zea

György Ligeti *Kammerkonzert* pour treize instrumentistes

Mouvements: 1. Corrente • 2. Calmo, sostenuto • 3.
Movimente preciso e mecanico • 4. Presto

Création: 1er octobre 1970, Festival de Berlin

Ecrit en 1970, le *Kammerkonzert* de Ligeti
pousse au maximum l'idée de micropolyphonie
(une grande activité polyphonique visant à
obtenir des textures globales, faciles à
percevoir) juste avant que le compositeur
n'abandonne ce radicalisme et ne se réintéresse
à la mélodie.

Fascinant de bout en bout par sa richesse
d'invention, le *Kammerkonzert* alterne les
polyphonies lisses et alanguies (qui créent une
sorte de pourriture, selon les mots du
compositeur) avec de formidables petites
mécaniques rapides, infernales et détraquées.
« Je veux un certain ordre, mais un ordre un peu
désordonné », dit Ligeti dans ses entretiens avec
Pierre Michel.

O e u v r e s

Sa musique n'est pas mathématique au sens strict, mais elle évoque une mathématique paradoxale et ludique, une sorte de mathématique-fiction (« une musique qui ne soit pas calculée, mais qui s'apparente au monde de la géométrie », dit-il ailleurs) ce qui fait de lui, aujourd'hui, le plus influent des compositeurs d'après-guerre auprès des jeunes générations. Ligeti incarne cet esprit joueur et anti-expressionniste, légèrement pervers et parfaitement libre, qui s'adresse en complice à l'intelligence de l'auditeur.

Programme du Théâtre du Châtelet

Auteurs

Julia Hanadi Al Abed

Compositrice franco-syrienne née le 8 décembre 1977

Diplômée en composition électroacoustique (2008, Conservatoire de Bordeaux), elle aime la capture sonore, écoute et chante partout, tout le temps. Avidée de nouveauté et curieuse de partager le plus grand nombre d'expériences sonores tant personnelles que collectives, elle évolue dans plusieurs formations depuis bon nombre d'années (rock, pop, jazz). Son langage s'exprime aujourd'hui par un goût prononcé pour l'improvisation. Elle n'a pas peur de conjuguer les projets autour de différents médias (musique numérique temps réel pour voix et corps sonores, musique acousmatique pour danse, vidéo, théâtre...).

www.corpselectriques.org

Amandine Bajou

Chorégraphe et danseuse française née en 1986 à Metz

Formée à la danse classique et contemporaine, Amandine Bajou suit de nombreux stages et workshops avec notamment Paco Dècina, Odile Duboc, Christine Gérard, Peter Goss, Nathalie Pubelier. Elle complète sa formation à l'Université Paris 8 où elle obtient une Licence en Arts du Spectacle Chorégraphique en 2010, avant de s'engager dans l'étude de la notation Laban au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Noëlle Simonet.

Parallèlement, et pour accompagner son travail de recherche et de création, elle participe à de nombreuses formations en composition chorégraphique (formation, CID - Unesco, Ariam Ile de France, Transforme/ Fondation Royaumont...). En 2012, elle participe au premier Workshop on movement qualities and physical models visualizations organisé par l'Ircam.

De la notation Laban, elle extrait des outils d'abstraction du mouvement dansé qu'elle met au service d'une composition chorégraphique à double entrée : le développement d'une pensée du mouvement à distance du corps d'une part, à une démarche de recherche sur le corps en studio d'autre part.

Egalement musicienne de formation, son travail est aussi marqué par un questionnement du rapport qu'entretiennent musique et danse dans ses pièces. C'est la raison pour laquelle elle collabore avec des compositeurs de musique

contemporaine.

Luciano Berio

Compositeur italien né le 24 octobre 1925 à Oneglia, mort le 26 mai 2003 à Rome

Issu d'une famille musicienne, Luciano Berio a eu son père pour premier professeur. Au conservatoire Verdi de Milan, il a étudié la composition avec Paribene et Ghedini, la direction d'orchestre avec Votto et Giulini. Il a subi l'influence de Dallapiccola, qui était son maître à Tanglewood (Etats-Unis). Certaines de ses premières oeuvres comme *Nones* (1954) sont d'inspiration sérielle.

En 1955, Luciano Berio fonde avec son ami Bruno Maderna le studio de phonologie de la R.A.I. (Radio-télévision italienne) à Milan. Il y réalise *Thema (Omaggio a Joyce)* en 1958. Berio s'affirme comme un pionnier, un explorateur. A partir de 1960, il donne des cours à Darmstadt, à Dartington, au Mill's College (Californie), à Harvard, à l'Université Columbia. Il s'intéresse au rock et au folk, leur consacrant des essais et les mêlant dans le creuset de sa musique, laquelle est une musique libre, sans frontière. Berio a sondé, d'abord dans la clarté de l'intuition, puis prudemment, lucidement, des domaines originaux et longtemps oubliés de notre culture occidentale, en particulier celui de la voix.

La série des *Séquences*, pour instruments solistes, inventent, dans un jeu de manipulations et de métamorphoses, des formes nouvelles, et il en va de même de la série parallèle des *Chemins*. Voix ou instruments sont poussés à l'extrême limite de leur virtuosité, arrachés à leur tradition, élargis. Harmoniste raffiné dans *Folk Songs*, Berio se montre un maître de la technique de la variation dans la série *Chemins*, où des commentaires variés à l'infini laissent apparaître des « collages ». *Passaggio* (1962), *Laborintus II* (1965), *Recital I* (1972) sont des approches très personnelles du théâtre musical. Berio semble être imprégné de tout ce qui vit, pour le laisser réapparaître tôt ou tard. On rencontre dans *Sinfonia* (1968) l'amour de Mahler. *Coro* (1976) est sans doute l'un des sommets de son oeuvre, une anthologie de l'homme, de son aventure et de son paysage intérieurs. Les langues, les folklores, les styles y sont brassés avec violence et tendresse.

Pendant les années 80, Berio réalise deux grands projets lyriques, *La Vera storia* (1982) et *Un re in ascolto* (1984), projets tous deux conçus sur un livret d'Italo Calvino. Le but de ces deux opéras n'est pas de raconter une histoire, mais plutôt d'examiner les façons musicales et

Auteurs

dramatiques selon lesquelles les histoires peuvent être racontées.

Berio ne cesse de dialoguer avec l'histoire musicale : il fait des orchestrations de pièces de Mahler ou Brahms, reconstruit la *10e Symphonie* de Schubert (*Rendering*) ou l'*Orfeo* de Monteverdi (*Orpheo II*), et fait des allusions stylistiques et des citations directes dans ses propres oeuvres, technique déjà manifeste dans la *Sinfonia* de 1968.

John Cage

Compositeur, peintre et poète américain né le 5 septembre 1912 à Los Angeles, mort le 12 août 1992 à New York

Par le simple rejet de l'intentionnalité jugée si nécessaire à la composition, John Cage a su changer la nature de la musique telle qu'elle est perçue habituellement en acceptant les résultats des opérations aléatoires, en admettant la possibilité d'une indétermination au niveau de la composition et des concerts, et en ouvrant sa musique à tous les types d'instruments. L'ensemble de ses oeuvres est d'une variété remarquable, par la seule liberté qui s'en dégage, son art témoigne d'une personnalité à part : à la fois candide, ouverte, et d'un naturel heureux.

Renato Carosone

Compositeur italien né le 3 janvier 1920 à Naples, mort le 20 mai 2001 à Rome

Renato Carosone grandit au sein d'une famille de trois enfants, il obtient son diplôme de piano en 1937. Il fut ensuite engagé par une compagnie artistique et part en Afrique Orientale durant 9 ans. En 1946, il s'installa à Rome où il devint populaire dans le monde musical. En 1949, avec son ami napolitain Gegè Di Giacomo (à la batterie) et le Hollandais Peter Van Wood (à la guitare électrique), il créa le Trio Carosone, qui devint quartet puis sextet en 1957. Avec ses six musiciens polyvalents (l'un joue, entre autres de la cornemuse) et beaucoup d'exubérance napolitaine, Renato Carosone, pianiste arrangeur, aborde chaque note avec une optique originale. Il fut principalement remarqué pour ses chansons napolitaines. Dont les plus connues: *Maruzzella*, *Tu vuo' fa l'Americano* ainsi que *Mambo italiano*

Adilia Castillo

Chanteuse et compositrice vénézuélienne née le 26 août 1933 à San Martín del Yagual

Adilia Castillo, débute dès l'âge de onze ans dans le milieu de l'art, en tant qu'interprète. A Caracas, elle participe à divers événements musicaux et s'intéresse à la tauromachie et la corrida. Elle déplace les foules par son audace, ses interprétations trempées d'esprit créole, exotique.

A la fin des années 50, Adilia Castillo est une artiste accomplie. Ses multiples apparitions à la radio, la télévision, les théâtres et boîtes de nuit, la célèbre comme l'expression ultime de la musique populaire vénézuélienne. Cette aura l'amène à partager son art avec un vaste public : Cuba, Chili, Argentine, Puerto Rico, Espagne, Colombie, États-Unis et Mexique. Son incomparable talent profite à toute la musique latino-américaine.

Auteur-compositeur à succès, elle compose plus de 80 titres, dont des mélodies, des ballades, des valse, des passages, calypso et joropo de guaracha. A l'écran, elle partage l'affiche avec de grandes vedettes dans des films populaires du box-office de la scène latino-américaine.

Raphaël Cendo

Compositeur français né le 26 février 1975

Raphaël Cendo étudie le piano et la composition à l'École Normale de Musique de Paris, où il obtient son diplôme en 2000. Il participe à la session de composition Voix Nouvelles 2003, où il rencontre Fausto Romitelli et Brian Ferneyhough. Il intègre la classe de composition du Conservatoire National Supérieur de Paris en 2003 puis suit le cursus annuel de composition et d'informatique musical de l'Ircam, qu'il termine en 2006. Raphaël Cendo a reçu en outre les enseignements d'Allain Gaussin, et de Philippe Manoury.

Il écrit des œuvres pour des ensembles de renommée internationale comme l'Itinéraire, l'Ensemble Intercontemporain, l'Orchestre National d'Ile-de-France, Ictus, le Nouvel Ensemble Moderne, l'Orchestre symphonique de Montréal, qui sont jouées et dirigées notamment par Miquel Bernat, Alain Billard, Daniel Kawka, Jean Deroyer, Pascal Rophé, Peter Rundel et Lorraine Vaillancourt. Plusieurs de ces pièces sont données lors de grandes manifestations comme « Lille, Capitale Européenne de la culture » à l'Opéra de Lille, les concerts Tremplin au Centre Georges Pompidou, les festivals Mito à Milan, Radio France à

Auteurs

Montpellier, Voix Nouvelles à Royaumont, Présences de Radio France, Musica à Strasbourg, Ars Musica à Bruxelles, Why Note de Dijon, ainsi qu'en Allemagne, à celui de Donaueschingen.

En 2007, Raphaël Cendo reçoit le Prix Espoir, décerné par la fondation Francis et Mica Salabert, du Concours international de composition de l'Orchestre symphonique de Montréal. En 2008, il enseigne la composition au conservatoire de Nanterre. Il est diplômé du Conservatoire national supérieur de Paris en composition, analyse et orchestration. De 2009 à 2011, il est pensionnaire de la Villa Médicis, Académie de France à Rome. En 2012, il est professeur invité aux cours d'été de Darmstadt et aux sessions de compositions Voix nouvelles à Royaumont. Il reçoit en 2009 le prix Pierre Cardin de l'Académie des Beaux-Arts et en 2011 le Prix Hervé Dugardin de la SACEM. Actuellement, Raphaël Cendo vit et travaille à Berlin.

Michel Chion

Cinéaste, compositeur, écrivain et musicologue français né en 1947 à Créteil

Compositeur, écrivain, réalisateur cinéma et vidéo, chercheur, enseignant, Michel Chion a effectué des études musicales aux Conservatoires de Versailles et Paris, et littéraires à la Faculté de Paris-Nanterre.

De 1971 à 1976, il est membre du Groupe de Recherches Musicales du Service de la Recherche, comme responsable des programmes radio et des publications du Groupe. De 1981 à 1986, il est membre de la rédaction des Cahiers du Cinéma. Depuis 1993, il est professeur à Paris III (département cinéma). Il enseigne le son au cinéma et le scénario dans différents centres français et européens.

Comme compositeur, Michel Chion se consacre depuis 1971 exclusivement à la musique concrète, mais à l'intérieur de ce cadre il a produit une oeuvre variée: mélodrames (*Le Prisonnier du Son*, 1972; *Tu*, 1977; *Diktat*, 1979; *La Tentation de saint Antoine, d'après Flaubert*, 1984; *L'Isle sonante*, 1998), recueils et suites de pièces brèves (*On n'arrête pas le regret*, 1975; *La Ronde*, 1982; *Vingt-quatre Préludes à la vie*, 1990), recherches techniques et formelles (*Dix études de musique concrète*, 1988; *Variations*, 1989; *Crayonnés ferroviaires*, 1992, *Dix-sept minutes*, 2000), musique religieuse (*Requiem*, 1973, *Credo Mambo*, 1992, *Gloria*, 1994, *Missa obscura*, 2000). Il a aussi composé, en collaboration avec Lionel Marchetti et Jérôme Noetinger, *Les 120 jours*, 1998. Son *Requiem* a obtenu en 1978 le Grand Prix du Disque de

l'Académie du Disque Français.

Comme écrivain, chercheur et essayiste, il a publié vingt-cinq ouvrages, dont *La Musique au cinéma*, qui a obtenu le Prix du Meilleur Livre de Cinéma 1995 décerné par le Syndicat français de la Critique. Plus de la moitié est consacrée au son, seul ou dans la relation audio-visuelle, constituant déjà le plus important ensemble historique et théorique consacré à l'étude de la perception et de la création sonore.

Carlo Ciceri

Compositeur italo-suisse né le 8 mai 1980 à La Spezia

Carlo Ciceri a obtenu un diplôme de piano dans sa ville natale ainsi qu'un diplôme en musicologie de l'Université de Pavie (faculté de Crémone). Il a choisi de compléter sa formation avec un master dans la classe de direction d'orchestre avec Giorgio Bernasconi et de composition avec Nadir Vassena et Giovanni Verrando au Conservatoire de la Suisse italienne à Lugano. Ciceri a également étudié avec Jacopo Baboni-Schilingi et Frédéric Voisin au Conservatoire de musique de Montbéliard. Parallèlement il a suivi des masterclass de composition à la Fondation Royaumont, à Graz (AkadiemImpuls), à Darmstadt (Ferienkurse) et à Avignon (Acanthes).

Il a été récompensé à de nombreuses compétitions (Zeitklang, Jurgenson Composition Competition, Camillo Togni, Incontri Internazionali « Franco Donatoni », Gianni Bergamo Composition Award). Ciceri a été boursier de l'Association Suisse des Musiciens et de la Fondation Kiefler-Hablitzel en 2006 et 2007. Ces dernières années, ses œuvres ont été programmées dans divers festivals (Biennale Musica-Venezia, Festival di Milano Musica, Festival Archipel, Tage für Neue Musik, Oggimusic, Rondò - Milano) et ont été jouées par de nombreux ensembles (ensemble recherche, RepertorioZero, Divertimento ensemble, ensemble Vortex, MDI ensemble, ensemble Linea, ensembleRisognanze, Ex Novo ensemble) et orchestres (Zurcher Kammerorchester, Orchestra della Svizzera Italiana).

Il est le co-fondateur de ExPractica (collectif qui crée des spectacles composés avec une interaction entre les arts du théâtre, la musique et la vidéo), M()A (groupe de recherche musicale qui propose des projets musicaux conçus en fonction d'un site) et Crile (association qui produit de spectacle danse-musique). Il dirige également des ateliers et des conférences et enseigne la composition assistée au Conservatoire de la Suisse italienne à Lugano

Auteurs

et à la Scuola Civica di Musica à Milan.

Depuis 2011, il fait partie du comité artistique de RepertorioZero, groupe de recherche et ensemble de Milan, qui a remporté le Lion d'Argent à la 55e Biennale de Musique à Venise.

Boris Clouteau

Compositeur français né le 5 août 1971

Après quelques années passées au Conservatoire à rayonnement régional d'Aubervilliers-La Courneuve où il étudie le piano, l'histoire de la musique et l'écriture, puis l'orchestration auprès de Raffi Ourgandjian. Il entre en 1993 au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris : culture musicale, harmonie, contrepoint, esthétique dans la classe de Rémy Stricker et analyse dans celle d'Alain Louvier. Après l'obtention du Diplôme de Formation Supérieure, il entre en composition au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon dans la classe de Robert Pascal et de Denis Lorrain.

Il a travaillé également auprès de Gilbert Amy lors de l'édition 2003 du Centre Acanthes où sa pièce *D'œil* pour 12 instrumentistes a été créée. Il a composé notamment pour l'ensemble Intercontemporain (Festival Agora 2006), les Solistes de Lyon-Bernard Tétu (Voix du Prieuré 2003). Il est actuellement professeur de culture et d'écriture au Conservatoire à rayonnement régional de l'Agglomération d'Annecy et des Pays de Savoie.

Léo Collin

Compositeur français résident suisse né en 1990 à Estandeuil

Léo Collin commence par jouer de la musique actuelle avec des amis en tant que guitariste, parallèlement à des études d'arts appliqués. Après l'obtention de son baccalauréat, il se consacre entièrement à la musique. Il étudie actuellement le piano, l'alto, l'écriture ainsi que la composition auprès de Christophe Maudot au conservatoire de Lyon. En tant que compositeur, il revendique des influences aussi diverses que Palestrina, Claude Debussy, Igor Stravinsky et Serge Prokofiev, Olivier Messiaen, Steve Reich, ou bien encore Bernard Hermann et Danny Elfman.

Jérôme Combier

Compositeur français né le 17 juillet 1971

Jérôme Combier étudie tout d'abord la composition, l'écriture, l'analyse, l'orchestration auprès d'Hacène Larbi, puis au Conservatoire national supérieur de musique de Paris en 1997 dans les classes d'Emmanuel Nunes et de Michaël Lévinas. Par ailleurs, ses études universitaires le conduisent à effectuer une maîtrise sur Anton Webern sous la direction d'Antoine Bonnet (*Le principe de variation chez Anton Webern*).

En 1995, il est finaliste du concours Griegselskalpet, Oslo. En 1997, il fonde l'ensemble Cairn dont il est aujourd'hui le directeur artistique. Jérôme Combier obtient le Prix de la Vocation (lauréat de la Fondation Bleustein-Blanchet) et le Prix Pierre Cardin. En septembre 1998, il participe à la session de composition de la Fondation Royaumont et, dans le cadre d'un échange, part en résidence au Japon durant deux mois. En 2001-2002, il est sélectionné pour suivre le cursus de composition et d'informatique musical proposé par l'Ircam. Durant deux années, de 2002 à 2004, avec l'appui du Conservatoire de Paris il est amené à développer une activité - composition, direction - avec le Kazakhstan et l'Ouzbékistan auprès des conservatoires de Tashkent et d'Almaty, puis, l'année suivante, il est pensionnaire à la Villa Médicis. A cette occasion il rencontre Raphaël Thierry qui réalisera les installations visuelles du cycle *Vies silencieuses* écrit pour l'ensemble Cairn. Le cycle est enregistré en 2007 par le Label aeon. A Rome, dans les villages des Sabines, il participe en compagnie du plasticien Xavier Noiret-Thomé à l'exposition « 20 eventi » parrainée alors par Guiseppe Penone.

En 2002, il écrit *Pays de vent, Les Hébrides* pour l'Orchestre National de France qui retiendra l'attention de l'Unesco, et qui sera enregistrée aux éditions Motus.

Jérôme Combier est invité par le festival Why Note de Dijon, Tage für Neue Musik de Zurich, le festival d'Aix-en-Provence, le festival d'Adelburgh, le festival de Witten. Il écrit pour l'Ensemble Recherche, pour l'Ensemble Intercontemporain dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

En collaboration avec Pierre Nouvel, il réalise l'installation *Noir gris* pour l'exposition Beckett organisé par le centre Georges Pompidou, puis compose *Austerlitz* d'après le roman éponyme de W. G. Sebald. La musique de Jérôme Combier est publiée aux éditions Lemoine.

Auteurs

Miles Davis

Jazzman et trompettiste américain né le 25 mai 1926 à Alton, Illinois, mort le 28 septembre 1991 à Santa Monica, Californie

Trompettiste de génie, Miles Davis a traversé les périodes musicales pour alimenter le jazz et en bouleverser les codes.

En 1941, il devient musicien professionnel après avoir suivi des cours. En 1944, il obtient son diplôme de fin d'études. La même année, après quelques formations, Miles finit par se faire engager par le big band de Billy Eckstine où jouent Dizzy Gillespie et Charlie Parker, avec qui il va se lier d'amitié. En octobre 1945, Davis enregistre avec Charlie Parker: sa prestation contraste avec celui qu'on surnomme « Bird » et, du coup, Miles prend du galon. Il va jusqu'à enregistrer ses compositions personnelles puis profite de cet élan pour créer, enfin, son propre groupe. En 1948, il assure la première partie de Count Basie et se détache de Charlie Parker. En 1949, il part à Paris et rencontre les intellectuels de la rive gauche: Sartre, Juliette Gréco, Boris Vian... Miles Davis y fait forte impression.

En 1954, le trompettiste enregistre un disque qui marque la rencontre du hard-bop et du cool jazz: *Walkin'*. L'année suivante, il fonde un quintet qui va marquer les esprits avec, entre autres, le grand John Coltrane. En 1958, Louis Malle l'engage pour signer la partition de son film *Ascenseur pour l'échafaud*: Miles Davis reçoit le Grand Prix de l'Académie Charles Cros. En 1959, il enregistre *Kind of Blue*, considéré comme le premier chef d'oeuvre de Miles Davis et qui demeure l'album de jazz le plus vendu au monde.

Au cours des années 60-70, il va être sensible aux nouvelles aspirations du blues, telles que le rock ou le funk, et décide d'intégrer ces genres à celui du jazz. Davis va aussi prendre le rôle de « passeur », en prenant sous son aile de futurs petits génies (Keith Jarrett et, plus tard, Marcus Miller). Au plus fort de son succès, Miles Davis quitte la scène pour des problèmes de santé. Il revient en force au début des années 80, années qui vont encore être marquées par des albums très « fusion », avec, entre autres, *Tutu*. Pour son dernier album, *Doo-bop*, Miles Davis laisse déjà entrevoir la montée du rap.

Michel Delpech

Chanteur et compositeur français né le 26 janvier 1946 à Courbevoie

Michel Delpech rencontre Roland Vincent, qui sera son compositeur, en 1964, et la même année, sort chez Vogue son premier 45 tours,

Anatole. En 1965, il participe à la comédie musicale *Copains Clopant* qui reste six mois à l'affiche et qui rend Michel Delpech populaire, notamment pour la chanson *Chez Laurette*. En 1966, il fait ensuite la première partie de Jacques Brel qui fait ses adieux à l'Olympia.

En 1967, Johnny Stark, l'impresario de Mireille Mathieu, le prend en main. En 1968, il obtient le Grand Prix du Disque pour *Il y a des jours où on ferait mieux de rester au lit*. Il passe ensuite chez Barclay. C'est l'époque des succès pour Michel Delpech: *Wight Is Wight* (en hommage au festival de rock de l'île de Wight), *Paul chantait Yesterday* (hommage aux Beatles), *Pour un flirt*. En 1970, il quitte Johnny Stark, et deux ans plus tard, cesse sa collaboration exclusive avec Roland Vincent. Sortent *Les divorcés* et *Que Marianne était jolie* (1973), *Le chasseur* (1974), *Quand j'étais chanteur* (1975). En 1977, il chante *Le Loir-et-Cher* qui parle des habitants du département éponyme de manière tendre et ironique.

1983 est l'année qui marque l'album de son retour, *Loin d'ici*. Une partie du public est restée fidèle à Delpech, et une compilation de ses succès, sortie en 1989, se vend très honorablement. Depuis, Michel Delpech publie régulièrement de nouveaux disques en continuant les concerts.

Lorena Dozio

Chorégraphe suisse née en 1979 à Lugano

D'origine suisse italienne, Lorena Dozio suit une formation en arts performatifs à l'Université de Bologne, avant d'intégrer la formation Essais danse et chorégraphie du CNDC d'Angers sous la direction d'Emmanuelle Huynh. Elle crée plusieurs pièces dans ce cadre: *Coquelicot*, duo sur une pente dans lequel elle se confronte pour la première fois à la perception de la gravité, est présenté au festival des Accroches-Coeurs d'Angers et à la Fondation Cartier à Paris. Le solo *Est-ce que tu peux te déplacer de quelque millimètre* questionne quant à lui la disparition, tentative paradoxale de faire apparaître l'absence. Installée à Paris, elle fonde avec Fernando Cabral, danseur et chorégraphe brésilien, l'Association Bagacera au sein de laquelle ils créent des duos questionnant la notion d'identité par les focales de la perception et du langage commun. Les projets *Qui a besoin de réalité?*, *Accidental project*, et *X8*, ont été présentés au sein de plusieurs festivals en France, en Suisse et au Brésil.

Parallèlement, Lorena Dozio a développé des projets solo comme *Sphenix* et *Vapor*. Dans ce dernier projet, Lorena a initié une recherche sur

Auteurs

la relation entre le visible et l'invisible et sur le passage d'état de la matière. Cette recherche a été prolongée par un court-métrage *5h30*.

En 2011 avec Fernando Cabral et Caroline Masini, Lorena Dozio a été accueillie en résidence à l'Espace Khiasma. Suite à la formation Transforme dirigée par Myriam Gourfink en 2011-2012, elle a reçu la Bourse de production pour le projet *levante*, un projet sur la lévitation créé en collaboration avec les compositeurs Carlo Ciceri et Daniel Zea avec lequel elle est en résidence de création à Mains d'œuvre. En 2012-2013, elle crée le solo *ALibi*.

Comme interprète, elle a travaillé avec Laure Bonicel, Deborah Hay, Eric Didry, Catherine Bay, Boris Achour et a collaboré comme assistante en 2010 avec Maria Donata D'Urso. Elle s'est formée en Yoga Vinyasa et est actuellement en deuxième année à l'Ecole Française de Yoga en Yoga de l'Energie avec Gianna Dupont. Dernièrement elle a étudié avec Nacera Belaza, Myriam Gourfink, Boris Charmatz, Claudia Triozzi.

Bob Dylan

Poète, chanteur et compositeur américain né le 24 mai 1941 à Duluth, Minnesota

Bob Dylan est un auteur-compositeur-interprète, musicien, peintre, poète américain, une des figures majeures de la musique populaire depuis cinq décennies. Ses œuvres les plus célèbres et les plus influentes datent des années 1960, quand il fut d'abord un chroniqueur informel des troubles américains, par exemple avec *Like a Rolling Stone*, *Ballad of a Thin Man*, *All Along the Watchtower*, *Masters of War* ou encore *Gates of Eden*. Certaines de ses chansons comme *Blowin' in the Wind* et *The Times They Are a-Changin'* sont devenues des hymnes anti-guerre, en particulier anti-guerre du Viêt Nam et des mouvements civils de l'époque. L'un de ses derniers albums studio, *Modern Times*, publié en 2006, a été nommé Album de l'année par le magazine Rolling Stone.

Tout en élargissant et en personnalisant les styles musicaux, il a montré une grande dévotion à de nombreuses traditions de la musique américaine, folk, country, blues, gospel, rock'n'roll et rockabilly, ainsi qu'à la musique folk anglaise, écossaise et irlandaise. Les références littéraires dont s'inspire Bob Dylan pour faire évoluer son art sont à rechercher chez les écrivains de la Beat generation, comme Jack Kerouac ou Allen Ginsberg. Il apprécie également Arthur Rimbaud, à qui il est souvent comparé, et s'intéresse à des dramaturges, tel Bertolt

Brecht.

Complexe, en constante évolution (il réinvente régulièrement chacun de ses standards dans différents registres, allant du rock agressif au jazz en passant par les ballades), proche des aspirations sociales et culturelles des époques qu'elle a traversées, l'œuvre de Dylan a, peut-être plus que toute autre, fait évoluer le rôle de la musique populaire en Occident.

Lucie Eidenbenz

Chorégraphe et danseuse suisse d'origine lesothane née en 1983 à Lesotho

Lucie Eidenbenz est née en 1983 au Lesotho. Elle pratique la danse moderne, puis le théâtre, et explore plusieurs approches de la danse contemporaine. Parallèlement à des études de lettres à l'Université de Lausanne, elle rejoint en 2003 le Collectif du Marchepied, formation pour jeunes danseurs dirigée par Corinne Rochet et Nicholas Pettit à Lausanne. En 2005, elle suit une formation d'artiste chorégraphique à Montpellier : Exerce, sous la direction de Mathilde Monnier. Là, elle rencontre Jennifer Lacey, Julyen Hamilton, Xavier Le Roy, Olga Mesa, Georges Appaix, etc. De cette expérience naît et un premier duo, *Ni* : une tentative d'ouverture d'espaces, d'imaginaires, et d'étrangeté dans une black box.

En 2006, elle travaille avec Joao Fiadeiro (Lisbonne) sur la méthode de composition en temps réel. Puis, elle participe à *danceweb*, une bourse pour jeunes chorégraphes-danseurs, dans le cadre du festival *Impulstanz* à Vienne. Son travail se dirige alors du côté de la performance, avec une intervention au Centre Pompidou à Paris en 2005 ; et une collaboration avec le musicien Jassem Hindi pour une performance à Porto et à Terrassa (Espagne) en 2008.

Ces deux dernières années, elle crée trois pièces dont deux formes courtes en solo et une collaboration : *1,(0)* (solo, 2007 ; Théâtre Sévelin 36, Lausanne), *Dreaming Pool* (solo, 2008, Rote Fabrik, Zürich), et *The Band* (2007, Reims, Châlon-sur-Saône, France).

En tant qu'interprète, elle travaille avec Marco Berrettini : *Turn things upside down* (Luxembourg, 2007), la Cie 7273 : *contractions sur cordes tendues* (Genève, 2007), le Collectif 3, dir. Maya Boesch et Michèle Pralong : *Inferno* (théâtre du Grütli, Genève, 2007-2008), Pascal Rambert : *ON/OFF* (2008, Théâtre du Grütli Genève), Meg Stuart : *RE :RUN* (2008, mosteiro Sao Bento da Victoria, Porto), Sonja Augart : *Ashblau, Space here I come* (2008, Tilburg, Netherlands), Mathilde Monnier, *Domaine*

Auteurs

public (2009, CCN Montpellier).

Elle est à l'origine de la co-création en 2007 du projet Sweet & Tender Collaborations, un regroupement international d'artistes cherchant des modes alternatifs de production et de networking : www.sweetandtender.org.

Récemment, elle intègre le médium de la vidéo à son travail et crée plusieurs vidéos telles que *so sweet and tender* (2007), *O* (2008), *30 seconds* (2008), *PLTRGST* (2008). Elle crée la partie vidéo du dernier spectacle de Paulo dos Santos : *Portable Life ?* en 2009.

Ivan Fedele

Compositeur italien né en 1953

Ivan Fedele apprend le piano avec Bruno Canino au Conservatoire Giuseppe Verdi à Milan et obtient son diplôme en 1972. Il se consacre ensuite à la composition qu'il étudie auprès de Renato Dionisi, Azio Corghi (Conservatoire de Milan, où il obtient son diplôme en 1981) et Franco Donatoni (Accademia Santa Cecilia à Rome de 1981 à 1982). Il suit également les cours de musique électronique d'Angelo Paccagnini au Conservatoire de 1974 à 1985 et la philosophie à l'Université de Milan. C'est le prix Gaudeamus, qu'il obtient à Amsterdam en 1981 pour *Primo Quartetto* et *Chiari* qui le révèle au niveau international.

L'œuvre d'Ivan Fedele se fonde sur plusieurs caractéristiques essentielles : l'interaction permanente dans la composition entre les principes d'organisation et de liberté ; la volonté de transmettre des formes facilement identifiables sans céder sur la richesse de l'écriture musicale ; un rapport éminemment musicien à la technologie qui peut se justifier lorsqu'elle favorise le rapprochement entre composition et pratique de l'interprétation, lorsqu'elle facilite le calcul dans la composition et rend, pour ainsi dire, audible les phases de la recherche compositionnelle, lorsqu'elle contribue, au dessus de tout, à un résultat sonore esthétiquement convaincant.

Ses pièces, allant de la musique de chambre, aux œuvres pour orchestre et aux concertos, sont données dans les plus importants festivals de musique contemporaine en Europe, en collaboration avec des chefs comme Pierre Boulez, Esa-Pekka Saalonen, David Robertson, Pierre-André Valade et Pascal Rophé. Elles font également l'objet de nombreuses commandes, notamment de l'Ensemble Intercontemporain, de Radio France, de l'Ircam et de l'Ensemble Contrechamps.

Il reçoit le Premier prix du concours

international Goffredo Petrassi en 1989 pour *Epos*, le « Choc de la Musique » du Monde de la Musique en 2003 pour l'enregistrement d'*Animus Anima*, le « Coup de Cœur » de l'Académie Charles Cros en 2004 pour le disque *Maya* et le prix du disque *Amadeus pour Mixtim* en 2007. L'opéra *Antigone* (2006) est récompensé du Prix Franco Abbiati en 2007. Le théâtre de la Scala lui commande et crée en 2009 *33 Noms* sur un texte de Marguerite Yourcenar.

En 2000, le ministère français de la Culture lui confère le titre de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. Il vit à Milan.

© Ircam

Brian Ferneyhough

Compositeur anglais né le 16 janvier 1943 à Coventry

Ses premières expériences musicales, dans sa ville natale, sont celles des fanfares et des brass band (il y joue notamment la trompette). Il suit des cours à la Birmingham School of Music, puis à la Royal Academy of Music de Londres, travaillant brièvement la composition avec Lennox Berkeley. En 1968, il part pour travailler à Amsterdam avec Ton de Leeuw, puis à Bâle où il suit les cours de Klaus Huber. Ses œuvres reçoivent trois années de suite des distinctions au concours Gaudeamus (1968-70), notamment pour les *Sonatas*, et Ferneyhough reçoit un prix spécial en 1974 pour *Time and Motion Study III*, meilleure œuvre toutes catégories confondues. La même année, l'exécution de plusieurs de ses pièces au Festival de Royan assure la réputation du compositeur comme l'une des personnalités les plus fortes et les plus originales de sa génération.

Ferneyhough est l'assistant de Klaus Huber à la Musikhochschule de Freiburg-im-Brisgau en 1973, et il le reste jusqu'en 1986, date à laquelle il enseigne un an au Conservatoire Royal de La Haye, aux Pays-Bas, puis à l'University of California à San Diego aux États-Unis, de 1987 à 1999, avant d'obtenir un poste à Stanford University. Mais la vocation pédagogique de Ferneyhough comporte aussi beaucoup de séminaires dans des lieux différents: de 1984 à 1996 aux Darmstädter Ferienkurse für Neue Musik, et depuis 1990 à la Fondation Royaumont.

Il travaille aussi, comme professeur invité, au Conservatoire Royal de Stockholm, au California Institute of the Arts and the University of Chicago, puis en 2007-08, à Harvard University. Il a donné par ailleurs des cours à la Civica

Auteurs

Scuola di Milano, au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, dans les universités d'Oxford, de Cambridge, de Durham, et dans diverses universités d'Amérique du Nord. Il enseigne régulièrement à l'Ircam dans le cadre du Coursus de composition et d'informatique musicale. En 2007, Brian Ferneyhough reçoit le prix Siemens. Ses œuvres sont éditées par Peters à Londres, et ses manuscrits se trouvent à la Fondation Paul Sacher à Bâle.

© Ircam-Centre Pompidou, 2008

Luca Francesconi

Compositeur italien né le 17 mars 1956 à Milan

Luca Francesconi étudie le piano et la composition dans la classe d'Azio Corghi au conservatoire de Milan. Il se perfectionne à Boston et à Rome auprès de Karlheinz Stockhausen et de Luciano Berio dont il est l'assistant de 1981 à 1984 et qu'il suit à Tanglewood. Il est lauréat du concours international Gaudeamus en 1984 et de la New Music Composer's Competition à New York en 1987.

Il est l'auteur de plus de cent pièces, du solo au grand orchestre et de l'opéra au multimédia, commandées fréquemment par de grandes institutions et radios internationales. Son intérêt pour le jazz, les musiques de scène, le cinéma et la télévision, mais aussi pour les systèmes analogiques, digitaux et informatiques de la musique électronique témoigne de l'éclectisme de son inspiration. Il fonde son studio de recherche électroacoustique en 1975 puis, en 1990, à Milan, l'institut AGON, centre de recherche et de composition assistée par ordinateur qu'il dirige jusqu'en 2006.

Professeur invité au conservatoire de Rotterdam en 1990-1991 et régulièrement sollicité pour des master classes en Europe, aux Etats-Unis et au Japon, il enseigne la composition pendant vingt-cinq ans dans différents conservatoires italiens. Actuellement, il est directeur du département de composition au Musikhögskolan de Malmö en Suède.

Il collabore régulièrement avec les plus grands musiciens et orchestres internationaux et se produit également comme chef d'orchestre. Il est nommé directeur du festival international de musique de la Biennale de Venise pour quatre ans, de 2008 à 2012 et consultant artistique en 2011, puis directeur en 2012 du festival Ultima d'Oslo.

Il compose plusieurs œuvres pour voix et ensemble avec traitement électronique comme *Etymo* (1994) et *Etymo II* (2005), *Sirènes*, créé en 2009 au festival Agora, de nombreux concertos, dont les récents *Kubrick's Bone*, pour cymbalum et orchestre créé en janvier 2007 en Belgique, *Hard Pace*, concerto pour trompette créé en 2008 dans le cadre du projet Pollini à Rome, plusieurs quatuors à cordes dédiés au Quatuor Arditti, dont le quatrième *I voli di Niccolò* est créé en 2005. Des pièces pour grand orchestre, on peut citer *Wanderer* en 1998-1999, *Cobalt*, *Scarlet* en 1999-2000 et des pièces pour instruments solistes, accompagnés ou non par l'électronique, dont les dernières nées *Body Electric*, pour violon et électronique (2006) et *Animus III* pour tuba et électronique (2008).

Le catalogue de ses œuvres comprend de nombreux opéras radiophoniques composés pour la Rai, ainsi que des opéras scéniques et des oratorios. Parmi ces pièces, figurent *Lips, Eyes, Bang* (1998), avec traitement vidéo en temps réel, *Buffa opera*, pour récitant et orchestre sur un texte de Stefano Benni (2002), *Gesualdo Considered as a Murderer*, commande du Holland Festival, créé en 2004. En 2010, le théâtre Ponchielli de Crémone voit la création d'un Orphée revisité, *Attraverso*, pour soprano et ensemble. Pour célébrer les cent-cinquante ans de l'unité de l'Italie, Francesconi reçoit la commande de *Terra*, oratorio sur un texte de Valeria Parrella, créé en septembre 2011 au Teatro di San Carlo de Naples. En avril 2011, commande de la Scala de Milan, l'opéra *Quartett* est créé sous la direction de Susanna Mälkki et repris dans un effectif réduit au Festival Wiener Festwochen en mai 2012. En juin 2012, *Atopia*, oratorio profane d'après des textes de Piero della Francesca et *Calderón de la Barca* est créé à Madrid.

L'œuvre de Luca Francesconi est récompensée par plusieurs prix, parmi lesquels le Prix Martin Codax et le Prix Guido d'Arezzo en 1985, le Prix Kranichsteiner de Darmstadt en 1990, le Prix Ernst-von-Siemens de Munich en 1994, le Prix Italia pour Ballata del rovescio del mondo en 1994 et le Prix Franco Abbiati Critics pour l'Opéra *Quartett* en 2011.

© Ircam-Centre Pompidou 2012

Charly Garcia

Compositeur argentin né le 23 octobre 1951 à Buenos Aires

À l'âge de quatre ans ses parents lui donnèrent un petit piano, sa prédisposition pour la musique fut évidente. Il suivit des cours de

Auteurs

piano dans un conservatoire de musique, où il obtint son diplôme de concertiste de musique classique à l'âge de douze ans.

Quelques années plus tard, l'arrivée des Beatles sur la scène mondiale constitua une influence décisive dans la vie de ce futur artiste. Il abandonna la musique classique et il prit les chemins du rock. Son premier groupe s'appelaient To Walk Spanish. Ils interprétaient des chansons des Beatles et des Rolling Stones. Dans le lycée où il suivait ses études, il fit la connaissance de Nito Mestre, un autre étudiant qui avait aussi son propre groupe. Ensemble, ils formeraient, vers 1969, l'un des groupes les plus légendaires de l'Argentine et de l'Amérique Latine: Sui Generis.

Marc Garcia Vitoria

Compositeur espagnol résident suisse né le 14 mai 1985 à Castelló de Rugat

Marc Garcia Vitoria obtient un Diplôme Supérieur en Composition à l'École Supérieure de Musique de Barcelone (ESMUC), avec Luis Naón, Ramón Lazkano et Gabriel Brncic, et un Master en composition électroacoustique et instrumentale à la HEM de Genève, avec les professeurs Michael Jarrell, Luis Naón et Eric Daubresse. Il complète sa formation au sein de l'Ircam de Paris, avec les Coursus 1 et 2, sous la direction de Yan Maresz. Il bénéficie d'une bourse de la fondation « la Caixa » pour ses études de post-grade.

Ses œuvres ont été jouées par des ensembles tels que Linea, Intercontemporain ou Trio de Magia, et il a reçu des commandes des institutions comme l'Institut Valencià de la Música ou la BBC Scottish Symphony Orchestra.

Il suit des séminaires de composition (notamment à Royaumont, Voix Nouvelles 2010), et des masterclasses de prestigieux compositeurs. Il effectue des résidences de création en 2008 (Joves Intèrprets Catalans IV) et 2011-12 (« Transforme/Écrire », fondation Royaumont).

Son travail a été reconnu par le University of Aberdeen Music Prize 2011 en Écosse, le prix du jury lors des 6e Rencontres de composition musicale de Cergy-Pontoise 2007, ou la présence comme finaliste aux concours « Reine Marie-José » 2008 en Suisse.

Il travaille actuellement comme assistant de la classe de composition de la HEM de Genève. Parmi ses prochains projets, on peut citer une recherche à l'Ircam sur l'orchestration en temps réel, un «alla breve» commandé par Radio

France, et une commande d'État pour l'Ensemble Intercontemporain.

Elvira Garifzyanova

Compositrice russe résidente suisse née le 31 août 1976 à Nizhnekamsk

Elvira Garifzyanova est née à Russie dans une famille de musiciens professionnels. Elle a étudié le piano et la composition à l'école de musique spéciale pour les enfants doués au conservatoire de Kazan (Russie): le piano auprès d'Irina Dubinina et la composition auprès d'Alexander Rudenko. Puis elle s'est perfectionnée à la Haute École de Musique et Art vivants de Francfort auprès de Gerhard Müller-Hornbach et à la Haute École de Musique et Théâtre de Zürich auprès d'Isabel Mundry. En 2011-2012 elle a suivi le cursus de l'Ircam.

Elle est lauréate de plusieurs bourses et concours de composition. Elle a suivi les masterclasses de Brian Ferneyhough, Hanz Zender, André Richard, Ivan Fedele, Mauro Lanza, Denis Smalley, Philippe Leroux, et a été jouée par de nombreux ensembles européens. Actuellement elle suit les cours de Luis Naón, Michael Jarrell et Eric Daubresse à la Haute École de Musique Genève.

Ruben Sverre Gjertsen

Compositeur norvégien né le 12 février 1977

Ruben Sverre Gjertsen a étudié la composition à Bergen avec Morten Eide Pedersen, James Clapperton et suivi des masterclasses avec des compositeurs invités tels que Brian Ferneyhough, Klaus Huber, Salvatore Sciarrino, Philippe Hurel, Luca Francesconi et Helmut Lachenmann.

Ses œuvres ont été présentées dans cinq festivals représentant la jeune musique norvégienne, à Helsinki, Aarhus, Oslo et Stockholm. James Clapperton et Sharleen Harshenin lui ont passé commande de *Miniatures III*, pour les interpréter à Bergen, Reykjavik et Helsinki. La pièce *Rituals III pour 59 musiciens* a été écrite au cours du « Nordic Composers Workshop », avec le Stavanger Symphony Orchestra (2001-2002) dirigé par Zsolt Nagy.

Ruben Sverre Gjertsen a participé deux fois au cours de composition Voix nouvelles de la Fondation Royaumont: en 2000 avec Brian Ferneyhough, Jean-Luc Hervé et José Evangelista, pour écrire la pièce *Contradiction* qui a été interprétée par le Nouvel Ensemble Moderne, puis en 2008, avec Brian

Auteurs

Ferneyhough, Jérôme Combier et Xavier Dayer. À cette occasion, c'est sa pièce *Landschaft* qui a été interprétée par l'ensemble Vortex et les Neue Vocalsolisten. L'Ensemble Vortex et le festival Archipel lui ont ensuite passé commande d'une pièce qui a été créée à Genève en 2009.

Au cours de la saison 2002-2003, l'Ensemble Intercontemporain a interprété les pièces *Contradiction* et *Miniatures II*. *Rituals II* a été sélectionnée par l'International Society for Contemporary Music en 2004. Pierre Boulez et l'Académie du festival de Lucerne lui ont commandé la pièce *Circles*, qui a été créée pendant le festival de Lucerne 2006.

Son disque *Grains*, sorti chez « at +3dB » a reçu le Spellemannsprisen en 2009, dans la catégorie des compositeurs contemporains. Il a reçu le Arne Nordheim Prize en 2010.

Philip Glass

Compositeur américain né le 31 janvier 1937 à Baltimore

Précoce, le jeune Glass obtient une licence à l'Université de Chicago à dix-neuf ans, puis fréquente la Juilliard School où il rencontre Steve Reich. Darius Milhaud, alors aux États-Unis, et dont il suit brièvement l'enseignement, l'encouragera dans l'écriture tonale. En 1963, lorsqu'il rejoint la France et fréquente les cours de Nadia Boulanger, il doit recommencer son apprentissage à la base, se plier au rigorisme de l'enseignement français de l'harmonie et du contrepoint. Transcrivant des improvisations de Ravi Shankar, il découvre les structures répétitives de la musique indienne.

De retour à New York en 1967, il s'installe à Chelsea où il mène une vie de bohème, notamment avec Reich qui a déjà composé ses propres œuvres répétitives, dites « minimalistes », et monté son ensemble de musiciens. Glass joue bientôt avec Reich les œuvres de l'un et de l'autre. Le premier style – sévère minimalisme – le mènera jusqu'au milieu des années soixante-dix et semble s'achever avec *Music in twelve Parts*. Une commande prestigieuse vient alors, qui sera suivie d'une célébrité soudaine : *Einstein on the Beach* créé au Metropolitan Opera en 1976.

Aujourd'hui, sa production compte une vingtaine d'opéras, huit symphonies, des œuvres concertantes nombreuses, une quantité non moins impressionnante de musique de chambre. Glass, « ambassadeur de la musique savante » auprès des stars de la musique populaire, aura côtoyé (et parfois collaboré

avec) Paul Simon, Susan Vega ou David Bowie.

En 2007, il écrit *Book of Longing* sur un cycle de chansons et de poèmes écrits par Leonard Cohen. Le lien populaire-savant a toujours inspiré l'œuvre de Glass, dès la musique des débuts qui employait les mêmes claviers électroniques que la musique pop.

d'après Ircam-Centre Pompidou

Howard Greenfield

Parolier et compositeur américain né le 15 mars 1936 à Brooklyn, mort le 4 mars 1986

Howard Greenfield est connu pour ses célèbres compositions et collaborations avec Neil Sedaka depuis la fin des années 50 jusqu'au milieu des années 70 ainsi que pour sa collaboration avec Jack Keller pendant une bonne partie des années 60.

Greenfield a co-écrit quatre chansons qui ont atteint la première place du US Billboard charts: *Breaking Up Is Hard to Do* enregistrés par Neil Sedaka: *Everybody's Somebody's Fool* et *Breakin' in a Brand New Broken Heart* tous deux enregistré par Connie Francis et *Love Will Keep Us Together* enregistré par The Captain & Tennille. Il a également co-écrit de nombreux hits figurant parmi le top 10 pour les chansons de Neil Sedaka à savoir *Oh! Carol*, *Stairway to Heaven*, *Calendar Girl*, *Little Devil*, *Happy Birthday Sweet Sixteen* ainsi que pour *Next Door to an Angel*. En parallèle, Greenfield a co-écrit les thèmes pour de nombreuses séries de télévision pendant les années 60 dont *Bewitched*, *The Flying Nun* et *Hazel*.

Keith Jarrett

Compositeur et pianiste américain né le 8 mai 1945 à Allentown, Pennsylvanie

Keith Jarrett a commencé à jouer du piano dès l'âge de trois ans et se révèle « enfant prodige ». Il commence à écrire ses propres compositions et dès l'âge de six ans présente son premier récital.

Très rapidement, Keith Jarrett s'intéresse au jazz et se révèle comme étant un excellent saxophoniste. Il lui arrive aussi de jouer de la batterie et de la guitare. En 1962, il complète sa formation dans une école prestigieuse: Berkeley School of modern music de Boston. À New York, il est remarqué par le batteur Art Blakey, et intègre son célèbre groupe «Jazz messengers», puis le groupe de jazz-rock de Miles Davis et le Charles Loyd Quartet où il développe ses talents d'improvisateur. Parallèlement, il publie des

Auteurs

compositions en solo. En 1977, il constitue un trio avec Gary Peacock (contrebasse) et Jack DeJohnette (batterie).

Dans les années 80, Keith Jarrett revient à la musique classique sans pour autant abandonner le jazz et son trio. En mai 2005, à l'occasion de son soixantième anniversaire, Keith Jarrett sort un splendide double album: *Radiance*.

Jack Kerouac

Écrivain américain né le 12 mars 1922 à Lowell, Massachusetts, mort le 21 octobre 1969 à St. Petersburg, Floride

Considéré comme l'un des auteurs américains les plus importants du XXe siècle, son style rythmé et immédiat, auquel il donne le nom de « prose spontanée », a inspiré de nombreux artistes et écrivains et en premier lieu les chanteurs américains Tom Waits et Bob Dylan. Les œuvres les plus connues de Kerouac, *Sur la route* (considéré comme le manifeste de la beat generation), *Les Clochards célestes*, *Big Sur* ou *Le Vagabond solitaire*, narrent de manière romancée ses voyages à travers les États-Unis. Le genre cinématographique du *road movie* est directement influencé par ses techniques et par son mode de narration.

« Jazz poet », comme il se définit lui-même, Kerouac vante les bienfaits de l'amour (la passion charnelle est pour lui « la porte du paradis »), proclame l'inutilité du conflit armé, quel qu'il soit, et considère que « seuls les gens amers dénigrent la vie ». Jack Kerouac et ses écrits sont vus comme précurseurs du mode de vie de la jeunesse des années 1960, celle de la Beat Generation, qui a ébranlé la société américaine dans ses certitudes. Elle a directement inspiré aussi bien les mouvements de mai 1968 que l'opposition à la guerre du Viêt Nam, ou les hippies de Berkeley et Woodstock. *Sur la route*, le roman le plus connu de Kerouac, est une ode aux grands espaces, à l'épopée vers l'ouest, à la découverte de mondes nouveaux.

King Crimson

Groupe rock anglais

Créée en 1969, la première formation est constituée de Fripp, McDonald, Greg Lake, Michael Giles et Pete Sinfield. Premier coup d'éclat est un concert à Hyde Park où King Crimson vole la vedette en faisant la première partie des Rolling Stones. Leur premier album, *In The Court Of King Crimson*, sort la même année et deviendra très vite culte.

Parfois appelés « les nouveaux Beatles », King

Crimson expérimente et produit, pendant trente ans, des albums qui resteront pour la plupart dans les annales du rock tels *Lizard* (1970) et *Island* (1971). Le groupe verra régulièrement sa formation évoluer avec notamment les venues de musiciens tels que Keith Tippett, Boz Burrell (Bad Company), Ian Wallace (Dylan/Don Henley), John Wetton (Family) ou encore Bill Bruford (Yes/Genesis).

L'album *Red* (1974) marque un premier tournant dans la longue carrière de King Crimson. Après cet album, Fripp déclare « l'aventure King Crimson est terminée pour toujours ». Il commence alors à travailler sur des projets solos et collabore avec des artistes comme Brian Eno, Peter Gabriel, David Bowie. Pourtant, sept ans plus tard, King Crimson est reconstruit avec Belew (Zappa/Bowie/Talking Heads), Levin (Paul Simon/Lou Reed/John Lennon/Peter Gabriel) et Bruford. De cette collaboration sortira des albums tels *Discipline* (1981), *Beat* (1982) ou encore *Three Of A Perfect Pair* (1984).

Après quelques déboires avec sa maison de disque, Fripp monte son propre label. La formation est maintenant constituée de Fripp, Belew, Gunn et Mastelotto. Les albums continueront à sortir, de *Vrooom* (1994) au petit dernier *The Power To Believe* (2003), proposant toujours une musique personnelle et inspirée.

David Lang

Compositeur américain né le 8 janvier 1957 à Los Angeles, Californie

David Lang est diplômé des universités d'Iowa, de Yale et de Stanford. Parmi ses professeurs figurent : Jacob Druckman, Hans Werner Henze, Martin Bresnick, Roger Reynolds et Henri Lazaroff. Lauréat de nombreux prix, parmi lesquels le Prix de Rome, récompensé par le National Endowment of the Arts, il a composé pour le Boston Symphony, le Cleveland Orchestra, l'Opéra de Santa Fe et le Pittsburgh New Music Ensemble.

David Lang est co-fondateur et co-directeur du festival *Bang on a Can* de New York, qui accompagne le mouvement des compositeurs à la frontière du jazz, du rock, du multi-média et de la musique contemporaine.

Auteurs

Olav Lervik

Compositeur et pianiste norvégien résident suisse né le 8 décembre 1982 à Strasbourg

Olav Lervik est un compositeur d'origine norvégienne et française. À l'âge de 16 ans, il a reçu son premier cours de composition avec Mathias Spahlinger à Freiburg. Il a étudié la composition avec Michael Obst à Weimar et avec Michael Jarrell à Genève. Après ses études à Weimar, il obtient un Master à la Musikhochschule de Stuttgart. Pendant cette période, il a obtenu une bourse et une résidence au Künstlerhaus Edenkoben grâce au soutien que lui a apporté Peter Eötvös ainsi que des commandes du Klavier-Festival Ruhr et de la Villa Musica. Il a également été invité à participer à de nombreuses masterclasses avec Tristan Murail, Brian Ferneyhough, Chaya Chernovin et Helmut Lachenmann.

Il a travaillé avec divers ensembles et musiciens : Klangforum Wien, Ensemble Recherche, Minguet-Quartett, Ensemble SurPlus, Pierre-Laurent Aimard, Garth Knox.

Olav Lervik accompagne également au piano la projection de films muets, et a récemment accompagné Christian Schumann pour *Die Nibelungen* de Fritz Lang sur deux pianos à la Cinémathèque de Paris et au Festival Musica à Strasbourg ainsi que pour *Metropolis* avec Frank Strobel à Berlin.

Depuis 2011, Olav Lervik étudie la composition pour film, théâtre et média à Zürich.

Christopher Lieberherr

Compositeur suisse né en 1992 à Neuchâtel

Christopher Lieberherr est un jeune compositeur suisse qui a commencé par étudier le piano auprès de Joelle Gerber. En 2010, il obtient son diplôme de piano ainsi que sa maturité gymnasiale. La même année, il commence ses études en composition auprès de Michael Jarrell et Luis Naon à la Haute Ecole de Musique de Genève. En 2011, il suit en parallèle des études en économie à l'Université de Lausanne.

György Ligeti

Compositeur hongrois naturalisé autrichien né le 28 mai 1923 à Dicsöszenmárton, Transylvanie, mort le 12 juin 2006 à Vienne, Autriche

György Ligeti étudie la composition au Conservatoire de Cluj auprès de Ferenc Farkas (1941-1943). De 1945 à 1949, il poursuit ses études de composition avec Sándor Veress et Ferenc Farkas à l'Académie Franz Liszt de

Budapest où il enseigne lui-même l'harmonie et le contrepoint entre 1950 et 1956. Il fuit la Hongrie lors de la révolution de 1956 et se rend d'abord à Vienne, puis à Cologne où il est accueilli notamment par Karlheinz Stockhausen. Là, il travaille au Studio électronique de la Westdeutscher Rundfunk (1957-1959) et rencontre d'autres compositeurs tels que Pierre Boulez, Luciano Berio ou encore Mauricio Kagel. En 1959, il s'installe à Vienne et obtient la nationalité autrichienne en 1967.

Dans les années soixante, György Ligeti participe chaque édition aux cours d'été de Darmstadt (1959-1972) et enseigne à Stockholm en tant que professeur invité (1961-1971). De 1973 à 1989, il enseigne la composition à la Hochschule für Musik de Hambourg.

Durant la période hongroise, sa musique témoigne essentiellement de l'influence de Bartók et Kodály. Ses pièces pour orchestre *Apparitions* et *Atmosphères* attestent d'un nouveau style caractérisé par une polyphonie très dense (ou micro-polyphonie) et un développement formel statique. Au cours des années 70, son écriture polyphonique se fait plus mélodique et plus transparente, comme on peut le remarquer dans *Melodien* ou dans son opéra *Le Grand Macabre*. Nombre de ses oeuvres témoignent également de son souci d'échapper au tempérament égal, à commencer par *Ramifications*.

Dans les années 80, il développe une technique de composition à la polyrythmie complexe influencée à la fois par la polyphonie du XIVe siècle et différentes musiques ethniques : *Trio* pour violon, cor et piano, *Etudes pour piano*, *Concerto pour piano*, *Concerto pour violon*, *Nonsense Madrigals* et la *Sonate pour alto solo*.

En 1997, György Ligeti compose une seconde version du *Grand Macabre*. Après un concerto pour cor et ensemble *Hamburg Concerto* et un dernier cycle de chansons, *Síppal, dobbal, nádihegedűvel*, l'achèvement du troisième livre d'*Études pour piano*, en 2001, clôt son catalogue.

d'après Ircam-Centre Pompidou

Mario Lorenzo

Compositeur argentin né le 25 septembre 1968

Mario Lorenzo développe son travail dans la musique contemporaine, tant vers une musique instrumentale que vers une recherche autour de la musique électroacoustique. Il a fait des études de perfectionnement au Centre Reina

Auteurs

Sofía en Espagne, au CCMIX (Centre de Création Musicale lannis Xenakis) et l'Ircam à Paris, ainsi qu'un doctorat au CICM (Centre de recherche Informatique et Création Musicale) de l'Université de Paris VIII. Il est membre fondateur de Séptima Práctica, groupe pour la diffusion et la création de la musique contemporaine. Il a reçu de nombreuses distinctions: Concurso para jóvenes compositores de la Fundación Omega, Subsidio de Composición de la Fundación Antorchas, Beca de Composición du Fondo Nacional de la Artes, Prix pour la composition électroacoustique Luigi Russolo d'Italie, Prix Juan Carlos Paz, Prix International Noroit de Composition Musicale.

Il a composé, entre autres, pour Radio France, Festival d'Automne à Paris, Festival International de Buenos Aires, Ensembles XXI (Argentine), Festival Nuit Blanche à Paris, Ensemble Artedie, (France) Osterfestival-Tirol (Autriche), Ensemble Vortex (Suisse).

Alejandro Montes de Oca

Compositeur mexicain-danois né en 1980

Alejandro Montes de Oca est un compositeur, performer et artiste sonore. Inspiré par la matérialité physique du son, notre paysage sonore et les différentes perceptions du temps, il se concentre sur la spatialisation des sons grâce à l'utilisation d'instruments et de programmes électroacoustiques qu'il réalise lui-même.

Il a obtenu un prix de guitare classique à la Superior School of Music de Mexico City, et un master en composition électroacoustique à la Royal School of Music de Stockholm. Il a étudié l'informatique musicale et les médias électroniques à Vienne

Il élabore son processus compositionnel à partir des nouvelles perspectives créées par la combinaison entre musique électroacoustique et éléments théâtraux/visuels. Il explore différentes manières de créer de l'espace dans une composition musicale à travers l'utilisation du feedback, de la synthèse granulaire et la décorrélation temporelle des formes d'ondes. La création d'objets sonores utilisés comme source directe dans une composition ou une installation sonore est un thème qui a séduit son imagination et son travail.

Puisant dans son passé de guitariste, il œuvre aujourd'hui comme performer électronique. Avec le musicien colombien Alejandro Olarte, ils forment le duo CoCo duro.

Sa musique a été éditée sur de nombreuses compilations et a été présentée lors de différents festivals et concerts en Europe et en

Amérique. Il a reçu des commandes de l'Instrumenta Festival (Mexico), de l'IMEB (France), du CDMC (Espagne) de l'ICST (Suisse). Il a reçu le prix de la 10e Electroacoustic Composition Competition Musica Viva ainsi que le Prix Franz Liszt Stipendium 2011.

Ennio Morricone

Compositeur italien né en 1928 à Rome

Elève de Goffredo Petrasi à l'académie Santa Cecilia, Ennio Morricone se dirige d'abord vers la musique sérielle. En 1961, il est initié au cinéma par Carlo Rustichelli et Mario Nascimbene.

Morricone ne tarde pas à s'imposer avec *Pour une poignée de dollars* sous le pseudonyme de Dan Savio. Morricone innove en la matière, à l'image de son ami Sergio Leone qui renouvelait le western en le réinventant. *Pour une poignée de dollars* marquait le début d'une association fructueuse: *Le Bon, la brute et le Truand*, *Il était une fois dans l'ouest*, *Il était une fois la révolution* ou *Mon nom est personne*. Par la suite, il composera d'autres musiques pour des westerns italiens comme *Le Grand silence* de Sergio Corbucci ou divers films de Giulio Petroni comme *On m'appelle Providence*.

Bien que ne se considérant nullement comme un spécialiste du western, Morricone a largement contribué à la promotion du genre. Malgré cet étiquetage, Ennio Morricone prêta son talent aux cinéastes les plus estimés de la critique: Marco Bellochio, Pier Paolo Pasolini (*Salo ou les 120 journées de Sodome*), *Enquête sur un citoyen au dessus de tout soupçon* d'Elio Petri, *Le clan des siciliens* avec d'Henri Verneuil... Citons encore Roman Polanski, Pedro Almodovar, Brian de Palma...

Kenn Mouritzen

Compositeur danois résident suisse né en 1972

Né à Copenhague ; il est actuellement étudiant en master de composition électroacoustique auprès de German Toro-Pérez à la ZHDK de Zürich.

Il a suivi une formation non académique en musique électronique, en production radio (montage) et en design sonore au Danemark. Il a obtenu un master en littérature et philosophie comparée à l'Université de Copenhague, l'Université Humboldt de Berlin et à Paris VII en 2004.

Il a joué au Festival Eco Music à Rome, Festival Noisefloor à Stafford (Grande Bretagne) et au

Auteurs

Festival Musicacoustica à Beijing.

Mouritzen a également reçu un prix au 33e Concours international de musique et d'art sonore électroacoustique de Bourges (France) pour son œuvre *Harajuku*.

Franck O'Hara

Poète américain né le 27 mars 1926 à Baltimore, Maryland, mort le 25 juillet 1966 à Fire Island, New York

Conservateur au musée d'Art moderne de New York, lié aux milieux de la peinture et aux poètes de l'Ecole de New York, il publia des essais sur Jackson Pollock (1959), Robert Motherwell (1965), des poèmes en collaboration avec des peintres (*Odes*, 1960) et des recueils où la précision de la perception de l'objet s'allie à une vision nostalgique et anecdotique du paysage urbain (*La Ville en hiver*, 1952; *Oranges*, 1953; *Méditations en état d'urgence*, 1957; *Deuxième Avenue*, 1960; *Poèmes pour le déjeuner*, 1964). Il fut avec LeRoi Jones (Amiri Baraka) le fondateur d'un pseudo-mouvement, ironique et iconoclaste: le personnisme.

Encyclopédie Larousse

Andy Pape

Compositeur américain résident danois né en 1955 à Hollywood, Californie

Après ses études à l'Université de Copenhague (1975-77), Andy Pape a étudié la composition avec Ib Nørholm à l'Académie royale danoise de musique à Copenhague où il a notamment obtenu son diplôme en composition en 1985.

La musique d'Andy Pape se caractérise par une joie de vivre et une exploration sans bornes de différents types de musiques et moyens d'expression. Esprit vif et non conventionnel, ses pièces laissent transparaître un humour pétillant.

Dans le domaine du théâtre musical, Andy Pape a été couronné de succès avec ses trois opéras *Houdini the Great* (1988), *The Boxer – An Opera* (1994-1995) and *The Queen of the Blue Tower* (1998) où il est parvenu à unir l'absurde à l'accessible, alliant humour avec tragédie et la parodie aux émotions du cœur. Andy Pape a également reçu le prix de composition Wilhelm Hansen en 1994.

Jonathan Pontier

Compositeur français né en 1977 à Paris

Son nom, déjà, évoque à lui seul les ponts et les passerelles permettant de relier deux rives opposées. Ce musicien tout terrain franchit hardiment les clivages dès son plus jeune âge. Il baigne, enfant, dans les sons acidulés et saturés du rock émergeant des années 60, pour découvrir à seize ans le monde de la musique contemporaine, véritable révélation qu'il goûte avec une curiosité insatiable. Autodidacte, il se forme aux techniques de studio et d'informatique musicale, mais aussi au jazz et à l'improvisation, à la musique de films et à la chanson.

Slameur dada, artisan symphoniste, technotroubadour, poète multi-timbral, Jonathan Pontier développe une écriture originale, foisonnante et jubilatoire, qui transcende les notions de musique contemporaine au-delà de toute mode ou idéologie. Au fil de son parcours, il multiplie la transversalité de ses collaborations et ne cesse de confronter, de réinventer les formes et les langages d'aujourd'hui, pour faire coexister au sein de ses œuvres des approches et des esthétiques fondamentalement éloignées : électroacoustique, opéra, slam, sonate, hip-hop, oratorio, rock, musique de chambre, musiques du monde...

En témoigne *L'Écorce et le Noyau* qui a remporté le prix Italia 2007 : pièce emblématique de son travail, elle s'illustre comme création musicale, radiophonique et poétique pour comédiens, chanteuses, oud, percussions classiques et traditionnelles, trio jazz, quintette à cordes et électronique. Pleinement en résonance avec le monde actuel, sa musique est désormais diffusée dans de nombreux pays, en même temps qu'elle répond à de nombreuses commandes, (ARCAL, 2e2M, Calefax, Ensemble intercontemporain, Ars Nova, Cabaret Contemporain...)

Yan Proefrock

Vidéaste et réalisateur français

Président de Pandore S.A.S, Yan Proefrock est polyvalent dans les domaines de la vidéo (production, tournage, montage), de la photographie et du web (développeur JOOMLA).

Il développe une esthétique picturale originale en tant que photographe et vidéaste. Son travail de projection d'images sur corps et d'animation de tableaux video est salué par plusieurs expositions entre Paris, Genève et Aix-en-Provence. Depuis, cette double formation,

Auteurs

alliant rigueur technique et créations graphiques, nourrit un travail de réalisateur audiovisuel avec aujourd'hui plus d'une cinquantaine de films à son actif.

Ayant suivi une formation de piano classique, il garde un intérêt prononcé pour l'univers de la musique et développe au fil des tournages pour Mezzo une patte originale de réalisateur. On retrouve dans ses captations, ses recherches de vidéaste où musique et compositions graphiques créent un univers surprenant. Le spectacle *Rubato ma Glissando* de Gérard Pesson et Annette Messenger, capté à Paris en 2009, pose les bases d'une démarche visant à instaurer un véritable dialogue entre musique et images. La collection *Papier à musique*, réalisée avec la participation du Festival d'automne à Paris et l'Opéra de Paris, propose des portraits de compositeurs de musique contemporaine, dont le pilote se voit décerner le prix Recherche & Innovation du Festival HD de Paris en 2006. Le programme sera salué lors de sa diffusion en 2011 comme « un nouvel art du documentaire » par le journal Le Monde.

Aujourd'hui, Yan Proefrock se développe particulièrement sur les captations de concerts et spectacles multicaméras, tout en continuant son activité en tant que réalisateur et photographe.

Radiohead

Groupe rock anglais

Radiohead est un groupe de rock anglais originaire d'Abingdon dans l'Oxfordshire. Le groupe est composé de Thom Yorke au chant, à la guitare et au piano, de Jonny Greenwood à la guitare, piano et Ondes Martenot, de Colin Greenwood à la basse et au synthétiseur, de Ed O'Brien à la guitare et chœurs et de Phil Selway à la batterie.

Le premier single du groupe, *Creep*, paraît en 1992 et leur premier album *Pablo Honey* suit en 1993. La popularité de Radiohead au Royaume-Uni augmente avec la sortie de leur second album intitulé *The Bends* en 1995. Cependant, ce n'est qu'en 1997 qu'ils acquièrent une réputation mondiale avec la sortie de *OK Computer*. Les sorties consécutives de *Kid A* en 2000 et de *Amnesiac* en 2001, propulsent le groupe à son apogée. Leur musique est maintenant teintée d'électronique, de post-punk et de jazz, ce qui donne une nouvelle dimension à leur musicalité. La sortie de *Hail to the Thief* en 2003 marque la séparation entre Radiohead et leur principal label EMI. Après deux ans de pause, le groupe retourne en studio et sort son septième album, *In Rainbows*, en

2007. Le dernier album en date du groupe britannique, *The King of Limbs*, est sorti en téléchargement sur Internet en 2011.

L'influence de Radiohead sur la scène pop britannique est indéniable, on peut citer des groupes comme Travis, Coldplay, Muse, Alpha Waves Blisters ou même Placebo. Le groupe est en perpétuelle recherche de nouveaux sons et explore de multiples voies. En effet, il a toujours voulu dépasser les frontières du rock, en s'ouvrant à la musique électronique, au jazz, au classique, à la musique expérimentale et à tous les mélanges de genres.

Steve Reich

Compositeur américain né le 3 octobre 1936 à New York

Musicien et compositeur américain de renommée internationale, il est considéré comme un des pionniers du minimalisme et de la musique répétitive.

Steve Reich obtient son diplôme de philosophie de la Cornell University en 1957 puis fait ses études de musique de 1957 à 1958 à la Juilliard School of Music de New York, essentiellement dans les classes de piano et de percussions. Il a également étudié la composition avec Darius Milhaud et Luciano Berio au Mills College en Californie où il obtient sa maîtrise en Art en 1963. En 1966, il fonde son propre ensemble Steve Reich and Musicians. Il a poursuivi ses études par un apprentissage des percussions africaines à l'Institut d'Etudes Africaines de l'Université du Ghana en 1970 puis du gamelan indonésien de 1973 à 1974 en Californie.

Les premières œuvres de Steve Reich (au milieu des années 1960) sont construites sur le principe du décalage graduel de l'exécution de motifs musicaux, créant par phasage et déphasage, des sonorités nouvelles. Il a l'idée de faire passer en continu deux boucles du même son, jouées simultanément au départ, puis accélérées progressivement l'une par rapport à l'autre. Ce procédé, né directement du travail sur bande magnétique, a pour effet de générer de nouvelles figures sonores à partir du même matériau musical. Il est utilisé pour la première fois dans la pièce fondatrice *It's Gonna Rain* en 1965, puis dans *Come Out* et *Melodica* en 1966. Puis il est appliqué aux instruments (*Piano Phase*, *Violin Phase* et *Reed Phase* en 1967).

Sa musique s'est progressivement éloignée du minimalisme. *City Life* (1995), pour instruments et samplers, marque une évolution dans l'utilisation technologique. Son inclination pour la musique ancienne (Pérotin) lui inspire *Proverb*

Auteurs

(1995). Avec *The Cave* (1989-1993), conçu autour d'Abraham, père des trois religions monothéistes, et composé pour un ensemble instrumental accompagnant la projection d'une vidéo réalisée par sa femme Beryl Korot, Reich se lance dans la création multimédia. De 1998 à 2002, il compose *Three Tales*, opéra vidéo traitant de la domination technologique au XXe siècle.

Sa musique procède souvent par récupération musicale de sonorités quotidiennes, comme par exemple les sirènes de pompier dans *City life* ou le bruit des trains dans *Different trains*. Les sons utilisés peuvent être échantillonnés mais aussi imités par des instruments.

Sebastian Rivas

Compositeur franco-argentin né le 29 juillet 1975 à Châtenay-Malabry

Sebastian Rivas se consacre tout d'abord au jazz, au rock et à l'improvisation avant de se plonger dans la composition. En 1997, il émigre en France, son pays d'origine, pour étudier avec Sergio Ortega et Ivan Fedele. Il participe à plusieurs stages et master classes à l'Ircam, au Centre Acanthes, avec l'ensemble Ictus et à la Fondation Royaumont, avec notamment Klaus Huber, Brian Ferneyhough, Jonathan Harvey, Michael Jarrell et François Paris. En 2004, il participe au Coursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam lorsque Philippe Leroux en est le compositeur associé.

Ses œuvres sont données dans les festivals européens par des ensembles et des solistes comme l'Ensemble intercontemporain, les Jeunes Solistes, les Percussions de Strasbourg, l'Instant Donné, l'ensemble 2e2m, Christophe Desjardins, Pierre Strauch, Court-Circuit ou Multilatérale.

Il est lauréat de la Société internationale de musique contemporaine en 2004, de la sélection Tremplin de l'Ensemble intercontemporain en 2008 et du Prix Italia en 2012 pour son opéra radiophonique *La Nuit Hallucinée*. Un nouvel opéra, *Aliados*, fruit d'une collaboration avec Esteban Buch, est créé en juin 2013 au ManiFeste de l'Ircam.

Sebastian Rivas enseigne la composition électroacoustique au Conservatoire à rayonnement régional d'Aubervilliers-La Courneuve.

Nathan Rollez

Compositeur français résident suisse né en 1993 à Colmar

Nathan Rollez débute le piano à l'âge de six ans. Il développe vite un intérêt pour la musique d'ensemble et a l'occasion d'aborder tout au long de ses études un répertoire et des formations instrumentales très variées. Il s'intéresse plus tard à la composition qu'il se détermine à pratiquer et apprendre en autodidacte. Il est admis en 2011 à la Haute Ecole de Musique de Genève et intègre donc sa première classe de composition. Il étudie dès lors avec Michael Jarrell, Luis Naon et Eric Daubresse. Il poursuit en parallèle ses études de piano en France.

Fausto Romitelli

Compositeur italien né le 1er février 1963 à Gorizia, mort le 27 juin 2004 à Milan

Fausto Romitelli a suivi les cours de composition du Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan puis les cours supérieurs de l'Académie Chigiana de Sienne et de la Scuola Civica de Milan. En 1991, il vient à Paris pour étudier les nouvelles technologies en suivant le cursus d'informatique musicale de l'Ircam, institution avec laquelle il collabore également en tant que compositeur en recherche de 1993 à 1995.

Bien qu'il s'inspire beaucoup des principales expériences musicales européennes (Ligeti et Scelsi notamment), sa propre inspiration lui vient de la musique spectrale, en particulier celle d'Hughes Dufourt et Gérard Grisey, à qui il dédie la deuxième pièce de son cycle *Domeniche alla periferia dell'Impero*.

EnTrance (1995-1996) est sa première pièce vocale, d'après le *Livre des Morts* tibétain : un processus rituel hypnotique, la soprano qui chante alternativement en inspirant et en expirant jusqu'à ce que sa tête tourne par hyperventilation, montre déjà la volonté de sortir la musique de ses timbres traditionnels, et de proposer son écoute comme un moment de transe presque chamanique. Cette recherche d'une voix au-delà du « beau chant », voilée, distordue par l'ivresse, l'électronique et les références aux grandes voix du rock, se poursuivra en 1997 à l'occasion d'une commande de Royaumont en hommage à Jim Morrison, le chanteur des Doors (*Lost*).

Dans les années suivantes, Romitelli poursuit une recherche qui l'éloigne de plus en plus des académismes de l'avant-garde contemporaine, tant sur le plan de la forme, des timbres, de l'électroacoustique, que des sources

Auteurs

d'inspiration. Le spectralisme de ses débuts est peu à peu remplacé par une pensée du timbre venue du rock des années 1970, puis de la techno. De sa formation traditionnelle, seule l'exigence d'une écriture maîtrisée demeure. Même si cette maîtrise vise à faire éprouver une désorientation de la perception. La trilogie *Professor Bad Trip* (1998-2000), fondée sur la lecture des travaux d'Henri Michaux écrits sous l'influence de drogues hallucinogènes, nous fait entendre des harmonies instrumentales comme perçues sous mescaline : saturées, distordues, tordues, liquéfiées. L'harmonie chez Romitelli est comme un visage dans les toiles de Francis Bacon : une figure de facture presque classique se devine sous la torsion et la rature, et toute la force expressive vient de ce geste sacrilège qui déforme un ordre ancien, le violente mais le laisse lisible.

Après *Professor Bad Trip*, Romitelli continue cette recherche aux limites de la perception en projetant le timbre comme une lumière. Il veut aller au bout de cette hallucination qui rend le son visuel. *An Index of Metals* (commandé par la Fondation Boucourechliev à l'initiative de Royaumont en 2003) est une expérience de perception totale plongeant le spectateur dans une matière incandescente aussi bien lumineuse que sonore ; un flux magmatique de sons, de formes et de couleurs, sans autre narration que celle de l'hypnose, de la possession, de la transe. Rituel laïque à la manière des light shows des années soixante, de la rave party d'aujourd'hui, où l'espace, solidifié par le volume sonore et la saturation visuelle, semble se tordre en mille anamorphoses. Loin de solliciter uniquement nos capacités analytiques, *An Index of Metals* veut s'emparer de notre corps par cette surexposition sensorielle et onirique. Travaillant avec les vidéastes Paolo Pachini et Leonardo Romoli, l'écrivaine Kenka Lekovich, Fausto Romitelli voulait une « narration abstraite et violente, épurée de tous les artifices de l'opéra, un rite initiatique d'immersion, une transe lumino-sonore ». Cette pièce, sa dernière grande œuvre, est un requiem à cette matière sonore — voir la longue séquence terminale dans une centrifugeuse à ordures — qui malgré les salissures de l'amplification forcée resplendit comme une œuvre baroque : harmonie de passacaille, continuo clavier-guitare-basse, chant purcellien.

Trop malade pour pouvoir assister à la création d'*An Index* en octobre 2003, il n'entendra son œuvre qu'en mars 2004, peu de temps avant sa mort. Depuis, les concerts de ses œuvres se sont multipliés. Chacun a conscience, qu'au moment de sa mort, Romitelli atteignait sa pleine maturité en tant qu'artiste. Nous nous

rappelons de lui comme un des compositeurs les plus originaux de sa génération.

Marc Texier

Sam Salem

Compositeur anglais né en 1982

Sam Salem est un compositeur acousmatique qui réside actuellement dans la ville de Manchester en Grande Bretagne. Il est diplômé d'un master en composition électroacoustique à l'Université de Manchester en 2007, où il poursuit actuellement son doctorat.

Son travail se base essentiellement sur les sons issus du milieu urbain et chacune de ses pièces se concentre sur une localisation géographique spécifique. Sa musique aspire à illuminer et explorer une musicalité cachée et vise à embellir ses sujets géographiques. Par ailleurs, il cherche à parfaire sa relation avec son propre environnement comme source d'inspiration et de musicalité.

Salem a travaillé à la Technische Universität de Berlin en 2012, au Studio for Electro-Instrumental Music (STEM) d'Amsterdam en 2011-2012 et au studio Musiques et Recherches d'Ohain en Belgique. En 2011, il reçoit le troisième prix à la compétition Joensuu Soundscape Composition ainsi que le premier prix du 11th Musica Viva Composition Prize.

Sam Salem est co-directeur et fondateur de Distractfold Ensemble basé à Manchester. Il enseigne au Collège de Musique à Leeds.

Salvatore Sciarrino

Compositeur italien né le 4 avril 1947 à Palerme

Originaire de Sicile, Salvatore Sciarrino étudie les arts visuels avant de se consacrer à la musique. Il se forme essentiellement en autodidacte, directement sur les œuvres des compositeurs anciens et modernes, même s'il bénéficie de contacts importants, en particulier avec Antonio Titone et Turi Belfiore. Sa première création publique a lieu en 1962. Il complète ses études à Rome et à Milan et s'initie à la musique électronique avec Franco Evangelisti, qu'il considère avec Stockhausen comme l'un des ses « pères » artistiques.

Il enseigne ensuite la composition aux conservatoires de Milan, Pérouse et Florence, dirige des master classes. Il reçoit de nombreux prix, dont le prix de la Société Internationale de Musique contemporaine (1971 et 1974), le prix

Auteurs

Dallapiccola (1974), celui de l'Anno discografico (1979), le Psacaropoulos (1983), le prix Abbiati (1983), le Premio Italia (1984), et à trente ans, il est nommé directeur artistique du théâtre communal de Bologne, fonction qu'il assume de 1978 à 1980.

En 1982, se retirant dans la petite ville d'Ombrie Città di Castello, il se consacre à la composition et à une importante activité de pédagogue. Bien qu'affirmant sa filiation avec des avant-gardistes, Stockhausen en particulier, Salvatore Sciarrino revendique le fait de situer son travail dans une continuité avec l'histoire. Son très important catalogue – sans doute le plus vaste des compositeurs d'aujourd'hui – ne présente pas de rupture mais une évolution vers une nouvelle conception de la musique parfois désignée comme «écologie» de l'écoute et du son. On parle dès ses débuts, dans les années 60, d'un «son Sciarrino». Sa musique est intimiste, concentrée et raffinée, construite sur des principes de microvariations de structures sonores constituées de timbres recherchés et de souffle.

Il prône un monde sonore transparent, raréfié et proche du silence, ou du «son zéro» qui pour le compositeur est déjà musique, un monde fait d'une multitude de sons microscopiques, d'un flot continu de bruits infimes, un monde sonore réduit à l'essentiel. Les titres de ses œuvres sont éloquentes : *Esplorazione del bianco* (1986), *Cantare con silenzio* (1999).

De la même façon, la dramaturgie est inhérente à la musique dans l'action invisible *Lohengrin* (1984) où, par un procédé synesthésique, la perversion du mythe chez Jules Laforgue, l'auteur du texte, se traduit chez Sciarrino par la dénaturalisation du timbre.

Le compositeur organise ses œuvres comme on trace les lignes d'un dessin, utilise des techniques d'estompage du son, de fusion des couleurs, de jeux de lumière dans le modelage du timbre: un univers proche des arts plastiques dont *Morte di Borromini* (1988), *Omaggio a Burri* (1995) font l'éloge.

Dans le catalogue de Sciarrino, la voix occupe une place majeure, des expériences sur l'émission vocale de *Lohengrin* aux œuvres plus récentes dont l'écriture est plus centrée sur une continuité mélodique liée à la psychologie des personnages: *Luci mie traditrici* (1998), *Macbeth* (2002), et surtout *Infinito nero* (1998), sur les visions mystiques de Maria Maddalena dei Pazzi.

Neil Sedaka

Parolier, chanteur et pianiste américain né le 13 mars 1939 à Brooklyn

Neil Sedaka est un crooner, auteur et pianiste américain. Il s'engage dans la musique avec l'ambition de devenir pianiste de concert; mais au cours de ses études, il se tourne vers une musique plus vivante, et abandonne bientôt la musique classique au profit de la Pop-music. Il compose de nombreuses chansons sur des paroles de son ami Howard Greenfield pour des vedettes comme Connie Francis, LaVern Baker ou Clyde McPhatter. En 1958, il enregistre lui-même une de ses compositions pour son propre compte: la marque R.C.A. l'entend et lui fait signer aussitôt un contrat. L'année suivante, son deuxième disque *I go ape* lui rapporte son premier disque d'or, suivi, la même année, par un second pour *Oh Carol*, et par un troisième en 1962 pour *Breaking up is hard to do*.

Oscar Strasnoy

Compositeur argentin né le 12 novembre 1970

Oscar Strasnoy a étudié le piano, la direction d'orchestre et la composition au Conservatoire de Buenos Aires, au Conservatoire de Paris et à la Musik Hochschule de Francfort avec Aldo Antognazzi, Guillermo Scarabino, Guy Reibel, Michaël Levinas, Gérard Grisey et Hans Zender. En France, au Conservatoire de Paris, il a obtenu le Premier prix à l'unanimité (première mention et prix des Anciens Élèves).

Il a obtenu de nombreuses bourses et de multiples commandes de la part d'institutions européennes, nord et sud-américaines (État Français, Mozarteum Argentino, université Harvard (USA), Kulturstiftung des Bundes (Allemagne), Bourse Guggenheim, Fondation Nadia Boulanger...).

Il a été artiste en résidence à la Villa Médicis hors les murs (1999) à la Herrenhaus-Edenkoben en Allemagne (2000, invité par Peter Eötvös), à l'Akademie Schloss Solitude à Stuttgart (2001-2002) et à la Villa Kujoyama à Kyoto au Japon (gouvernement français, 2003).

Luciano Berio lui a attribué le Premio Orpheus en 2000 pour son opéra *Midea* (livret d'Irina Possamai) qui a été produit par le Teatro Caio Melisso à Spolète (septembre 2000) comme à l'Opéra de Rome (mars 2001).

Ses compositions sont jouées et représentées régulièrement (entre autres, Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence, Opéra de Hambourg, Opéra Comique de Paris,

Auteurs

Philharmonie de Berlin, Wigmore Hall de Londres, Théâtre du Châtelet, Teatro Colón, Opéra National de Bordeaux, IRCAM, Orchestre philharmonique de Radio France,...). Il a été compositeur en résidence à l'Ensemble 2e2m pour la saison 2005-2006, au Festival des Arcs 2009. Il est actuellement compositeur associé au Théâtre de Cornouaille (Quimper) et à l'Orchestre National de Bretagne jusqu'en 2013.

En tant que pianiste, il est le fondateur du Quintette Ego Armand avec lequel il se produit en France, Allemagne, Espagne, Japon, Argentine... En tant que chef d'orchestre, entre 1996 et 1998, Strasnoy a été le directeur musical de l'Orchestre du CROUS de Paris. Il dirige aussi l'Ensemble 2e2m, l'Orchestre National d'Ile de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre Philharmonique de Nice...

Il a été un des compositeurs invités du Centre Acanthes en 2011. Il a été le compositeur invité du Festival Présences 2012 avec une retrospective de ses œuvres en quatorze concerts au Théâtre du Châtelet produit par Les concerts de Radio France. Il vit actuellement à Berlin.

Felix Thorn

Plasticien et compositeur anglais né le 23 décembre 1985 à Brighton

Dès l'enfance, Felix Thorn suit les cours à la Brighton Steiner School où une attirance pour les arts lui a permis de découvrir le dessin, une passion qui plus tard se développe avec la peinture à l'huile. Il poursuit sa formation avec le piano. Il étudie successivement les beaux-arts au Brighton City College puis au London College of Communication, University of Arts.

Préoccupé par l'idée d'unir musique et sculpture, Felix Thorn s'est naturellement dirigé vers l'électronique afin de combiner ces différents univers.

Après avoir terminé ses études, sa première production, *Felix's Machines*, capte l'attention du London Sinfonietta qui organise sa première exposition en 2007 à la British Library. Par la suite, il présente son travail au Great Hall, au Battersea Arts Center et au festival Faster than Sound. Bien que ses machines soient essentiellement prévues pour des représentations, elles peuvent aussi être visitées comme des installations.

Depuis 2009, Felix Thorn a exposé en Norvège, Slovaquie, Italie, Allemagne et France. Il est invité en tant qu'artiste résident au Southbank Center.

Germán Toro-Pérez

Compositeur suisse d'origine colombienne né en 1964 à Bogotá

Germán Toro-Pérez débute ses études de composition avec Luis Torres Zuleta à Bogotá, Erich Urbanner et Karl-Heinz Füssl à l'Université de Musique et des Arts à Vienne. Il suit des cours avec Karl Österreicher et Peter Eötvös et poursuit des études d'électroacoustique et informatique musicale à Vienne et à l'Ircam à Paris.

Son catalogue comprend des compositions instrumentales, électroacoustiques et mixtes, ainsi que des travaux en collaboration avec le graphisme, la peinture et la vidéo expérimentale. Certaines de ses compositions font référence à des artistes tels que Mark Rothko, Adolf Wölfli, Michel-Ange, Fernando Pessoa, Jorge Luis Borges, Calvino, Juan Rulfo et José María Arguedas.

Il a reçu des subventions et des aides à la composition du ministère colombien de la Culture, de la République d'Autriche et du studio expérimental de Fribourg ainsi que le prix de composition à Bogotá, Bourges et en Autriche (Erste Bank 2001).

Ses œuvres sont jouées en Europe, en Corée du Sud et en Amérique lors de festivals comme Wien Modern, Klangspuren Schwaz, Bourges synthèse, Sonorities Belfast, Borealis Norvège, Humour y Aliento au Mexique, et WNMD Stuttgart. Il collabore avec des ensembles comme le Berliner Ensemble, Mondrian Bâle, New Century de Los Angeles, die Reihe, Mosaik, Klangforum de Vienne, entre autres. Il est cofondateur du NewTonEnsemble.

De 1999 à 2006, il a été directeur du cours d'informatique musicale à l'Université de Musique et des Arts de Vienne, où il a été professeur invité de composition électroacoustique en 2006-2007. Depuis Octobre 2007, il est directeur de l'ICST et professeur de composition électroacoustique à l'Ecole des Arts de Zurich.

Velvet Underground

Groupe rock américain

C'est en 1964, à New York, que Lou Reed (chant, guitare) et John Cale (basse, chant, piano...) se rencontrent et s'accordent pour former un groupe. The Velvet Underground est né.

L'année suivante, Andy Warhol devient le manager du groupe. Grâce à sa renommée, il

Auteurs

décroche un contrat avec Verve Records pour leur premier album. Warhol suggère fortement la présence de Nico au chant, ce que Reed désapprouve. Ce dernier finira cependant par lui accorder trois chansons. Ainsi, en 1967, sort le premier album du Velvet, intitulé *The Velvet Underground and Nico* qui connaîtra que peu de succès.

Séparé de Warhol et Nico, The Velvet Underground part en tournée et fait la part belle aux improvisations, celles-ci donneront naissance à *White Light/White Heat*. Des tensions sont apparues entre Reed et Cale, le second n'acceptant pas les penchants Pop du premier. Cale est évincé en 1968 et remplacé par Doug Yule.

En 1969, Lou Reed est seul aux commandes et livre un disque à la production léchée, plus calme, plus chanté. Il ne reste plus grand chose de l'avant-gardisme du groupe. Malgré cela, plus de quarante ans après son premier album, The Velvet Underground reste une pierre angulaire du Rock, source d'inspiration de nombreux artistes par sa poésie provocatrice et avant-gardiste.

Martin von Allmen

Compositeur suisse

Il a ses racines dans les montagnes, mais vit et travaille à Berne. Martin von Allmen débute très tôt l'apprentissage du violon, plus tard il se forme comme chef d'orchestre. Il étudie le chant, pratique le chant choral. Il a fondé un groupe d'enseignement, composé de différents musiciens et comédiens. Son intérêt pour le travail scénique va croissant. Il expérimente de nouveaux sons et compose autant qu'il improvise. Depuis 2010, il étudie la composition électroacoustique à la ZHdK.

Karin Wetzel

Compositrice allemande résidente suisse née le 11 mai 1981 à Berlin

Karin Wetzel a commencé ses études de composition avec Gerhard Tittel à Berlin, puis étudie la composition et théorie musicale avec Claus-Steffen Mahnkopf et Gesine Schröder à la Hochschule für Musik und Theater Leipzig, d'où elle sort diplômée en 2009. Elle a étudié la composition avec Veli-Matti Puumala à l'Académie Sibelius à Helsinki et avec Stefano Gervasoni au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (2006-2007). Actuellement, elle étudie la composition électroacoustique avec Germán Toro-Pérez à l'Institut for Computer Music and Sound Technology de

Zürich.

Elle compose de la musique d'orchestre, d'ensemble et de la musique vocale, pour des projets de théâtre et d'installation. Elle a reçu des bourses de la «Volkes Studienstiftung des Deutschen», le DAAD, et a participé à la classe d'orchestre et de composition avec l'orchestre de la SWR de Stuttgart et Matthias Pintscher. En 2009, elle a été sélectionnée pour une séance de lecture de Klangforum Wien et Enno Poppe à l'Académie Impuls à Graz. Elle a obtenu le prix de composition du Sächsischer Musikbund et en 2011 a reçu une subvention de résidence de la Villa Aurora de Los Angeles.

La Monte Young

Compositeur américain né le 14 octobre 1935

La Monte Young, souvent considéré comme étant le père du minimalisme en musique, est né en 1935 dans l'Idaho, au nord-ouest des Etats-Unis. Son premier instrument est le saxophone, et son oncle est son premier professeur. Au lycée, il découvre le jazz, le bop de Charlie Parker et Dizzy Gillespie, mais il délaisse vite le genre, non sans avoir probablement reconnu des préoccupations analogues chez quelques-uns des instaurateurs du free jazz qu'il aura croisés: Don Cherry, Ornette Coleman et Eric Dolphy.

Les premières compositions portent témoignage que Schoenberg et la musique indienne l'ont également influencé. En Allemagne, il découvre Karlheinz Stockhausen et John Cage. De retour aux Etats-Unis, à New York, où il fixe sa résidence, c'est dans le loft de Yoko Ono qu'il programme une série de concerts avec Terry Jennings, Henry Flynt, Terry Riley. Deux ans plus tard, il rencontre Marian Zazeela, une plasticienne et musicienne qui est restée, depuis, sa femme et sa première collaboratrice. Avec elle, il forme un groupe, the Theater of Eternal Music, qui compte aussi Tony Conrad, Angus MacLise et John Cale. Les deux derniers rejoindront par la suite le Velvet Underground de Lou Reed.

Si l'influence de la musique de La Monte Young reste considérable, non seulement sur la musique minimaliste (Rhys Chatham, Charlemagne Palestine...), mais aussi sur le shoegazing britannique ou encore le Krautrock allemand, son oeuvre, rare et singulière, est peu connue.

D'après Sébastien Banse

Auteurs

Frank Zappa

Rocker et compositeur américain né le 21 décembre 1940 à Baltimore, mort le 4 décembre 1993 à Los Angeles

Guitariste rock, il entame dans les années 1960 une carrière de musicien contestataire. Sa musique met en scène un style de vie rebelle et anarchique. Le contenu de ses textes est souvent scatologique, et s'y côtoient violence et sexe. Sa musique provoque d'inévitables réactions: adulé par certains, détesté par d'autres, son art choque et bouscule les sensibilités. Malgré un discours musical qui tient plus de l'anarchique que d'une organisation formelle quelconque, Zappa fut un adepte inconditionnel de la musique de Varèse. Plusieurs de ses oeuvres, notamment pour grand orchestre (*Bob in Dacron and Sad Jane*), refléteront cette étonnante influence pour un musicien qui considérait que la musique «classique» n'était réservée qu'«aux vieilles dames et aux pédés». Zappa est mort à Los Angeles en 1993.

Programme du Festival Agora, 1999

Daniel Zea

Compositeur colombien résident suisse né le 18 janvier 1976 à Bogotá

Daniel Zea commence à étudier la composition à Bogotá, sa ville natale, avec Harold Vásquez, peu après avoir reçu son diplôme en Design Industriel à l'Université Javeriana. En 2001, il continue ses études musicales à Genève avec Éric Gaudibert et Michael Jarrell (composition), Rainer Boesch et Luis Naón (électroacoustique), Émile Ellberger et Éric Daubresse (informatique musicale), Kurz Sturzenegger (contrepoint), et Xavier Dayer (orchestration).

Parallèlement, il poursuit un échange académique aux Pays-Bas, où il obtient un Master en Sonologie (musique électronique et par ordinateur) de l'Institut de Sonologie du Conservatoire Royal de La Haye, avec les professeurs Paul Berg, Kees Tazelaar, Johan Van Kreij, Joel Ryan, Clarence Barlow et Konrad Boehmer. Il est boursier du prix d'études de l'Association Suisse des Musiciens et de la Fondation Kiefler-Hablitzel en 2005 et 2006, et sa musique a été jouée dans plusieurs villes d'Europe, d'Amérique et d'Asie.

En 2008, il suit la Session de composition Voix Nouvelles à Royaumont auprès de Brian Ferneyhough, Xavier Dayer et Jérôme Combier. Il est depuis fréquemment associé aux activités de la Fondation Royaumont. Il est membre

fondateur de l'Ensemble Vortex de Genève avec lequel il travaille à la fois en tant que compositeur et interprète de musique électroacoustique.

Il collabore avec plusieurs artistes pour des installations audiovisuelles et interactives et il donne des cours dans l'atelier spécialisé de vidéo et son et le postgrade «immédiat» de la Haute École d'Art et Design de Genève. Actuellement, il participe comme compositeur référant au Programme de Recherche et Composition Chorégraphiques de la Fondation Royaumont en France.

Nebojsa Jovan Zivkovic

Compositeur et percussioniste serbe résident allemand né en 1962

Ses compositions pour marimba et percussion ont établi de nouvelles normes de performance au point d'inspirer des générations de marimbistes. De nombreuses œuvres de Zivkovic comme *Ilijas*, *Ultimatum1* ou *Trio per uno* sont devenus des références dans le répertoire de la percussion contemporaine à l'échelle internationale. Certaines de ses œuvres sont jouées par des orchestres tels que le National Symphony Orchestra de Washington, le BBC Concert Orchestra à Londres, l'Orchestra di Santa Cecilia à Rome, la Northern Sinfonia à Newcastle (Grande Bretagne) ou encore le Hiroshima Symphony Orchestra. Il reçoit fréquemment des commandes de solistes, orchestres et institutions allemandes.

Interprètes

GRAME

réalisation informatique

Grame, centre national de création musicale créé en 1982, à Lyon, à l'initiative de James Giroudon et Pierre Alain Jaffrennou, grâce au soutien du ministère de la culture, a été labellisé centre national de création musicale en 1996. Implanté en région Rhône-Alpes, Grame développe un ensemble d'activités recouvrant la totalité de la création musicale, de la réalisation à la diffusion des oeuvres en concert, dans le champ de la musique contemporaine.

L'ensemble des missions du Grame, qui connaissent un large rayonnement en France et à l'étranger, sont organisées en trois centres d'activités aux compétences spécifiques et complémentaires, réunis en une même structure juridique et administrative :

Un centre de création musicale réunissant production, diffusion et formation. Ces activités sont orientées autour de la mixité, associant les nouvelles technologies aux dispositifs instrumentaux les plus divers, avec l'accueil de compositeurs en résidence et une politique de commandes. Tout en invitant des compositeurs confirmés, Grame déploie différents dispositifs en faveur de la jeune création (concours...).

Un centre de recherche avec une équipe scientifique permanente qui mène une politique de recherche fondamentale et appliquée en informatique musicale. Deux axes de travail sont privilégiés : l'architecture des systèmes musicaux et les langages formels pour l'écriture musicale.

La Biennale Musiques en Scène : Grame produit, depuis 1992, Musiques en Scène, manifestation pluridisciplinaire consacrée à la création musicale, devenue biennale à partir de 2002, et Les Journées Grame, en année interbiennale.

Quintette Ego Armand

Le Quintette Ego Armand, dirigé du piano par Oscar Strasnoy, est une rencontre entre le répertoire populaire et la musique savante. À la manière d'un écrivain qui peut choisir de s'inspirer d'un fait divers ou d'écrire une histoire de pure fiction, Oscar Strasnoy puise dans les musiques existantes, dites populaires, qu'il aime parce qu'elles ont le pouvoir d'exprimer des sentiments spontanément compris par la plupart des mortels.

Le groupe joue un répertoire d'airs archi-

connus. Les chansons de variété côtoient les mélodies populaires, entre autres d'Argentine dont Strasnoy est originaire, le cinéma (Morricone...), le cabaret avec des pièces composées par Strasnoy pour Ingrid Caven, des emprunts au répertoire classique (J.S. Bach) dans une réinterprétation contemporaine de ces sources d'inspiration multiples. S'y ajoutent quelques créations d'Oscar Strasnoy sur des textes de Fassbinder, Enzensberger et l'écrivain argentin Alberto Manguel.

La formation réunit au piano, qui tient une place si centrale en musique « classique », des instruments que l'on a plus fréquemment l'habitude d'entendre dans le répertoire populaire, le jazz ou les musiques du monde. La présence d'un contre-ténor apporte une note d'émotion, et d'humour, originale et inattendue.

Oscar Strasnoy

Ensemble Contemporain de la Haute Ecole de Musique de Lausanne

L'Ensemble Contemporain du Conservatoire de Lausanne est formé de jeunes instrumentistes préparant un master en art de l'interprétation musicale. Ensemble à géométrie variable, il explore principalement le répertoire de musique de chambre et d'ensemble jusqu'à vingt musiciens environ. Habituellement, le travail se fait sous la direction d'un groupe de professeurs spécialisés (ou d'interprètes et de compositeurs invités) et conduit à la réalisation de concerts de niveau professionnel. Le compositeur et chef d'orchestre William Blank en assure la direction depuis sa création en 2003.

A ce jour, de nombreuses œuvres ainsi que des portraits de compositeurs importants ont été programmés lors des concerts de l'Ensemble Contemporain du Conservatoire, tous réalisés en partenariat avec la Société de Musique Contemporaine (section lausannoise), l'Ensemble Namascae et la Radio Suisse Romande-Espace 2 : Toshio Hosokawa (en partenariat avec la Haute école des arts de Berne et Contrechamps), Festival Takemitsu (conférences, concerts, films), Michael Jarrell, Eric Gaudibert, Klaus Huber, Georges Crumb, William Blank, Stefano Gervasoni, Morton Feldman, Luciano Berio, Betsy Jolas ou encore Jonathan Harvey.

Interprètes

Ensemble Ars Nova

Placé sous la direction musicale de Philippe Nahon, l'ensemble Ars Nova est aujourd'hui considéré comme un des plus ardents défenseurs du pluralisme esthétique dans la création musicale contemporaine. Composé de 26 musiciens de talent, il s'attache à favoriser la rencontre et l'échange tant entre artistes qu'entre artistes et publics, et poursuit sans relâche un double objectif : créer et transmettre. Au travers d'une politique de commandes audacieuses, l'ensemble Ars Nova privilégie les collaborations étroites et de long terme avec des compositeurs d'esthétiques très diverses (Aperghis, Berio, Cavanna, Dusapin, Ferrari, Kassap, Moulta, Markeas...).

Avec près de 60 concerts par an, des productions d'opéras et des spectacles pluridisciplinaires, il se produit en France et à l'étranger, sur les grandes scènes nationales et dans les principaux festivals dédiés au répertoire contemporain et à la création. Tout au long de l'année, il met en place autour de ces spectacles des activités de sensibilisation et des ateliers pédagogiques afin de faciliter la rencontre entre le public et les oeuvres d'aujourd'hui.

Ensemble Cairn

Cairn, c'est le nom de ces petits amas de pierres que l'on trouve en montagne et qui servent de repère, de chemin, à ceux qui s'y aventurent ; chacun passant alors devant le cairn se doit d'y ajouter une pierre. C'est cela que nous avons voulu : un ensemble dans lequel chacun reste actif tant pour l'organisation des concerts que pour l'élaboration des programmes. Chacun des membres apporte ainsi la pierre nécessaire à l'existence de Cairn.

Cairn, c'est aussi le tracé d'un chemin a priori invisible à travers un paysage dont on ne sait pas très bien jusqu'où il nous guidera. Cairn propose une mise en page de ses concerts mettant en rapport des musiques d'horizons divers et d'époques différentes, dont les correspondances ne sont pas nécessairement apparentes ; cela dans le désir de conduire l'auditeur, comme un chemin le ferait à travers différents paysages, vers la musique de son temps. Jérôme Combier en est le directeur artistique épaulé par Guillaume Bourgogne, chef de l'ensemble.

Centre de Musique Électroacoustique - Haute École de Musique de Genève

réalisation électronique

Le centre d'informatique musicale et d'électroacoustique développe ses activités au sein de la Haute École de Musique de Genève.

La volonté de cette dernière de créer un pôle d'excellence en composition, électroacoustique et informatique musicale constitue une innovation institutionnelle majeure. Cette proposition innovante répond à la réalité du partage du savoir entre les technologies nouvelles et traditionnelles de la composition.

Ce centre a été imaginé pour devenir un pôle d'importance nationale et internationale, avec un ambitieux cahier des charges. Il est d'abord un outil pédagogique, mais il doit également être un studio de production et de recherche avec une ouverture et un rayonnement public (concerts, conférences, etc.).

Une politique d'accueil et d'invitation d'intervenants externes, déjà pratiquée à la Haute École, est un des atouts majeurs dans le mode de fonctionnement de ce centre. D'abord, par la circulation d'idées et la possibilité, essentielle pour les étudiants, de se confronter avec d'autres réalités et d'être en relation avec de fortes personnalités. Ensuite, cette politique est le maillon qui lie la pédagogie et la production.

Il est ainsi prévu d'inviter et/ou de passer commande d'une pièce à des compositeurs, dont la partie électronique est réalisée dans les studios et la partie instrumentale soit par l'ensemble Contrechamps, soit, bien évidemment, par l'Ensemble Contemporain ou l'Orchestre de la Haute École.

La recherche reste un élément fondamental de ses activités : plusieurs projets sont en cours, en relation étroite avec des centres de recherche suisses ou étrangers. Des liens sont créés avec des instituts de recherche, des universités, des écoles d'art et d'autres classes d'enseignement d'électroacoustique. Ils se concrétisent par des invitations, des échanges, des concerts, des partenariats avec d'autres institutions ou d'autres lieux.

Interprètes

Ensemble Contrechamps

Fondé en 1980, l'Ensemble Contrechamps a pour mission de jouer le répertoire des XXe et XXIe siècles et de susciter de nouvelles œuvres. Il anime une saison à Genève comprenant de nombreuses créations et premières auditions. Son répertoire va de la musique de chambre à un ensemble de trente musiciens environ. L'Ensemble Contrechamps a commandé et créé de nombreuses œuvres et enregistré plusieurs disques.

Il travaille de façon privilégiée avec les compositeurs pour la réalisation de ses concerts : George Benjamin, Unsuk Chin, Xavier Dayer, Hugues Dufourt, Beat Furrer, Stefano Gervasoni, Barry Guy, Heinz Holliger, Michael Jarrell, György Kurtág, Tristan Murail, Isabel Mundry, Klaus Ospald, Brice Pauset, Mathias Pintscher, Rebecca Saunders...

L'Ensemble Contrechamps joue sous la direction de chefs tels que Stefan Asbury, Peter Eötvös, Jurjen Hempel, Jürg Henneberger, Peter Hirsch, Pascal Rophé par exemple, ainsi qu'avec de nombreux solistes comme Pierre-Laurent Aimard, Teodoro Anzelotti, Luisa Castellani, Catherine Ciesinsky, Hedwig Fassbender, Rosemary Hardy, Christoph Prégardien, Kay Wessel...

Il est régulièrement invité à l'étranger et participe à des festivals tels que Musica à Strasbourg, Festival d'Automne à Paris, Voix Nouvelles à Royaumont, Ars Musica de Bruxelles, Rencontres Gulbenkian de Lisbonne, Festival d'Ankara, Journées SIMC à Francfort, Journées de musique de chambre contemporaine à Witten, Festival de Salzbourg, Biennale de Venise, Wien-Modern, DeSingel à Anvers, Festival d'Akiyoshidai à Yamaguchi (Japon), Barossa Music Festival à Adelaïde, Festival International de Musique de Besançon, Märzmusik Berlin, Tage für Neue Musik (Zurich), Lucerne Festival, Festival Amadeus, etc.

Depuis la saison 2007-2008, l'Ensemble Contrechamps reprend le développement de ses activités pédagogiques à destination du public scolaire grâce à des ateliers, des concerts pour les classes et des répétitions générales commentées. Il propose également des concerts pour les enfants dans le cadre de son partenariat avec Am Stram Gram, le Théâtre.

Eklekto

Eklekto, c'est avant tout un groupe, un groupe de musiciens passionnés, réunis en association à but non lucratif. Il favorise et stimule toutes les activités liées au monde de la percussion, principalement dans le domaine de la musique contemporaine.

Depuis sa création, Eklekto développe des projets au sein de différents domaines d'intervention : concerts, commandes à des compositeurs, coproductions, initiation musicale, concours internationaux, recherche, artistes en résidence, spectacle multimédia, théâtre musical et rencontres. Eklekto privilégie les collaborations transversales avec de nombreux acteurs culturels, actifs autant dans le domaine musical qu'au sein d'autres disciplines artistiques.

Eklekto produit chaque année le festival Percussion et chaque deux ans, le festival Batteries (à l'AMR, le KAB de l'Usine et la Cave12). Il organise des manifestations dans d'autres lieux culturels tels que des galeries d'art, des musées d'art et de culture.

Il présente chaque année des concerts en coproduction avec Contrechamps, Archipel, Vortex, Cabaret contemporain, Leonzio Cherubini. Il participe ainsi activement à la vie culturelle et artistique de la région genevoise.

Il développe des collaborations avec la Haute Ecole de Musique de Genève (production du concert Jeunes Talents dans le cadre du festival Percussion), invite des musiciens, des compositeurs pour des master classes et des séminaires s'adressant aux étudiants des conservatoires et aux professionnels.

Eklekto (autrefois CIP) a été fondé en 1974 par Pierre Métral. Après William Blank et Steven Schick, c'est Jean Geoffroy, percussionniste soliste, enseignant et compositeur qui supervise sa direction artistique depuis octobre 2004.

ICST - Institute for Computer Music and Sound Technology

réalisation électronique

L'ICST a été fondée en 2005 par Gerald Bennett et Daniel Fueter comme institut de recherche de l'ancien Conservatoire de Zürich lui permettant de s'imposer comme un centre spécialisé en

Interprètes

Suisse pour la recherche dans le domaine de la musique et la technologie de nouvelles sonorités.

Les projets de recherche sont axés autour de la projection sonore en 3 dimensions, la génération du son numérique et le contrôle ainsi que la psychoacoustique, l'art génératif, la composition, e-learning, l'archivage et la documentation de la musique électroacoustique. Les résultats sont présentés sous la forme de logiciels, du matériel, des publications, des contributions à des colloques et festivals internationaux ainsi que par la réalisation de compositions et de projets artistiques. L'ICST est particulièrement bien connu pour son développement de matériels et logiciels pour la technologie surround Ambisonics.

L'ICST est également impliqué dans les programmes de baccalauréat et de maîtrise en composition électroacoustique, dans le certificat d'études supérieures en informatique musicale et de cours d'été à l'Université des arts de Zurich.

Visites de compositeurs invités, conférences, concerts et ateliers sont des activités régulières de l'Institut. La médiathèque de l'ICST et les archives de la musique électroacoustique offrent l'une des plus grandes collections du genre pour les chercheurs et les étudiants.

www.icst.net

La Muse en Circuit

réalisation électronique

Centre national de création musicale, La Muse en Circuit est un espace dédié aux musiques contemporaines - électroacoustiques, mixtes ou instrumentales – qui propose des résidences, un accompagnement artistique et technologique, et qui organise le festival Extension et le concours international Luc Ferrari dédié à l'art radiophonique.

Ses activités s'inscrivent également autour de la transmission et de la formation. Enfin, La Muse en Circuit développe un travail de recherche et de « veille » technologique, indispensable pour faire vivre l'art musical de demain. Le label discographique Alamuse est une autre manière de valoriser tout ce travail et les œuvres qui en sont issues et de les transmettre au public.

La Muse en Circuit fait partie de Futurs Composés réseau national de la création musicale. Elle est soutenue par le Ministère de

la Culture et de la Communication/DRAC Ile-de-France, le Conseil régional Ile-de-France, le Conseil général du Val-de-Marne, la Ville d'Alfortville. Aides: Ville de Paris, SACEM, ONDA, SPEDIDAM, ADAMI, FCM.

Namascae Lemanic Modern Ensemble

Le Namascae Lemanic Modern Ensemble est un collectif de musiciens professionnels particulièrement actifs dans le domaine de la musique moderne et contemporaine. Fondé en 2005, cet ensemble transfrontalier est soutenu financièrement par la ville d'Annemasse. Avec une saison de cinq productions, il occupe la place d'ensemble en résidence au sein de la programmation de la scène Rhône-Alpes Château-Rouge.

A ce partenariat exceptionnel, viennent s'ajouter d'autres collaborations importantes comme le festival Archipel de Genève, le Théâtre de Vienne, le festival des Jardins Musicaux de Cernier, le festival Dampfzentrale Bern ou la Société Internationale de Musique Contemporaine de Lausanne, qui permettent à la formation de se positionner parmi les ensembles les plus réputés de l'Arc Lémanique.

L'Académie Namascae, organisée chaque année en coopération avec la Haute école de musique de Lausanne (HEMU) est unique en son genre. Elle permet aux étudiants professionnels de se familiariser avec le répertoire contemporain et à de jeunes solistes, lauréats de concours prestigieux, de se produire en tournée, sur des scènes réputées.

Le répertoire du Namascae Lemanic Modern Ensemble intègre aussi bien les œuvres incontournables de la modernité que les plus expérimentales, par le biais de commandes et de collaborations étroites avec les compositeurs d'aujourd'hui. Un important volet pédagogique, destiné aux enfants et aux adolescents, vient parfaire l'activité de l'ensemble.

Neue Vocalsolisten

Fondé en 1984, l'ensemble de musique vocale contemporaine collabore régulièrement avec le Radio Symphony orchestra de Cologne, celui de Saarbrücke, de Francfort, de Baden-Baden et de Freiburg, avec l'Ensemble Modern, Recherche, le Klangforum de Vienne, l'Ensemble Intercontemporain, le KNM de Berlin et le

Interprètes

quatuor Arditti.

Le théâtre musical et le travail interdisciplinaire englobant l'électronique, la vidéophonie, les arts plastiques et la littérature font partie, tout comme les collages mettant à profit le contraste entre des éléments de musique ancienne et de musique moderne, de leur projet artistique.

L'ensemble a créé entre autres des pièces de Beat Furrer, Lucia Ronchetti, Georges Aperghis, Fredrik Zeller, Brice Pauset, Georg Friedrich Haas, Andreas Dohmen, Walter Zimmermann, Beat Furrer, Julio Estrada, Jens Joneleit et Sandeep Bhagwati.

Maxime Alliot

violon

Maxime Alliot débute les cours de violon à Paris, à l'âge de 5 ans, avec Miguel Candela. En 2008, il obtient la médaille d'or au CRR de Perpignan dans la classe d'Alexandre Benderski et de Martin Brunschwig et en 2009, il intègre la HEM de Genève où il travaille avec Tedi Papavrami, puis avec Robert Zimansky.

Au cours de ses études, Maxime Alliot a bénéficié du savoir de nombreux violonistes dont J-J. Kantoroff, Mathis Vaisner, Ami Flamer, Philippe Graffin. Il étoffe son expérience professionnelle en participant dès son plus jeune âge aux concerts donnés dans la région de Montpellier, puis aux environs de Genève.

Récemment, Maxime Alliot se spécialise dans l'interprétation de la musique du XVIIIe auprès de Michel Kiener, et se produit avec l'ensemble Fratrès tout en poursuivant ses études à la HEM de Genève.

Guillermo Anzorena

baryton

Il est né à Mendoza en Argentine. Il a étudié le chant à l'Université de Cuyo. En 1991, il est lauréat du prix du concours des « jeunes voix » de Buenos Aires. En 1993, il est proclamé « jeune talent de l'année » par la Richard Wagner Society. Grâce à plusieurs bourses, il étudie le lied allemand en Argentine.

Depuis 1994, il vit à Karlsruhe où il a terminé ses études de chant. En tant que chanteur d'opéra il a été engagé par l'Opéra de Constance et a enregistré un très grand nombre de CD et d'émission de radio. En tant que membre de la Fondation Ostinato il interprète les œuvres des compositeurs argentins.

Il a interprété le rôle principal de l'opéra de Roberto Andreoni *Si* à Bergame et s'est produit dans de nombreux festivals et concerts dans le monde entier. Il est professeur de chant au Conservatoire de Tübingen depuis 2000, année où il a rejoint les Neue Vocalsolisten pour se concentrer sur la musique contemporaine.

Quentin Baguet

danse

Quentin Baguet se forme en tant que danseur au sein de la Cie COLINE (Istres). Il se confronte alors à différents registres dans les pièces d'Emanuel Gat, Georges Appaix, Edmond Russo & Shlomi Tuizer, Mathilde Monnier, Lisi Estaràs, Cie Salia ni Seydou, Thierry Thieû Nang.

En 2010, il intègre la Cie Lionel Hoche, pour les pièces *Entrelacs* et *Volubilis*. Puis il entre à la Cie Arts Fusion pour la création *la beauté...* puis *Minotaure*.

En 2011, il travaille avec Dominique Duszynski pour le Festival « la danse de tous les sens » à Falaise. En 2012, il intègre le programme Transforme de Myriam Gourfink à l'abbaye de Royaumont en tant qu'interprète.

Amandine Bajou

danse

voir la biographie page 57

Friedrich Bassarak

accordéon

Friedrich Bassarak est né à Schwerin en Allemagne de l'Est en 1988, d'un père violoncelliste et d'une mère flûtiste et organiste. L'accordéon semble être pour lui un bon mélange de ces trois instruments. À Berlin, il se forme auprès de Tobias Morgenstern, un accordéoniste polyvalent, qui lui propose de s'orienter vers le jazz et les musiques du monde, notamment en intégrant son ensemble « Ninos del Tango ».

En 2010, il émigre en France et commence ses études d'accordéon au Centre national et international de la musique et de l'accordéon à Saint-Sauves d'Auvergne.

Depuis 2011, il poursuit sa formation avec Piermarie Bonafos, Franck Angélis et Bernard Cavanna au Conservatoire de Gennevilliers.

I n t e r p r è t e s

Marine Beelen

voix

Marine Beelen, après des études d'arts plastiques, obtient un DEM de chant lyrique puis de musique ancienne. Depuis, elle se perfectionne régulièrement auprès de Regina Werner et Barbara Kusa ainsi qu'auprès de Françoise Tillard pour le répertoire de la mélodie et du Lied (Master Art du Récital de Paris 3).

Son répertoire s'étend de la scène d'opéra (rôle de Poppée dans *Le couronnement de Poppée* de Monteverdi, les sorcières dans *Didon et Enée* de Purcell, Cherubin dans *Les Noces de Figaro*, Donna Anna...) à l'oratorio (*La Passion selon Saint-Jean* de Bach, *Le Messie* de Haendel... etc), en passant par la comédie musicale anglaise et américaine (Sondheim, Gershwin, Cole Porter...).

Elle chante également au sein des ensembles de musique ancienne Texto (David Klein) et Athénaïs (Laurence Pottier). Son intérêt pour les arts de la scène en général, l'amène à s'ouvrir d'avantage à des créations de spectacle musical, alliant divers moyens d'expression comme la danse contemporaine, le théâtre, le mime ou les arts plastiques.

William Blank

direction

William Blank, compositeur et chef d'orchestre, est né à Montreux en 1957.

En 1978, ses *Hesse Lieder* pour soprano et ensemble, sont créés à l'occasion de l'inauguration du Studio Ernest Ansermet de la Radio Suisse Romande puis en 1985, les *Canti d'Ungaretti* pour contralto et 9 instruments sont sélectionnés par la Tribune Internationale des Jeunes Compositeurs de l'UNESCO. En 1986, il est bénéficiaire de la Bourse de la Ville de Genève, ce qui lui permet d'achever sa première œuvre pour grand orchestre, *Omaggi*, mise au programme d'une tournée mondiale de l'Orchestre de la Suisse Romande.

Depuis, ses œuvres sont jouées dans toute l'Europe ainsi qu'au Japon et aux Etats Unis dans des salles comme le Victoria Hall de Genève, le KKL de Lucerne, la Tonhalle de Zürich, le Zaal Koningin Elisabeth d'Anvers, le Wigmore Hall de Londres, le Jacqueline du Pré Music Building d'Oxford, le Gewandhaus de Leipzig, le Musikverein de Vienne, le Festspielhaus de Salzburg ou le Suntory Hall de Tokyo. Des chefs d'orchestre comme Armin Jordan, Antony Wit, Fabio Luisi, Pinchas Steinberg, Kasuyoshi

Akiyama, Zsolt Nagy, Jean Deroyer, Dennis Russell Davies ou Heinz Holliger ont dirigé ses œuvres.

Comme chef et compositeur, il collabore de manière privilégiée avec de nombreux interprètes comme l'Ensemble Contrechamps, le quatuor Sine Nomine, le Amar Quartett, le Collegium Novum Zürich, l'Ensemble Arc en Ciel, le pianiste David Lively, l'altiste Tomoko Akasaka, le violoncelliste Jan Vogler, la trompettiste Alison Balsom, les cantatrices Rosemary Hardy et Natalia Zagorinskaja, ou encore l'Orchestre de la Suisse Italienne, l'Orchestre du Mitteldeutscher Rundfunk, l'Orchestre symphonique de Bienne, le Tokyo Symphony Orchestra ou les Swiss Chambers soloists.

En 2001, il a reçu le Prix BCV pour l'ensemble de son œuvre, puis, dans le cadre de sa résidence à l'Orchestre de la Suisse Romande, il a écrit *Exodes*, dédié à Kofi Annan, qui fut créé en octobre 2003 à l'occasion de la journée mondiale des Nations Unies à New York. Il a donné une masterclass autour de cette œuvre à la Juilliard School of Music. Deux CD monographiques lui ont été consacrés, magnifiquement accueillis par la critique nationale et internationale. En 2005, il est bénéficiaire de la bourse de la Fondation Leenaards et depuis 2006, il est directeur musical et artistique du Namascae Lemanic Modern Ensemble.

William Blank enseigne actuellement la composition, l'analyse et la musique de chambre à la Haute école de musique de Lausanne et y dirige l'Ensemble Contemporain.

Reflecting Black pour piano et orchestre, récemment créé par l'Orchestre de la Suisse Romande, David Lively et Dennis Russell Davies a reçu un accueil enthousiaste et sortira prochainement chez Aeon sous la direction de Pascal Rophé, dans un CD consacré à l'intégrale de ses œuvres pour grand orchestre.

Guillaume Bourgogne

direction

Guillaume Bourgogne étudie le saxophone à Lyon, sa ville natale, avant d'entrer au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris où il obtient les premiers Prix d'harmonie, d'analyse musicale, d'orchestration, ainsi qu'un premier prix de direction d'orchestre en 1999 dans la classe de Janos Fürst.

Il est fréquemment invité par des formations comme l'Orchestre Gulbenkian de Lisbonne,

Interprètes

l'Orchestre Philharmonique de Séoul, l'Orchestre National de l'Opéra de Bordeaux-Aquitaine, l'Orchestre Lamoureux, Les Temps Modernes, l'Ensemble Orchestral Contemporain ou l'Orchestre Philharmonique de Nice.

Par ailleurs, il est directeur musical de l'Orchestre Synaxis (Vienne, Isère) qui se produit dans différents festivals comme Les 38e Rugissants, Les Francofolies, Jazz à Vienne, Sons d'hiver, ou encore la Cité de la Musique. Outre le répertoire symphonique des 19e et 20e siècles, c'est à la tête de cet orchestre qu'il a dirigé les séances d'enregistrement pour les deux derniers albums de Yann Tiersen (*L'absente* - Disque d'or ; 2001 ; *C'était ici* - Live ; 2002) ainsi que deux bandes originales que ce musicien a écrites pour le cinéma (*Le fabuleux destin d'Amélie Poulain* de Jean-Pierre Jeunet et *Goodbye Lenin !* de Wolfgang Becker, Victoire de la musique du film 2004).

Synaxis et lui partagent également la scène avec des musiciens de jazz comme Pat Metheny, Éric Le Lann, ou « Erreur ! Contact non défini ». Avec le compositeur Jérôme Combier, Guillaume Bourgogne est en outre co-directeur artistique de l'ensemble Cairn. Ensemble, ils donnent de nombreux concerts en France et à l'étranger dans des festivals de premier plan : Tage für neue Musik, Zürich ; Why note, Dijon ; Archipel, Genève ; Fondation Royaumont, etc.

Anne Briset

percussion

Née en 1984, Anne Briset débute l'apprentissage de la percussion au Conservatoire de Chalon-sur-Saône avec Stéphanie Huteau et Jean Magnien. Après avoir obtenu le Diplôme d'Etudes Musicales de percussion, elle poursuivra sa formation au Conservatoire de Créteil avec Francis Brana et Jacques-François Juskowiak où elle aura également le DEM de percussion. En parallèle de son cursus de percussionniste classique, son goût pour les musiques traditionnelles la mène à s'investir dans un ensemble de musique Irlandaise, « Celtic Whirl », et la Batucada « Zalinde ». Son intérêt pour la pédagogie lui a valu l'obtention, en candidature libre, du Diplôme d'Etat d'enseignant.

Elle sera ensuite admise à la Haute Ecole de Musique de Genève dans laquelle elle étudiera les percussions avec Yves Brustaux, Christophe Delannoy, Philippe Spiesser et Claude Gastaldin. C'est pendant cette période qu'elle rencontre les musiciens qui constituent l'ensemble Batida. En plus de ce quatuor, elle crée, avec d'autres artistes, la compagnie Atta, constituée de

percussionnistes et danseurs, qui se produit dans différents festivals et salles de spectacles. Alors qu'elle termine son Bachelor en juin 2011, elle obtient le poste de percussionniste principale à l'Orchestre Philharmonique de Durban (KZNPO), en Afrique du Sud, dans lequel elle est restée une année.

Elle mène en parallèle son métier de percussionniste d'orchestre (supplémentaire à l'Opéra de Lyon ainsi qu'à l'OSR) des projets personnels tels que l'ensemble Batida ou encore l'apprentissage d'autres disciplines artistiques.

Max Bruckert

réalisation informatique musicale

Max Bruckert est un guitariste autodidacte de formation et a commencé son parcours musical dans le jazz et le rock industriel. Il explore différents modes d'improvisation liés à son instrument, amplifié ou associé à des moyens électroacoustiques (prise de son, montage,...). Il étudie la composition dans la classe du Conservatoire de Lyon. En 1999, il co-fonde le Kollectif Undata qui propose des formes de musiques électroacoustiques improvisées souvent associées à l'improvisation image. Il participe également à Vibrations Composées, association qui soutient les pièces acousmatiques et des vidéos de différents compositeurs liés à l'association. Depuis 2004, il est permanent au Grame, Centre National de Création Musicale à Lyon. Il s'est d'abord chargé des actions pédagogiques puis de l'assistanat des compositeurs en résidence pour la création d'oeuvres mixtes (réalisation des outils informatiques d'écriture temps-réel et ingénierie du son).

Eric Chalan

contrebasse

Eric Chalan est un contrebassiste de formation classique ayant étudié au Conservatoire d'Avignon, au Conservatoire National de Région de Boulogne-Billancourt, ainsi qu'au Conservatoire National de Région de Paris. Il exerce ensuite son métier en tant que musicien invité dans différents orchestres dont ceux de Paris, Rennes, Avignon, Caen, Metz ainsi que pour l'orchestre de chambre de Toulouse.

Entre 1997 et 2004, il collabore régulièrement avec l'ensemble interContemporain pour de nombreux concerts et quelques enregistrements. Puis, son goût pour la diversité appuyé par la polyvalence de la contrebasse le guide vers la pratique d'autres musiques, notamment le tango argentin. Actuellement

Interprètes

avec Tomas Gubitsch, dans trois de ses formations, et au sein du sextet Splendor tango club qui est un groupe dédié au bal, formé en 2011. Chalan est également membre de l'ensemble Dedalus fondé par Didier Aschour en 1996. Cet ensemble est dédié à la musique minimaliste.

En septembre 2012, il intègre l'ensemble Télémaque, ensemble tourné vers la création et le répertoire contemporain. Il joue avec Ego Amand Quintett qui est une formation à l'initiative d'Oscar Strasnoy, un compositeur et pianiste argentin. Une de ses œuvres, *À mesure*, est un duo avec la comédienne chanteuse Christine Bertocchi dont le répertoire est écrit par Ghislain Mugneret pour les textes et Guillaume Orti pour la musique.

En 2011, il crée et interprète à la contrebasse électrique, la musique pour la pièce *Avenir Radieux*, une fission française de et par Nicolas Lambert (compagnie un pas de côté). L'improvisation a également été le moyen de faire un lien avec d'autres formes artistiques telles que la danse, l'art graphique ou le théâtre, sous forme de performances ou de spectacles. On a pu également l'entendre sur scène accompagner Julia Migenes, Angélique Ionatos, et actuellement Agnès Jaoui.

Jérémie Cresta

Karlax

Né en 1986, Jérémie Cresta, commence la musique à l'âge de 5 ans. Il débute par le piano et s'intéresse également pendant quelques années au violoncelle, pour finalement s'engager pleinement dans la percussion.

Il obtient deux premiers prix de percussion et de musique de chambre au Conservatoire à rayonnement régional de Boulogne-Billancourt dans la classe de Michel Cals et de Christophe Bredeloup et entre en excellence au Conservatoire à rayonnement régional de Rueil Malmaison chez Eve Payeur. Il poursuit actuellement ses études à la Haute école de musique de Genève dans la classe d'Yves Brustaux, Philippe Spiesser, Christophe Delannoy et Claude Gastaldin.

La musique contemporaine, la dimension électronique, le spectacle vivant et la musique traditionnelle indienne dessinent l'univers artistique de Jérémie Cresta aux idées nouvelles et passionnées. Il participe à de nombreux projets et créations sous les directions respectives d'Alain Louvier, d'Hortense Cartier-Bresson ou de Nicolas Frize, ou encore au sein de l'ensemble L'itinéraire, Mark Foster,

d'Eklekto ou encore du Festival des Jardins à la Saline Royale d'Arc et Senans.

Il est lauréat, en 2010, du Concours national d'exécution musicale de Riddes avec un 2e prix de vibraphone. Il se produit dans plusieurs ensembles et orchestres genevois dont l'Orchestre de la Suisse Romande et enseigne actuellement à l'école de Musique de Vétraz-Monthoux.

Loïc Defaux

percussion

Loïc Defaux a étudié la percussion au Conservatoire à rayonnement régional de Metz, à l'École normale de musique de Paris-Noisiel, et à la Haute école de musique de Genève où il a reçu plusieurs prix en percussion et en musique de chambre. Il a été lauréat de la Fondation Yamaha Europe en 2000, du Concours national d'exécution musicale de Riddes (Suisse, 2001), et du Concours International de Percussion de Fermo (Italie, 2004).

Comme musicien d'orchestre, Loïc Defaux s'est produit régulièrement avec l'Orchestre Symphonique du Jura, l'OSR, la Sinfonietta Lausanne, l'Orchestre de l'Opéra de Rome et l'Orchestre Philharmonique de Durban (Afrique du Sud) pour n'en citer que quelques-uns. Ces expériences l'ont amené à jouer avec certains chefs de grande renommée comme Levine, Temirkanov, Sawallish, Nagano, Jarvi, Boulez, Jordan, Dutoit...

La musique de chambre n'est pas son seul centre d'intérêt, il est également membre des ensembles TRiLOC, EXII et Eklekto. Par ailleurs, il a joué dans différents festivals de musique contemporaine notamment à Genève, Paris, Strasbourg, Milan, Salzbourg, Hanovre, Marseille, San Diego et Zurich. Enfin, Loïc Defaux a enseigné pendant quinze ans au sein de différentes écoles de musique ou conservatoires en Suisse, France et Afrique du Sud.

Arne Deforce

violoncelle

Arne Deforce (Ostende, 1962) a fait ses études de violoncelle et de musique de chambre aux conservatoires de Gand et de Bruxelles et s'est spécialisé dans la musique contemporaine. Sa culture musicale comprend surtout l'avant-garde historique du XXe siècle.

Son intérêt pour la musique contemporaine et expérimentale dépasse de loin l'exécution académique conventionnelle et inclut le « live-

Interprètes

electronics », entre autres en duo avec les compositeurs et interprètes Richard Barrett et Karlheinz Essl ainsi qu'en collaboration avec le Centre de Recherches et de Formation Musicales de Wallonie (Liège), sans négliger les improvisations expérimentales avec des applications multimédia et vidéo.

Membre de l'ensemble Champ d'Action, il se consacre aujourd'hui au répertoire solo et à la musique de chambre (oeuvres de Scelsi, Xenakis, Ferneyhough, Rihm,...), avec une prédilection pour les oeuvres dites « impossibles à exécuter » qu'il interprète dans les grands festivals européens (Ars Musica, Agora Paris, Archipel Genève, Musica Strasbourg, Huddersfield Contemporary Music Festival, Wien Modern...).

De 2002 à 2004, Arne Deforce a été artiste en résidence au Concertgebouw de Bruges. En 2005, il a débuté avec le BBC Scottish Symphony Orchestra dans le *Concerto pour violoncelle* de Jonathan Harvey, dont il a créé, en octobre, au Singel, avec deFilharmonie, une nouvelle version, spécialement conçue pour lui. Dans le cadre du Holland Festival 2005, il a également présenté le *Notturmo* pour violoncelle et orchestre de Helmut Lachenmann sous la direction de Peter Eötvös. En 2006, il a été invité au Festival Agora pour réaliser à l'Ircam une nouvelle version automatisée de *Time and Motion Study II* de Brian Ferneyhough. Cette saison, il prépare le *Concerto* de Morton Feldman.

Son premier CD, *Advaya*, réalisé en 2005 en collaboration avec Jonathan Harvey, a été unanimement salué. Un nouveau disque, consacré à Giacinto Scelsi *Trilogia Les trois stades de l'homme* pour le label Aeon (Paris), a été présenté au Festival Archipel 2007, à Genève. La parution d'autres enregistrements figure au programme du violoncelliste, avec des oeuvres de Morton Feldman (intégrale de l'oeuvre pour violoncelle et piano), Iannis Xenakis, Wolfgang Rihm et Luciano Berio.

Arne Deforce enseigne la musique contemporaine, l'histoire de la musique et la musique de chambre au Conservatoire de Bruges. Il prépare une thèse de doctorat sur la Nouvelle Complexité, à l'Université de Leiden et à l'Institut Orpheus de Gand. Depuis novembre 2005, il assure la direction artistique du Centre Henri Pousseur.

www.arnedeforce.be

Nicolas Didier

percussion

Né en 1989, Nicolas Didier commence l'apprentissage des percussions au Conservatoire National de Région de Tours dans la classe de Jean-Baptiste Couturier où il obtient en 2007 un diplôme d'études musicales ainsi que le premier prix régional en musique de chambre. Cette même année, il intègre le département de percussion de la Haute école de musique de Genève, dirigé par Yves Brustaux, où il obtient en 2012, un Master en interprétation.

Membre du trio Mooness, de l'ensemble 0 (for Percussion) et de l'ensemble Drumming, Nicolas participe à différents projets musicaux qui l'amènent à se produire en Suisse, en France ainsi qu'en Slovénie. Depuis 2009, Nicolas est percussionniste supplémentaire agréé au sein de l'Orchestre de la Suisse Romande, et collabore avec différents ensembles orchestraux français, cultivant en parallèle à cela un réel intérêt pour les musiques improvisées, le jazz et les percussions du monde.

Lorena Dozio

danse

voir la biographie page 61

Lucie Eidenbenz

danse

voir la biographie page 62

Andreas Fischer

basse

Il a étudié le chant à Stuttgart et Vienne. Depuis qu'il est étudiant, il a développé un goût prononcé pour la musique contemporaine notamment grâce au travail de proximité avec les compositeurs. Il s'est produit dans d'innombrables créations mondiales comme soliste ou chef et en tant que membre des Neue Vocalsolisten. Il s'intéresse particulièrement au théâtre musical et a tenu en 2000 le rôle de Perseo dans l'opéra de Salvatore Sciarrino *Perseo e Andromeda* au festival d'Automne à Paris. En 2001, il a tenu le rôle titre de l'opéra de Manuel Hidalgo *Bacon* et en 2003 le rôle du Bienfaiteur dans la création mondiale de l'opéra de Hilda Peredes *The Phantom Palace* au festival de New Haven.

I n t e r p r è t e s

Thierry Fischer

direction

Chef titulaire et Directeur artistique de l'Ulster Orchestra depuis septembre 2001, Thierry Fischer, chef d'orchestre suisse né en 1957, commence sa carrière comme flûtiste, après ses études avec Aurèle Nicolet. L'influence de Harnoncourt et Abbado est déterminante dans son développement musical : en 1992, il se consacre à la direction d'orchestre, et fonde, en continuation du Collegium Academicum, l'Orchestre de Chambre de Genève, dont il est directeur artistique jusqu'en 1997. Il est régulièrement invité par l'Orchestre de Chambre d'Europe, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre de Chambre d'Australie, le Northern Symphonia, l'Orchestre de Chambre de la Radio néerlandaise et le Kanazawa Chamber Orchestra.

Il dirige le NDR Hamburg, l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre National de Lyon, le Capitole de Toulouse, le Dutch Radio Symphony, le BBC Scottish Symphony et le BBC National Orchestra of Wales. Chef titulaire du Netherlands Ballet Orchestra, il dirige aussi bien le répertoire contemporain que le répertoire romantique. Il dirige le BBC Symphony Orchestra, le Bournemouth Symphony, le Copenhagen Philharmonic, l'Orchestre National de Montpellier et l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

Sa saison d'ouverture en tant que chef titulaire et directeur artistique de l'Ulster Orchestra propose un cycle des symphonies de Mendelssohn mêlé au thème de l'Utopie, aux résonances particulières en Irlande du Nord. Il commence chez Hyperion une série d'enregistrements de musique française.

Thierry Fischer montre un grand intérêt pour les compositeurs du XXe siècle et a dirigé plusieurs créations mondiales. Il connaît le succès avec l'Ensemble Modern à Berlin et à Francfort, et dirige au Festival Ultima à Oslo. Il défend les compositeurs suisses comme Holliger, Honegger, ou Frank Martin, dont il a enregistré un disque. Il enregistre également pour ASV, Chandos et Edel Classics.

Marion Frétiigny

percussion

Après des études de lettres et de droit, et un diplôme de percussion au Conservatoire à rayonnement régional de Toulouse, Marion Frétiigny entre à la Haute école de musique de Genève dans la classe d'Yves Brustaux, où elle

obtient un Bachelor en 2011 et où elle achève la même année un master en pédagogie. Musicienne aux multiples facettes, elle joue régulièrement comme supplémentaire dans de grandes formations symphoniques (OSR, Orchestre de l'Opéra de Lyon, Orchestre du festival de Verbier...), et multiplie les projets de musique de chambre et de création contemporaine (collaboration avec le théâtre, la danse, le bodyart...) dans de nombreux festivals de renom (Aujourd'hui Musiques à Perpignan, Novelum à Toulouse, Archipel à Genève, Arc-et-Senans...). Membre d'Eklekto et professeur de percussion à l'école de musique de Collonge-Bellerive, elle rêve de promouvoir son instrument auprès du plus grand nombre, notamment grâce à son duo de claviers, le Duo Skaft, lauréat du concours FNAPEC 2011.

Dorian Fretto

percussion

Né en 1983, Dorian Fretto débute la percussion à l'âge de 8 ans à l'école de musique d'Hyères. Il poursuit ensuite ses études au Conservatoire à rayonnement régional de Nice dans la classe de Jacques Carré où il obtient en 2004 son diplôme de percussion. Il décroche également l'année suivante un prix de perfectionnement au Conservatoire à rayonnement régional de Toulon et intègre la Haute école de musique de Genève dans la classe d'Yves Brustaux, Jean Geoffroy et William Blank. Il termine son cursus au sein de cette institution en 2008, diplômé d'un master en interprétation ainsi que d'un master en pédagogie avec mention très bien. En 2012, il obtient un master en théâtre musical à la HKB de Bern.

Son expérience professionnelle débute en tant que musicien supplémentaire au sein de l'Orchestre Philharmonique de Nice. Rapidement d'autres orchestres comme l'Orchestre PACA, l'Orchestre de l'Opéra de Toulon, l'Orchestre de l'Opéra de Marseille, l'Orchestre National de Lille et l'Orchestre Philharmonique de Liège vont le solliciter pour divers concerts symphoniques ou opéras, ce qui lui permet de jouer sous la direction de chefs d'orchestres de renommée internationale tels que Charles Dutoit, Armin Jordan, Jean Claude Casadesus et Klaus Weiss. Depuis 2009, il est musicien remplaçant à l'Orchestre de la Suisse Romande.

La musique contemporaine occupe également une place importante dans son parcours musical. Il participe au Printemps des arts de Monaco, se produit avec l'ensemble Namascae, et Eklekto. Il collabore également avec différents compositeurs tels Kenji Sakai, Philippe

Interprètes

Leroux et Marc Garcia Vittoria.

La recherche permanente d'un enrichissement musical l'amène à s'intéresser au jazz ainsi qu'à la musique indienne. Il se perfectionne en batterie auprès de Claude Gastaldin et pratique les tablas en appliquant le savoir d'Anindo Chatterjee.

Jean Geoffroy

direction artistique

Après des études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, où il obtient un Premier Prix en Percussion, Jean Geoffroy a su, dans le monde de la percussion, s'inventer un chemin personnel qui l'a conduit à susciter et à jouer de nombreuses oeuvres. Jean Geoffroy est ainsi dédicataire et souvent premier interprète de très nombreuses oeuvres pour percussion solo parmi lesquelles des pièces de Malec, Taïra, Leroux, Naón, Hurel, Mantovani, etc.

Invité régulièrement en tant que soliste dans les plus prestigieux festivals d'Europe, il a notamment pris part aux Pays-Bas à une série de concerts avec Keiko Abé. Jean Geoffroy donne régulièrement des récitals et des master classes dans toutes les grandes villes européennes et dans le monde : Amérique du Sud, Corée, Japon, Chine, Taiwan, Canada et États-Unis.

Timbalier solo de l'Ensemble Orchestral de Paris de 1985 à 2000, soliste de l'ensemble de musique contemporaine Court-Circuit, il a été lauréat de la Fondation Menuhin «Présence de la Musique». Infatigable interprète quand il s'agit de faire vivre une oeuvre nouvelle, Jean Geoffroy a participé en tant que soliste à plus d'une vingtaine de disques parmi lesquels quatre disques consacrés à Jean-Sébastien Bach et regroupant l'intégrale des suites, partitas et sonates écrites pour instrument seul dont *Attacca*, salué par la critique musicale lors de sa parution et *Monodrame*, paru en 2006.

En 2004, il crée la pièce de Thierry de Mey, *Light Music* pour « chef solo » et dispositif interactif au festival Musique en Scène de Lyon. Cette collaboration avec le Grame et Christophe Lebreton lui ouvre de nouvelles perspectives et lui permet d'envisager d'autres espaces et d'autres directions dans son parcours de soliste.

Passionné par la pédagogie, auteur de plusieurs ouvrages didactiques dont un livre sur l'enseignement de la percussion dans la Collection Point de Vue, il est rédacteur de *10 ans avec la Percussion...* édité par la Cité de la musique. Directeur de collections aux Editions

Lemoine, il crée en 2005 *Regards*, nouvelle collection publiée aux Editions Alfonse. Professeur de percussion au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon depuis 1999, Jean Geoffroy a enseigné de 1993 à 1998 au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris, et de 1998 à 2007, au Conservatoire supérieur de Genève au sein du département de percussion dirigé par Yves Brustaux.

Directeur artistique d'Eklekto et professeur de didactique au Conservatoire national supérieur de Paris, il est régulièrement invité en tant que jury dans de nombreux concours internationaux.

Daniel Gloger

haute-contre

Il a commencé le chant dans le chœur de garçons Hymnus Knabenchor de Stuttgart et a étudié auprès de sa mère, Dorothee Gloger. Il a complété sa formation avec France Simard à Stuttgart et au Conservatoire de Trossinger en 2000. Depuis 2001, il a étudié avec Donald Litaker au conservatoire de Karlsruhe. En 2004, il a été lauréat de la bourse de la Fondation pour les arts Baden-Württemberg. En tant que soliste, il a participé à de nombreuses créations d'opéras et s'est produit dans de grands festivals internationaux. Il a tenu le rôle titre de l'opéra d'Adriana Hölsky *Der gute Gott von Manhattan* en 2005. Il a rejoint les Neue Vocalsolisten en 1994.

Patrice Hic

trombone

Patrice Hic débute des études musicales en trombone, saxhorn, et tuba. Il entre au Conservatoire national supérieur de musique de Paris dans la classe de Gérard Pichaureau et remporte les premiers prix de trombone et de musique de chambre. Il parfait ensuite sa formation musicale en étudiant la contrebasse.

Soliste de l'ensemble 2e2m, lauréat de la Fondation Yehudi Menuhin, membre de l'ensemble de cuivres Da Camera, il est co-soliste à la Musique de l'Air de Paris. Il est également professeur à l'Ecole nationale de musique de Gennevilliers et directeur de l'Orchestre d'harmonie de Lucé. Plus récemment, il est trombone solo de l'ensemble Ars Nova. Patrice Hic entretient des relations privilégiées avec des compositeurs tels que Pascal Dusapin, Georges Aperghis, Bernard Cavanna, Éric Tanguy, Paul Méfano, Jean-Marc Singier, Luc Ferrari, Laurent Martin.

Interprètes

Géraldine Keller

soprano

Soprano, son répertoire s'étend de la musique ancienne à la création d'œuvres contemporaines privilégiant la complémentarité des musiques écrites et improvisées. Elle obtient d'abord une maîtrise d'arts plastiques et, parallèlement, elle étudie la voix, le jazz et le répertoire vocal contemporain au Conservatoire national de région de Strasbourg. Elle poursuit également un apprentissage complémentaire en danse contemporaine et théâtre.

Elle chante pour de nombreux compositeurs dont François Rossé, Gualtiero Dazzi, Jean-Pierre Drouet, Christophe Havel, Hans-Joachim Hespos... Elle interprète des œuvres de Giacinto Scelsi, Georges Aperghis, John Cage, Luca Francesconi, György Kurtag. Elle a collaboré avec des compagnies de danse, de théâtre musical et de théâtre d'objet dont les compagnies Adèle Riton (Strasbourg), Blu (Italie), Le Grain (Bordeaux), Malene Hertz (Danemark), Archipel Indigo (Strasbourg), Médiane (Strasbourg), Toujours Après Minuit (Paris), avec lesquelles elle crée de nombreux spectacles sur les scènes françaises et européennes.

Elle est interprète pour les ensembles Ars Nova et ARCEMA. Membre du groupe de musique improvisée Da-Go-Bert de 1996 à 2006. Elle travaille actuellement avec Proxima Centauri, l'ensemble Hiatus, Emil 13. Dans le domaine de l'improvisation libre, elle affectionne particulièrement la forme du duo avec le trompettiste Jean-Luc Cappozzo, le percussionniste Alfred Spirili ou le saxophoniste Michel Doneda. Elle s'est produite notamment à Musica Strasbourg, Uzeste Musical, Biennale Mitteleuropa, Altra Scena à Venise, Milano Musica, Jazz à Mulhouse, Jazz à Luz, Grenoble Jazz Festival, International Improvisation Festival à Washington, Présences de Radio-France, Novellum à Toulouse, Nov'Art de Bordeaux ainsi qu'aux Sonorities de Belfast.

Éric Lamberger

clarinette

Eric Lamberger débute ses études au Conservatoire de Metz où il obtient les premiers prix de clarinette et musique de chambre en 1976. Il les poursuit ensuite avec Alain Damiens avec lequel il crée en 1980, l'ensemble Discours Quatre, composé de trois clarinettes et d'une chanteuse, ensemble consacré à l'interprétation du répertoire du XXe siècle.

De 1992 à 1995, il participe à la création de

spectacles de danse avec Wilfride Piollet, Jean Guizerix (danseurs Etoiles de l'Opéra de Paris, et Jean Christophe Paré (premier danseur). Il travaille également avec la chorégraphe Susan Buirge de 1998 à 2000. Parallèlement, en tant que musicien « free-lance », il participe régulièrement à des concerts avec Ars Nova, Musique Oblique, Ensemble FA, Court Circuit, Ensemble Intercontemporain, 2e2m, l'Instant Donné, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre de l'Opéra de Paris, etc.

Il participe, depuis plusieurs années, à des spectacles musicaux contemporains et à des concerts de jazz avec le clarinetiste Sylvain Kassap. Il est également membre depuis 1999 du sextuor de clarinettes Baermann dont le répertoire est constitué d'arrangements originaux d'œuvres des XIXe et XXe siècles et de commandes passées à des compositeurs. Par ailleurs, Eric Lamberger enseigne à l'Ecole normale de musique de Pantin depuis 1980.

Susanne Leitz-Lorey

soprano

Elle a étudié le chant au Conservatoire de musique de Stuttgart où elle a étudié avec Eugen Rabine, Judith Beckmann, Barbara Schlick et Ingrid Figur. En tant que soliste elle a travaillé avec Helmuth Rilling, Ingo Metzmacher, Hans Zender et Manfred Schreier. Son répertoire comprend tous les grands oratorios. Elle a enregistré de nombreux CD et participé à de nombreuses productions d'opéras. Susanne Leitz-Lorey affectionne particulièrement le répertoire du lied. Elle a rejoint les Neue Vocalsolisten en 1991 et se consacre, depuis, principalement à la musique contemporaine.

Panos Megarchiotis

guitare

Panos Megarchiotis est un guitariste d'origine grecque. En septembre 2012, il suit un master en performance musicale à la Haute Ecole d'Art à Zürich dans la classe du professeur Anders Miolin.

Il a débuté sa carrière musicale par des cours de guitare classique au Conservatoire d'Etat de Thessaloniki où il a obtenu un diplôme en guitare classique avec le professeur Gerhard Reichenbach. Il a ensuite poursuivi ses études avec la guitariste Elena Panadreou. En parallèle, il a suivi des cours de Body Conditioning for Musicians© avec le pianiste Christos Noulis. En août 2012, il a obtenu son master en études musicales à l'Université de Thessaloniki ainsi qu'un diplôme en harmonie et contrepoint.

Interprètes

Megarchiotis a remporté des prix dans diverses compétitions de guitare classique tels que le festival international de guitare à Volos (premier prix), le festival de guitare internationale de Hermoupolis (premier prix) et le festival de guitare balkanique de Velingrad (deuxième prix).

Il a suivi des cours de guitare dans des masterclasses dispensés par des guitaristes de renommée mondiale dont notamment Carlo Marcione, Carlo Domeniconi, Thomas Offermann, Marco Socias, Laura Young et Antigoni Goni

Martin Nagy

ténor

Il a étudié au Conservatoire de Stuttgart le chant (lieder et opéras) mais également le violon. Il a été engagé par l'opéra d'Annaberg-Buchholz en Allemagne. Depuis 1993, il s'est illustré comme soliste d'opéras mais aussi en concert. Il a participé à de très nombreux enregistrements radio et de compact-disques. Son engagement auprès des Neue Vocalsolisten lui permet de se focaliser sur la musique contemporaine comme un contrepoint à ses activités de chanteur d'oratorios.

Philippe Nahon

direction

Après des études d'art et de piano, encouragé par ses professeurs, Philippe Nahon se consacre à la direction d'orchestre. Il étudie avec Louis Fourestier, Jean-Sébastien Béreau, Pierre Dervaux, Roberto Benzi, suit un stage avec Herbert Von Karajan. A vingt-huit ans, il apprend que Marius Constant, qui a créé l'Ensemble Ars Nova, cherche un assistant. Commence alors une période d'enthousiasmantes découvertes de la création musicale contemporaine, du jazz et de l'improvisation, des happenings et du théâtre expérimental. Période au cours de laquelle il rencontre Peter Brook qui l'engagera définitivement sur la voie de l'exploration des infinies possibilités créatives qui peuvent s'inventer entre la musique d'aujourd'hui et le théâtre, la danse, le cirque...

Aujourd'hui, Philippe Nahon est le directeur musical d'Ars Nova. On ne compte plus les œuvres qu'il a créées avec les auteurs qu'il aime. Théâtre musical, opéra, mise en scène de concert, militant pour faire entrer le répertoire d'aujourd'hui dans les pratiques amateurs, il s'attache toujours à proposer la musique et le geste musical comme un acte théâtral.

Rémy Pina

percussion

Né en 1982, il débute son parcours musical par le piano dès l'âge de 5 ans. Puis, il se tourne vers les percussions et la batterie à 9 ans en entrant au Conservatoire municipal de Bourg-en-Bresse où il obtient un diplôme d'études musicales en 2000.

Il poursuit ses études au Conservatoire à rayonnement régional de Lyon dans la classe de percussions de Jean-Luc Rimey-Meille où il obtient un premier prix avec mention en 2001 et un prix de perfectionnement en 2003. Parallèlement à ses études, il enseigne dans différentes associations musicales de la région lyonnaise et devient directeur de l'une d'entre elles.

En 2006, il entre à la Haute école de musique de Genève où il obtient en 2009 un diplôme de concert avec mention et suit une formation en pédagogie. Pendant ses études à Genève, il étudie la batterie et les tablas avec Claude Gastaldin.

Passionné par la pédagogie et l'enseignement de la batterie, il est actuellement professeur de batterie et percussions dans différentes écoles de musique en Haute-Savoie et est membre actif de la Hohner Society Music Academy.

David Poissonnier

ingénieur du son

Après des études musicales (violon, harmonie) au Conservatoire national de région de Nîmes et Montpellier et une licence de physique, il obtient le diplôme de directeur du son du Centre Primus à Strasbourg. Il entre à l'Ircam en 1994 où il est responsable de l'Ingénierie Sonore de 2003 à 2010. Il travaille régulièrement avec de nombreux compositeurs parmi lesquels Pierre Boulez, Kaija Saariaho, Philippe Manoury, Michael Jarrell, Jonathan Harvey, Georges Aperghis, Martín Matalon, entre autres.

Il assure la diffusion sonore et la création de nombreux concerts et opéras dans toute l'Europe et aux États-Unis dans des salles prestigieuses (Carnegie Hall, Philharmonie de Berlin, Opéra Bastille, Théâtre de la Monnaie, etc.) avec différents ensembles et orchestres (Ensemble Intercontemporain, Klangforum de Vienne, Philharmonique de Berlin, Orchestre de Paris, Contrechamps, Musikfabrik, Court-Circuit, etc.).

Par ailleurs, il enregistre des disques pour

Interprètes

l'Ensemble Intercontemporain (Collection Sirènes), les Percussions de Strasbourg et des solistes comme Alexis Descharmes (Saariaho), Vincent David (Boulez-Berio) ou Aurelian-Octav Popa.

Depuis l'été 2010, il travaille à la Haute école de musique de Genève au sein du Centre de musique électroacoustique (CMÉ), en tant qu'ingénieur du son.

Alexandre Pronteau

percussion

C'est par la batterie, qu'Alexandre Pronteau fait ses débuts dans la musique. Après l'obtention d'un diplôme de fin d'études, il décide de se spécialiser en percussion classique. Il obtient un premier prix de percussion avec mention très bien au Conservatoire à rayonnement départemental de Châteauroux.

Après avoir passé un an à Paris dans la classe de Didier Vérité, c'est au Conservatoire à rayonnement régional de Tours qu'il décroche un premier prix de perfectionnement dans la classe de Jean Baptiste Couturier ainsi qu'un premier prix de musique de chambre.

En 2008, il entre à la Haute école de musique de Genève où il suit aujourd'hui les cours d'Yves Brustaux, Philippe Spiesser, Christophe Delannoy et Claude Gastaldin afin d'obtenir son Master en pédagogie.

Sebastian Rivas

live electronic

voir la biographie page 72

Gabriel Saïd

percussion

Percussionniste né à Buenos Aires en 1970, Gabriel Saïd commence sa carrière de percussionniste à l'âge de 16 ans. Il a suivi une formation en musique à l'EMPA (Escuela de Música Popular de Avellaneda). Parmi ses collaborations, nous pouvons signaler Charly García, Dino Saluzzi, Osvaldo Piro, José Luis Merlín et Sui Generis.

Depuis 1992, il est soliste à l'Orquesta Nacional de Música Argentina Juan de Dios Filiberto. En 2000 il a été invité à « Fabrica » (Trévis, Italie) comme artiste en résidence. Dès lors, il développe de nouveaux instruments et formes d'interprétations en combinant des techniques modernes et traditionnelles et en modifiant des instruments de percussion latino-américaine,

avec des sets non conventionnels.

En parallèle de ses concerts comme soliste, il fait également parti du trio « Ego Armand » avec le compositeur et pianiste Oscar Strasnoy et le guitariste Pablo Márquez. Il a créé également un duo avec le percussionniste Fernando Vallés. Il s'est produit en Amérique Latine dont notamment en Argentine, en Europe et au Japon.

Avec le soutien du Mozarteum Argentino, il réalise périodiquement des activités éducatives dans le Nord du pays, notamment des cours, ateliers et concerts.

www.gabrielsaid.com/frances/bio_f.htm

Isabel Soccoja

mezzo-soprano

Isabel Soccoja a obtenu au Conservatoire national supérieur de musique de Paris des prix d'opéra (avec C. Patard) et de musique de chambre (classe de M. Ivaldi) ; au Conservatoire de Reims des prix de chant piano, formation musicale et musique de chambre. Elle est également lauréate des « Schubertiades » de la fondation France Télécom en 1996.

Invitée à l'Opéra (théâtre du Châtelet, Atelier du Rhin, Opéra de Reims, de Besançon, de Lille...), elle a collaboré avec l'Orchestre de Montpellier (« le miroir de Jésus »), l'Orchestre National de l'Île de France, l'Orchestre de Lyon et interprète régulièrement les plus belles pages de la musique de chambre : les *Chansons Madécasses* de Ravel, *Pierrot Lunaire* de Schönberg, *Le Marteau sans Maître* de Boulez, *Khoom* de Scelsi, Les *Sieben frühen Lieder* de Berg, la *Quatrième Symphonie* de Mahler.

L'intérêt qu'Isabel Soccoja porte à la musique du XXe siècle l'a amenée à collaborer avec des ensembles tels que l'Ensemble Intercontemporain en tournée, sous la baguette de J. Noth, l'Ensemble Orchestral Contemporain, direction D. Kawka, l'Ensemble Ars Nova, direction P. Nahon, l'ensemble l'itinéraire, direction P. Rophe, l'Ensemble Sic, direction F. Rivalland, l'Ensemble Fa, direction D. My, l'Ensemble Recherche, l'Ensemble Utopik, l'Ensemble Linea. Elle a effectué des tournées dans le monde entier (Settembre Musica à Turin, Romaeuropa, la WDR de Köln, le festival d'Alicante, Musicarama à Hong-Kong, Togamura au Japon, Kaoshiung à Taiwan, le Centre Georges pompidou et l'IRCAM à Paris, le festival de Spoleto, le Deutschoper de Berlin). Elle participe aussi à des spectacles de Théâtre et de

Interprètes

danse.

Attentive à la création d'oeuvres nouvelles, elle a travaillé avec des compositeurs comme L. de Pablo, K. Stockhausen, L. Berio et Le Marteau sans Maître avec P. Boulez. Invitée régulièrement au Festival Presence de Radio-France, elle se produit également avec l'Orchestre National de la Radio ainsi qu'avec l'Ensemble Musifabrik Pus 8, 13, 14 de Webern sous la direction de Peter Rundel à Bonn au Beethoven Festival, l'Ensemble Musique Nouvelle à Bruxelles (Sippal, Dobbal,... de Ligeti sous la direction de Jean-Paul Dessy).

Oscar Strasnoy

piano

voir la biographie page 74

Sarah Maria Sun

soprano

Elle est née en 1978 en Allemagne où elle a étudié le chant avec Klesie Kelly, Julia Hamari et Darinka Segota et participé à des masterclasses avec Scot Weit, Kurt Moll, Brigitte Fassbaender et Gisela May. En tant que soliste, elle travaille avec de nombreux ensembles et chefs d'orchestre. Depuis 2004, elle s'est produite dans les théâtres de Stuttgart, Leipzig et Mainz, et dans de nombreux festivals.

Elle a remporté, en 2004, le premier prix du Concours international d'oratorios de Esztergom en Hongrie. Son répertoire comprend la musique de la Renaissance, la musique baroque et la musique romantique mais elle préfère se concentrer sur la musique contemporaine. Elle a rejoint les Neue Vocalsolisten en 2007 en tant que soprano.

Felix Thorn

réalisation électronique

voir la biographie page 75

Germán Toro-Pérez

réalisation électronique

voir la biographie page 75

Truike van der Poel

mezzo-soprano

Elle a étudié d'abord la philosophie avant de s'orienter vers le chant et la direction de chœur à Rotterdam et La Haye. Depuis 2001, elle enseigne la direction de chœur à Hanovre. Son répertoire comprend la musique baroque et les grands oratorios mais elle s'est spécialisée dans

la musique contemporaine et s'est produit dans de nombreux festivals et maisons d'opéras.

Elle fut un membre permanent du chœur Balthasar Neumann dirigé par Thomas Hengelbrock et de la Schola Heidelberg dirigé par Walter Nussbaum, et elle a collaboré avec l'Ensemble l'Itinéraire et l'Ensemble Resonanz. En tant que soliste elle a participé à de nombreuses créations mondiales avec l'Ensemble Thümmchen de Cologne dont elle est « la » voix. Elle a rejoint les Neue Vocalsolisten en 2007.

Daniel Zea

projection du son

voir la biographie page 77

Soutiens du festival Archipel 2013



Partenaires de cette journée



Prochains événements

Installation

Y a de l'électricité dans l'ère 1

Oeuvre de: Lorenzo

Y a de l'électricité dans l'ère 2

Oeuvre de: Thorn

Bar

Boissons et petite restauration sont proposées au bar de la Maison communale. Ouverture une heure avant chaque spectacle.

Billets

Vente en ligne sur le site d'Archipel:
www.archipel.org

Les salles d'Archipel 2013

Maison communale de Plainpalais

rue de Carouge, 52
CH-1205 Genève
Tram 12: arrêt Pont-d'Arve
15: arrêt Uni-Mail

Musée d'Art et d'Histoire

rue Charles-Galland 2
CH-1206 Genève
Bus 1-3-5-7-8-36

Théâtre Pitoëff

rue de Carouge, 52
CH-1205 Genève
Tram 12: arrêt Pont-d'Arve
15: arrêt Uni-Mail

Bureau du Festival Archipel

rue de la Coulouvrenière, 8
CH-1204 Genève
Tél: +41 22 329 42 42
Billets: +41 22 320 20 26
Fax: +41 22 329 68 68
info@archipel.org
www.archipel.org

Équipe du festival:
Marc Texier: direction
Bernard Meier: administration et coordination
Carine Tailleferd: communication, presse, médiation
Elvira Zijlstra: stagiaire communication
Sarah di Vincenzo: stagiaire presse
Carine Tailleferd, Marc Texier: publications
Sandra Heyn: chargée de production
Delphine Renault: billetterie
Marc Texier: conception et réalisation du site
Angelo Bergomi: coordination technique
Michel Blanc: régie scène
Jean-Baptiste Bosshard: régie son
Monica Puerto: cuisine
Olivier Devin: cuisine
Stéphanie José: bar
Maria de Pilar Jaramillo: bar
Federal: photos et brochure
GVA Studio: graphisme
SRO Kundig: impression
SGA, TPG: diffusion
Atelier Philippe Richard: signalétique